

RAPPORT  
D'ACTIVITÉ  
2020

**Nous  
fouillons,  
c'est  
votre  
histoire**



**RAPPORT  
D'ACTIVITÉ  
2020**



« L'Inrap réalise les diagnostics  
et les fouilles d'archéologie préventive.  
Il assure l'exploitation scientifique  
des opérations d'archéologie préventive  
et la diffusion de leurs résultats.  
Il concourt à l'enseignement, à la  
diffusion culturelle et à la valorisation  
de l'archéologie. »

---

Article L 523.1 du *Code du Patrimoine*

**Implantations territoriales au 1<sup>er</sup> janvier 2020**



# Sommaire

Les implantations territoriales  
page 4

Avant-propos  
page 6

Introduction  
page 7

Chiffres clés  
page 8

Les étapes de l'archéologie préventive  
page 12

**Nous fouillons,  
c'est votre histoire**  
page 19

Auvergne – Rhône-Alpes  
page 20

Bourgogne – Franche-Comté  
page 26

Centre – Île-de-France  
page 32

Grand Est  
page 38

Grand Ouest  
page 44

Hauts-de-France  
page 50

Midi-Méditerranée  
page 56

Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer  
page 62

**La conduite  
des missions**  
page 69

Le contrat d'objectifs et de performance  
2019-2022  
page 71

La politique partenariale  
page 72

Le bilan de l'activité  
page 74

Les diagnostics  
page 78

Les fouilles  
page 82

La programmation scientifique et culturelle  
page 86

L'international  
page 92

Les ressources humaines  
page 94

La gestion financière et comptable  
page 97

**Annexes**  
page 99

Composition du conseil d'administration  
page 100

Composition du conseil scientifique  
page 101

Travaux et délibérations du conseil  
d'administration et du conseil scientifique  
page 102

Organigramme au 1<sup>er</sup> juillet 2021  
page 104

Ours  
page 106





**Dominique Garcia**  
Président de l'Inrap

## Avant-propos

Le ton de l'avant-propos de ce rapport d'activité 2020 pourrait être neutre. Après trois années d'efforts pour conforter le modèle économique et social de notre Institut tout en consolidant l'ensemble des missions patrimoniales, scientifiques et culturelles qui nous sont confiées, cela ne ferait que prudemment souligner un équilibre opérationnel et budgétaire maintenu.

Mais le contexte particulier de l'année passée, dont on sait tous qu'il a provoqué craintes, incertitudes et contraintes, nous conduit à analyser la situation de façon toute autre. En effet, le maintien d'un très bon niveau de réalisation de diagnostics et de fouilles, tout comme l'ampleur de notre activité scientifique et le déploiement satisfaisant de nos actions de valorisation, doivent être franchement salués.

Cette situation n'est pas due au hasard. C'est bien l'organisation actuelle de l'Institut, le soutien de nos tutelles, la fidélité de nos clients et partenaires et, il convient de l'honorer, l'engagement sans faille de l'ensemble des agents qui nous ont permis de franchir cette importante crise. Si, pour l'avenir, la prudence doit rester de mise, la confiance dans la mise en œuvre de nos missions n'en est que renforcée.

Que le lecteur, au-delà des données administratives et financières que regroupe ce document, s'attarde donc sur quelques découvertes réalisées dans nos territoires. Il y percevra sans peine la pleine efficacité du dispositif d'archéologie préventive et une expertise scientifique unique de son service public dont l'action ne s'arrête pas à la production de données mais vise quotidiennement au partage de la connaissance.



**Daniel Guérin**  
Directeur général délégué de l'Inrap

## Introduction

L'Institut national de recherches archéologiques préventives a, évidemment, été fortement impacté par la grave crise sanitaire à laquelle le monde entier est confronté depuis plus de 18 mois. Mais, dans ces si difficiles circonstances, notre Institut a témoigné, en 2020, d'une remarquable résilience.

Durant cette période, la priorité a toujours été donnée à la préservation de la santé des personnels. Les mesures mises en œuvre pour faire face à la situation et l'engagement constant des équipes scientifiques comme fonctionnelles de l'Institut ont permis une reprise de nos activités archéologiques opérationnelles en toute sécurité dès la fin du premier confinement, le 11 mai 2020.

Depuis lors, nous avons pu rattraper le retard consécutif à l'interruption de nos opérations durant près de deux mois et, au-delà, retrouver un niveau et une dynamique d'activités élevés. La conduite de nos missions de service public, nos productions scientifiques et le partage de la connaissance dans des formes nouvelles, adaptées aux circonstances, ont été préservés et même renforcés.

Au plan économique, pour la troisième année consécutive, l'équilibre des comptes de l'Inrap a pu être garanti, ce qui est un gage important de pérennité.

Ces résultats témoignent de la solidité retrouvée de l'Institut. Ils doivent beaucoup au constant soutien de l'État. Ils sont aussi le fait de la confiance de nos partenaires, à commencer par celle des aménageurs.

Mais ils sont d'abord le résultat de la mobilisation des personnels de l'établissement, confrontés à des circonstances pour le moins inédites.

Je veux les en remercier à nouveau ici.

# Chiffres clés

## + le budget

**175**  
millions d'euros

Dépôt monétaire  
de la fin du XV<sup>e</sup> siècle,  
Dijon (Côte-d'Or)  
© Denis Gliksman, Inrap



## + les diagnostics

**1 842**

diagnostics terrestres  
et subaquatiques réalisés

**1 733**  
rapports de diagnostics  
remis à l'État.

**69 722**  
journées de travail consacrées  
aux diagnostics.



Seau en bois cerclé  
de bronze ouvragé,  
Trémuson (Côte-d'Armor)  
© Emmanuelle Collado, Inrap



Fragment de statue  
de style celtique,  
représentant un torse  
humain, Artenay (Loiret)  
© Mathilde Noel, Inrap



Buste d'un aristocrate  
gaulois avec un torque,  
I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.,  
Trémuson (Côte-d'Armor)  
© Emmanuelle Collado, Inrap

## + les personnels

**2 286**

collaborateurs  
au 31 décembre 2020  
dont **1 914** en CDI, **358** en CDD et **14** apprentis.

## + la formation

**1 814**

jours de formation  
pour **1 744** agents.



Épingles en ambre  
du IV<sup>e</sup> siècle,  
Autun (Saône-et-Loire)  
© Denis Gliksman, Inrap

## les fouilles

# 210

**fouilles réalisées par l'Inrap**  
(phase terrain terminée au 31 décembre 2020).

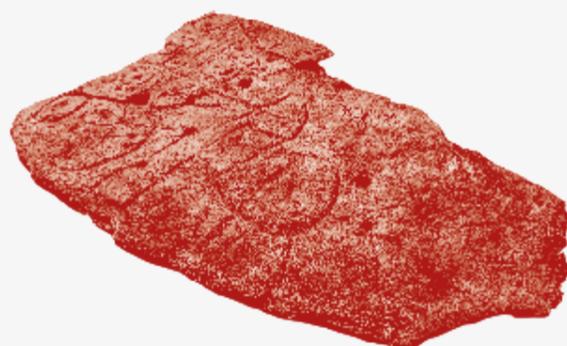
**187** rapports de fouilles remis à l'État et aux aménageurs.

**130 571** journées de travail consacrées aux fouilles.



Autels miniatures découverts dans une domus. Nîmes (Gard)  
© Pascal Bois, Inrap

## la recherche



Dalle gravée de l'âge du Bronze ancien, de Saint-Bélec Leuhan (Finistère)  
© Denis Gilksman, Inrap

# 21 991

**journées de travail consacrées à la recherche**

dont notamment **369** aux activités internationales et **178** aux fouilles programmées.

**474** agents membres d'une des 22 unités mixtes de recherche partenaires de l'Inrap.

**165** agents de la filière scientifique et technique titulaires d'une thèse.

**585** publications scientifiques.

## la valorisation

Plus de  
**1 500 000**  
visites sur inrap.fr

# 628 048

 visiteurs

ont bénéficié d'actions de valorisation dans la France entière avec plus de **521 initiatives** en régions, dont notamment :

**près de 526 000 visiteurs** ont découvert les **22 expositions** coproduites par l'Inrap ;

**près de 4 500 auditeurs** ont participé à **84 conférences** ;

**plus de 5 000 visiteurs** (tous publics confondus, scolaires, aménageurs, élus) ont participé aux **171 visites de chantiers** organisées par l'Inrap ;



Paire de sandales miniature antiques en plomb Alba-la-Romaine (Ardèche)  
© Denis Gilksman, Inrap

**près de 12 800 visiteurs** ont bénéficié des **84 initiatives** mises en place par l'Inrap dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, de la Fête de la Science et des Journées européennes de l'archéologie ;

**près de 44 000 jeunes** de moins de 18 ans ont été sensibilisés à l'archéologie grâce à une action de médiation de l'Inrap ;

**près de 1 156 élèves** issus de **48 classes**, dans 11 communes ont bénéficié d'un Parcours en éducation artistique et culturelle (Péac), sur l'année scolaire 2019-2020 dans le cadre de 18 programmes pédagogiques différents.

**2 334 journées de travail** dévolues aux actions de valorisation (visites de sites, Journées européennes de l'archéologie, Journées européennes du Patrimoine, Fête de la Science, expositions, conférences, etc.).



# Les étapes de l'archéologie préventive vues à travers l'exemple de Marseille.

## Diagnostiquer

Le **diagnostic**, prescrit par l'État, détecte, caractérise, circonscrit et date d'éventuels vestiges par des sondages sur une partie de la surface d'un projet d'aménagement.

À Marseille, entre 2002 et 2005

L'Inrap a mené quatre diagnostics entre la gare Saint-Charles et la Porte d'Aix, dans un secteur promis à un réaménagement de grande ampleur. Si aucune découverte ancienne n'y était mentionnée, la prescription était motivée par la proximité avec des fouilles majeures : Sainte-Barbe, sa nécropole romaine et ses ateliers de potiers médiévaux, l'Alcazar, occupé depuis le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le célèbre port antique de la Bourse. La présence de céramique du Néolithique final dans les niveaux les plus anciens de l'Alcazar laissaient supposer l'existence d'une occupation préhistorique en amont, sur la colline Saint-Charles. Les diagnostics ont confirmé cette

hypothèse, révélant une occupation couvrant tout le Néolithique. De plus, les sondages mettaient en évidence la mise en culture des versants dès l'Antiquité grecque. Trois fouilles ont confirmé l'occupation du secteur dès le Mésolithique, sous forme d'habitat lié à une activité agropastorale sans doute saisonnière où la mer jouait un rôle majeur. Au-delà de la Préhistoire, c'est aussi la vocation agricole antique puis la naissance d'un quartier artisanal moderne, et enfin l'installation d'une manufacture royale de poudre, que ces sondages ont révélées, donnant à un quartier méconnu une importance fondamentale pour l'histoire de Marseille.



Herminette et bille de calcaire mises au jour sur un niveau d'occupation néolithique, daté d'environ 5600 ans avant J.-C. © Frédéric Parent, Inrap

# Fouiller

Selon les résultats du diagnostic, l'État peut prescrire une **fouille** archéologique préventive dont les découvertes permettent de comprendre l'évolution du site.

## Le site de l'Hôtel-Dieu à Marseille

L'Hôtel-Dieu est situé sur la rive nord du plan d'eau du Vieux-Port, au coeur des villes antiques et médiévales. Ses bâtiments ont conservé leur fonction hospitalière jusqu'en 1993 où il est transformé en hôtel. Les travaux nécessaires à ce changement de vocation entraînent une fouille préventive réalisée durant l'hiver 2009-2010. Deux zones de fouilles sont ouvertes, au nord et au sud des bâtiments conservés. Les vestiges dégagés sous les actuels jardins de l'hôtel montrent une occupation ininterrompue depuis la période grecque archaïque (milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère). Un bâtiment public aux sols mosaïqués est érigé sous Auguste, surplombant le port romain et ses impressionnants thermes. Cette construction est épierrée aux

VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, marquant la déprise du secteur au haut Moyen Âge. De nouveaux bâtiments en pierre et terre sont construits aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, illustrant la réurbanisation du quartier. La confrérie du Saint-Esprit s'y établit en 1188. Sa réunion à l'ordre hospitalier de Saint-Jacques-de-Galice, en 1592, marque la fondation de l'Hôtel-Dieu dont les bâtiments connaîtront de nombreuses évolutions dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La fouille a notamment permis de dégager l'église de l'hôpital, édifiée dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle et dont les sols des cryptes réutilisaient les mosaïques romaines. Cette fouille urbaine aux vestiges complexes et imbriqués témoigne des 26 siècles d'histoire continue de la ville de Marseille.



Assiette de Montelupo découverte lors des fouilles du Fort Saint-Jean. Cette photo est issue de l'ouvrage dirigé par Véronique Abel, Marc Bouiron et Florence Parent, sur les objets quotidiens médiévaux et modernes. © Véronique Abel, Inrap



Le site en cours de fouille © Denis Gliksman, Inrap

# Étudier

Les archéologues **exploitent et interprètent les données** relevées sur le terrain puis rédigent un rapport qu'ils partagent avec la communauté scientifique.

## Cinq publications bilan *Fouilles à Marseille*

L'archéologie préventive a pris un essor considérable à Marseille à partir des années 1990, à l'occasion des grands travaux menés dans le quartier de la mairie (place Bargemon), à l'extérieur de la ville antique (Alcazar) ou dans le quartier de la cathédrale (tunnel de la Major) jusque dans les années 2000. En 2005, un projet de publication ambitieux visant à synthétiser par grandes périodes chronologiques ces découvertes récentes a vu le jour. La rédaction de cinq volumes, présentant ces fouilles à Marseille, a été confiée à des membres de l'Inrap. Deux volumes sont parus, l'un détaille la stratigraphie médiévale et moderne de ces opérations (2011<sup>1</sup>), l'autre traite des mobiliers du haut Moyen Âge jusqu'à la Révolution française (2014<sup>2</sup>). En 2021, deux autres volumes présentant des stratigraphies et des mobiliers antiques y compris tardifs seront achevés. Le dernier ouvrage portera sur le groupe épiscopal et conclura ce projet mené à bien par les archéologues marseillais pendant plus de 15 ans.

1 BOUIRON (Marc), PAONE (Françoise), SILLANO (Bernard), CASTRUCCI (Colette), SCHERRER (Nadine) dir. – Fouilles à Marseille. Approche de la ville médiévale et moderne. Aix-en-Provence, 2011, 463 p. (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne, 7; Études massaliètes, 10).

2 ABEL (Véronique), BOUIRON (Marc), PARENT (Florence) dir. – Fouilles à Marseille (volume 2). Objets quotidiens médiévaux et modernes. Aix-en-Provence, 2014, 409 p. (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne, 16; Études massaliètes, 13).

# Partager

Des **actions culturelles, scientifiques et éducatives** — ateliers scolaires, visites de chantier, conférences, expositions, multimédias, publications... — permettent de transmettre les connaissances archéologiques récentes au plus large public.

## Journées européennes de l'archéologie : le premier Village de l'archéologie créé à Marseille

Les Journées européennes de l'archéologie (JEA), pilotées par l'Inrap sous l'égide du ministère de la Culture, sont le rendez-vous incontournable pour faire découvrir au plus grand nombre le patrimoine archéologique et la discipline. En 2014, la direction de l'action culturelle de la Ville de Marseille saisit l'importance de rassembler les acteurs de la recherche et de la valorisation du patrimoine archéologique durant la manifestation, pour présenter au plus grand nombre l'histoire plurimillénaire de Marseille et des Hommes qui l'ont peuplée, depuis la Préhistoire. Ainsi est né le premier « Village de l'archéologie ». Dès lors, durant les trois jours des JEA, de nombreux agents de l'Inrap et des acteurs issus des laboratoires du CNRS, de l'université d'Aix-Marseille, du réseau des bibliothèques et des musées de la Ville, des associations locales, etc. se rassemblent pour proposer aux publics une présentation croisée de leurs connaissances et de l'avancée de leurs travaux. Le Village de l'archéologie a accueilli jusqu'à 12 000 visiteurs. Cette fréquentation témoigne à la fois de l'implication des acteurs de la recherche et du patrimoine pour transmettre leurs savoirs, de l'intérêt des Marseillais pour l'histoire de leur ville et ses vestiges, et de la florissante collaboration de l'Inrap avec la Ville de Marseille, devenue partenaire emblématique des JEA.



Opération de levage de l'épave  
© A. Lorente, Ville de Marseille



Le Village de l'archéologie au centre de la Vieille Charité.  
© Rémi Bénali, Inrap

# Conserver

En 2020, l'Inrap s'est vu confier une mission pérenne de gestion des données scientifiques (mobilier et documentation archéologique) au sein des centres de conservation de l'État (CCE), partagée avec les services de l'État. Les actions de l'Inrap ont ainsi été pérennisées dans les CCE d'Orléans, Clermont-Ferrand, Poitiers, Nîmes, Toulouse, Beaucazoué et Saint-Denis à La Réunion.

## Conservation d'un bateau découvert rue Leca

En 2017, sur prescription de l'État (direction régionale des affaires culturelles de la région PACA), et en amont de la création d'un parking souterrain par Eiffage Immobilier, l'Inrap a mené une fouille dans le quartier du Panier (2<sup>e</sup> arrondissement). Les objets découverts illustrent l'essor du commerce maritime et offrent un témoignage sur la vie quotidienne à Marseille, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Trois épaves de bateaux ont été exhumées. Ce sont des barques de pêche ou de travail qui pouvaient servir à décharger les marchandises des gros navires amarrés au large. La plus grande, longue de 6,30 mètres, servait au mouillage des gros bateaux; elle a une valeur patrimoniale exceptionnelle, aucun exemplaire similaire n'étant conservé en Méditerranée. Cette embarcation a été intégralement prélevée sous la direction d'un charpentier de marine et son bon état de conservation a permis la mise en oeuvre d'un séchage lent sous bâche durant plusieurs mois. Une prochaine étape de restauration est à l'étude tout comme sa mise en valeur dans le cadre d'un projet muséographique.



**Nous  
fouillons,  
c'est votre  
histoire**



# Auvergne – Rhône-Alpes



DIAGNOSTIC  
ALLIER

DÉCOUVERTE  
ARDÈCHE

RÉCIT  
AIN

Direction régionale  
Bron

Directeur régional  
Philippe Julhes

3 centres de recherches  
archéologiques (Bron, Valence,  
Clermont-Ferrand)

187 agents

DIAGNOSTIC  
ALLIER

Laurence Lautier,  
responsable de recherches archéologiques,  
Inrap

## Relever le défi d'une opération archéologique multisites

Comment tenir compte des différentes contraintes liées à la réalisation de diagnostics sur un grand nombre d'emprises, tout en respectant des délais serrés ? Les archéologues ont su résoudre cette équation complexe sur le tracé de la Route Centre Europe Atlantique.

L'élargissement à 2x2 voies de l'actuelle Route Centre Europe Atlantique (RCEA) permettra, à terme, de créer l'A79 qui traversera la France d'ouest en est dans sa partie centrale. Cette année, les travaux ont porté sur 80 km, dans l'Allier, la réalisation des diagnostics archéologiques préalables étant assurés à la fois par le service d'archéologie préventive du département de l'Allier (Sapda) et l'Inrap. Le plus souvent, les sondages sur les vastes étendues linéaires s'organisent à l'échelon de la globalité du site. Il en est allé différemment pour le chantier de la RCEA, car il s'agissait de libérer les emprises au fur et à mesure, pour permettre le démarrage potentiel par secteur des travaux. Concrètement, l'Inrap a assuré des interventions sur huit communes correspondant à 22 diagnostics terrestres pour une emprise totale de 71 hectares évaluée à 10 % (7 ha) et une intervention subaquatique dans le lit de l'Allier. Si des explorations pouvaient parfois être simultanées, selon les zones, elles devaient être conduites individuellement par des spécialistes de différentes périodes archéologiques (antiquisants, médiévistes, préhistoriens). Dans ce contexte nécessairement marqué par l'imprévisibilité des découvertes, la difficulté consistait à mobiliser les équipes idoines, en nombre suffisant et au bon moment pour répondre aux échéances de libération des emprises. Les diagnostics se sont majoritairement déroulés entre les mois de septembre et novembre, un délai serré qui s'explique principalement par des contraintes environnementales. Il fallait en effet attendre la fin de la période de nidification pour commencer l'abattage des arbres et prévoir des aménagements qui protègent différents animaux en les empêchant de tomber dans les sondages. Au plus fort de l'activité, trois équipes différentes ont oeuvré sur le terrain. Et les efforts déployés n'ont pas été vains : des vestiges s'échelonnant du Paléolithique au Moyen Âge ont été mis au jour montrant que ce paysage aujourd'hui agricole a été autrefois densément peuplé. +

« Des vestiges  
s'échelonnant  
du Paléolithique au  
Moyen Âge montrent  
que ce paysage  
aujourd'hui agricole  
a été autrefois  
densément peuplé. »

1



2



3



## Alba-la-Romaine, de la Protohistoire à l'Antiquité

Si son nom mentionne ses origines antiques, la commune ardéchoise est également connue pour ses vestiges remontant au Néolithique. Les découvertes de 2020 rassemblent sur une même parcelle des structures protohistoriques et une nécropole antique inédite.

L'ensemble est spectaculaire : sur 75 mètres se succèdent en longueur seize fosses régulièrement espacées. L'alignement se prolonge probablement sur une centaine de mètres. Ces fosses – foyers à pierres chauffantes – se composent d'un amas de charbons sur lequel repose un lit de grosses pierres, de plusieurs dizaines de kilos. Ces structures posent plusieurs questions. Ont-elles été utilisées simultanément ? Si l'on sait qu'elles servaient probablement à un traitement en masse de produits carnés à des fins de conservation, de quel type de viande s'agissait-il ? L'une d'elles a été datée du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère : est-ce le cas de l'ensemble ? Parmi les batteries similaires déjà découvertes dans la vallée du Rhône, celle-ci se distingue par son bon état de conservation. Les études scientifiques en cours permettront de définir des protocoles utiles aux recherches futures sur ce type de structures. Par ailleurs, un ensemble funéraire inattendu, occupé du I<sup>er</sup> à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, a été mis au jour. Une vingtaine de dépôts de crémation, trois inhumations et des dépôts votifs s'organisent autour d'une construction circulaire maçonnée, comprenant elle-même en son sein des dépôts de résidus de crémation. Un riche mobilier accompagne les tombes périphériques, en particulier celle d'une femme qui recèle un ensemble exceptionnel de miniatures en plomb symbolisant des accessoires de toilette. Une paire de sandales miniatures savamment ornées, accrochée à une patère, ne compte à ce jour qu'un seul exemple de comparaison dans le monde romain. Ces multiples découvertes s'ajoutent à celles effectuées depuis 2013 sur le même site et montrent une occupation quasi continue depuis le Néolithique jusqu'à la fin de l'Antiquité. +

1 Construction circulaire maçonnée en cours de dégagement. © Inrap

2 Dépôt de crémation en cours de fouille contenant un riche mobilier. © Inrap

3 Une partie du mobilier issu de la fouille du dépôt : des vases en céramique, des balsamiques en verre, deux miroirs, une bague en or, deux miniatures en plomb, un jeton en os brûlé et des éléments en os brûlé d'un volumen (livre à base de feuilles de papyrus collées et qui s'enroule sur lui-même). © Denis Gliksman, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Ardèche

AMÉNAGEUR  
SAS Rampa-Réalisations

NATURE  
DE L'AMÉNAGEMENT  
Lotissement

RESPONSABLE  
DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES  
Fabien Isnard

### ÉQUIPE

Delphine Béranger,  
Christine Bonnet, Grichka  
Bredow, Manon Cabanis,  
Éric Charpy, Cedrick  
Chatellier, Éric Durand,  
Cyril Gaillard, Marie  
Gagnol, Jean-Luc Gisclon,  
Magalie Guerrit,  
Raphaële Guilbert-Berger,

Matthieu Houdayer,  
Dominique Lalai, Avril  
Mauveau, Eyméric  
Morin, Éric Néré, Micha  
Ocadiz, Christine Ronco,  
Sébastien Talour, Éric  
Thevenin, François  
Vaireaux

## Bourg-en-Bresse fête la science avec l'Inrap

Les 3 et 4 octobre 2020, l'Inrap était présent au Village des Sciences de Bourg-en-Bresse, dans l'Ain. Une participation appréciée.

Dans le cadre de la Fête de la Science, l'Inrap expose depuis trois ans au Village des Sciences de Bourg-en-Bresse, une manifestation organisée par l'ALTEC, centre de culture scientifique, technique et industrielle du département de l'Ain. Pour l'édition 2020, si la stricte application des règles sanitaires a pu limiter la fréquentation, elle n'a pas émoussé la curiosité des visiteurs pour l'archéologie. Accueillis sur inscription et par petits groupes sur le stand de l'Inrap, les adultes ont pu découvrir des techniques de fabrication des tuiles gallo-romaines et les enfants jouer à reconnaître des traces de pattes d'animaux sur celles-ci. +

Christel Fraisse, chargée du développement culturel et de la communication à l'Inrap, présente une animation au Village des sciences de Bourg-en-Bresse: l'atelier «Sur les toits pas à pas».  
© Inrap



### Intéresser grands et petits

Alors que les manifestations telles que les Journées européennes de l'archéologie (JEA) ou les Journées européennes du patrimoine (JEP) visent à faire découvrir l'archéologie *in situ*, le stand du Village des Sciences se concentre sur un thème particulier. Après la dendrochronologie (2018), une méthode de datation qui étudie la variation des largeurs de cernes de croissance des arbres, puis l'anthracologie (2019), c'est-à-dire l'analyse des charbons de bois, notre troisième participation a été consacrée aux tuiles gallo-romaines, *tegulae* en latin. En effet, celles-ci sont fréquemment retrouvées lors des fouilles et sont une mine d'informations, pour tous les publics. Afin de réaliser une animation sur cet artefact, il a fallu recenser les découvertes, sélectionner les plus pertinentes et les présenter de façon séduisante tout en respectant les données scientifiques. Ceci nécessite en amont et pendant l'événement la mobilisation de plusieurs archéologues ainsi que le recours à des prestataires capables de « mettre en scène » les connaissances. S'appuyant sur des découvertes de fours de tuiliers faites à Annecy et à Meximieux, dans l'Ain, des aquarelles ont servi de support d'explication des procédés de fabrication et de mise en oeuvre de la fabrication des *tegulae*. La reconstitution, à l'échelle, d'un fragment de tuile en 3D portant des empreintes d'enfants a permis aux plus jeunes et aux grands de mener l'enquête, ainsi que sur des tuiles présentant des empreintes de pattes d'animaux.

Christel Fraisse, chargée du développement culturel et de la communication de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Inrap

### Mon rêve ? Susciter des vocations !

Transmettre représente pour moi un vrai plaisir et je participe volontiers aux actions de valorisation : Journées européennes de l'Archéologie et Journées européennes du Patrimoine, conférences, interventions dans le cadre scolaire... J'aime à raconter en quoi consiste le métier d'archéologue au quotidien, mais surtout quelle est sa raison d'être, ce pour quoi nous fouillons. Au Village des Sciences de Bourg-en-Bresse, j'ai présenté cette année les techniques liées aux tuiles gallo-romaines en m'appuyant sur des découvertes locales. Mais au-delà, j'essaie de faire comprendre une civilisation, de décrypter le passé. Sur un chantier archéologique, par nature visuel, l'attention est relativement facile à capter. Sur un stand, il faut susciter l'intérêt de toutes les générations d'une autre manière. Les adultes se concentrent spontanément sur les procédés de fabrication ; les yeux des enfants commencent à briller dès lors qu'ils peuvent se projeter dans un univers vivant. Par exemple, ici, les illustrations représentant les différentes étapes de fabrication des *tegulae* replacées dans le contexte d'un atelier avec des êtres humains, ou les jeux sur les empreintes de pas. Les enfants se montrent attentifs, curieux et en demande d'expérience. Mon rêve est qu'un jour, germe chez l'un d'eux le souhait de devenir archéologue !

Anne-Claude Remy, responsable de recherches archéologiques, Inrap

### La plus-value scientifique de l'Inrap

ALTEC est le centre de culture scientifique du département de l'Ain et la Fête de la Science y constitue le moment fort de l'année : ouvert à tous et gratuitement, il touche un public familial au-delà des frontières départementales. L'événement, qui attire autant d'adultes que de jeunes enfants et d'adolescents, propose une grande diversité d'activités et d'animations, soit disséminées sur le département, soit regroupées au sein des Villages des Sciences, dont celui de Bourg-en-Bresse auquel participe l'Inrap. Les thématiques abordées sur les stands sont très variées, du numérique aux médias, de l'environnement à la santé... Le département de l'Ain ne disposant pas de grandes structures de recherche scientifique, en dehors du Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN) et de l'antenne de l'université de Lyon, les projets sont principalement portés par des structures dont la science ne constitue pas le cœur de métier, MJC, collectivités territoriales... De ce point de vue, la participation de l'Inrap représente une plus-value importante, celle apportée par un institut public exclusivement voué à la recherche. En 2021, l'innovation sera mise à l'honneur à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la Fête de la Science : les technologies sophistiquées et récentes auxquelles ont recours les archéologues y tiendront vraisemblablement leur place.

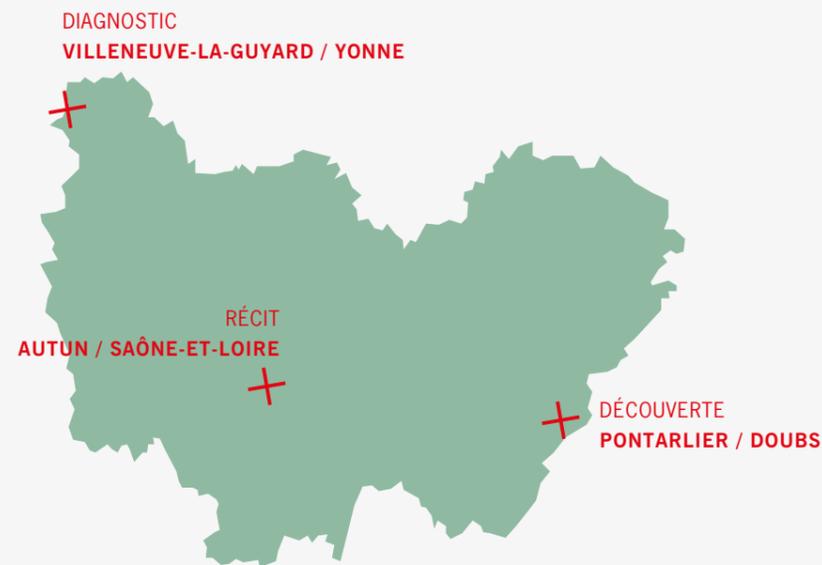
Camille Raul, coordinatrice départementale de la Fête de la Science pour l'Ain

« Mon rêve est qu'un jour, germe chez l'un d'eux le souhait de devenir archéologue ! »

Anne-Claude Remy, responsable de recherches archéologiques, Inrap



# Bourgogne – Franche-Comté



DIAGNOSTIC  
YONNE  
—  
DÉCOUVERTE  
DOUBS  
—  
RÉCIT  
SAÔNE-ET-LOIRE

Direction régionale  
Dijon  
—  
Directeur régional  
Laurent Vaxelaire  
—  
3 centres de recherches archéologiques (Dijon, Passy, Besançon)  
—  
139 agents

DIAGNOSTIC  
VILLENEUVE-LA-GUYARD / YONNE  
—

## Les *currency bars*, des objets exceptionnels et méconnus

Johan Lecornué,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

À Villeneuve-la-Guyard, dans l'Yonne, un diagnostic a mis au jour un dépôt de *currency bars*, rares témoignages de la circulation des métaux à l'âge du Fer.

Comment définir les *currency bars* ? Ces objets de fer plats, dont l'extrémité est roulée à des fins de préhension, constituent des réserves de demi-produits ferreux approvisionnant des ateliers de forge qui les transforment ensuite en produits finis. À Villeneuve-la-Guyard, ils ont été déposés en un fagot de dix exemplaires et semblent avoir été maintenus à l'origine par un lien ou dans un contenant périssable, tel un sac. L'échantillon prélevé pèse près de 650 grammes et mesure environ 50 cm de long, 3,5 cm de large et 7 mm d'épaisseur. Quelques milliers de *currency bars*, souvent groupés comme ici, ont été découverts dans une vaste zone comprise entre la Grande-Bretagne et la Pologne, plus précisément dans un large quart nord-est de la France et le sud-ouest de l'Allemagne. Curieusement, ils ne sont jamais associés à une activité de forge et sont plutôt interprétés comme les témoins de la circulation des biens et de l'organisation des réseaux d'échange. Leurs contextes de découvertes varient : habitat, lieux de pratiques cérémonielles, dépôts isolés, milieux humides ou funéraires. À Villeneuve-la-Guyard, on retrouve ces deux dernières caractéristiques. Deux anciens bras de l'Yonne, ou paléochenaux, environnent le site et une petite nécropole, au sein de laquelle une fibule datée entre 300 et 250 ans avant notre ère a été trouvée, a été identifiée à une dizaine de mètres des *currency bars*. Cette proximité ne permet pas toutefois d'établir un lien autre que chronologique avec les produits ferreux. En d'autres termes, le dépôt des *currency bars* comme pratique votive ne peut être affirmé. Seules une fouille, une étude approfondie du dépôt et des objets pourraient apporter des informations plus précises, des comparaisons et peut-être des réponses. Les inhumations pourraient en revanche se rattacher à une zone d'habitat qui reste à découvrir lors d'un futur diagnostic. Outre ces découvertes, les archéologues ont mis au jour quelques structures plus anciennes, dont une fosse polylobée, datées de l'âge du Bronze et peut-être en relation avec l'habitat découvert lors d'une précédente opération. À proximité de l'Yonne et de sa confluence avec la Seine, le site de Villeneuve-la-Guyard était déjà bien connu des archéologues pour l'abondance de ses vestiges, depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Âge : sa richesse s'est encore confirmée cette année. +

« Leurs contextes de découvertes varient : habitat, lieux de pratiques cérémonielles, dépôts isolés, milieux humides ou funéraires. »



## Un village mérovingien, témoin exceptionnel de la conquête des Francs

Près de Pontarlier, la découverte d'un village occupé durant deux siècles éclaire une séquence historique précise : la conquête du royaume des Burgondes par les Francs.

Une dizaine de très grands bâtiments, de 200 à 300 m<sup>2</sup>, occupés simultanément, organisés de façon resserrée et orthonormée sur une surface restreinte d'un hectare. Cela laisse peu de place au doute : les archéologues se trouvent en présence du cœur d'un village ou d'un ensemble domanial mérovingien, installé selon un plan réfléchi et ordonné. Ces constructions de bois, soutenues par de puissants poteaux, se structurent pour la plupart de façon similaire : une moitié, cloisonnée et portée par des nefs, est consacrée à l'habitat, l'autre partie, plus ouverte, est affectée à la stabulation. De nombreux bâtiments de stockage environnent les habitations. L'économie du site se fonde sur l'élevage ce qu'atteste la découverte de milliers d'ossements de bœufs et de chevaux sur une très grande aire (600 m<sup>2</sup>) d'abattage et de boucherie. Par sa situation à proximité de la zone d'habitat, son matériau de construction, le bois, et son plan basilical – à nef unique –, l'église mise au jour constitue un exemple unique en France et en Suisse. Indique-t-elle la présence d'un personnage puissant sur le site ? Les riches bijoux mis au jour et les quelques défunts porteurs d'épée inhumés dans les 70 tombes proches des maisons semblent l'indiquer. Situé à proximité de l'axe important reliant le nord de la Gaule à l'Italie, ce village a été occupé aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles. L'organisation de l'espace, inhabituelle pour la région, et l'absence de destructions violentes signent une implantation rapide ainsi qu'un abandon planifié. Cette occupation est sans doute liée à une séquence historique précise, celle de la conquête du royaume burgonde par les Francs (534), période marquée par la transplantation de populations permettant de consolider les positions dans les territoires conquis. +

1 Évocation du village mérovingien mis au jour à Pontarlier,

à partir du plan de la fouille. © François Gauchet, Inrap

2 Fouille de la zone de boucherie, la faune est bien visible en premier

plan. © Michiel Gazenbeek, Inrap

3 Boucle d'oreille plaquée or et perles en pâte de verre d'un collier *in situ* dans une tombe féminine installée près de l'église. © Michiel Gazenbeek, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Doubs

AMÉNAGEUR  
Communauté de  
Communes du Grand  
Pontarlier

NATURE DE  
L'AMÉNAGEMENT  
Zone d'activités

RESPONSABLE  
DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES  
Michiel Gazenbeek

### ÉQUIPE

David Billon, Emeline  
Bouquet, Pascal Cloax,  
Valentin Conche, Sylvie  
Coquerelle, Pierre  
Dabek, Carole Fossurier,  
Gaëtan Gourou, Arnaud  
Goutelard, Philippe Haut,  
Jean-François  
Jakubowski, Mikael  
Lagache, Valérie Lamy,

Romain Malgarini,  
Bénédicte Martin, Pilar  
Martin  
Ripoll, Vincent Niochet,  
Sébastien OEil de Saleys,  
Jean-Christophe Passerat,  
Sébastien Van  
Acker

## Des découvertes remarquables et remarquées à Autun

Autun est depuis longtemps un haut lieu de l'archéologie. En 2020, la nécropole de l'Antiquité tardive fouillée aux abords de Saint-Pierre-l'Estrier a attiré l'attention de la presse et le mobilier d'exception découvert intégrera les collections du musée Rolin en cours d'extension.

Parmi les 230 sépultures mises au jour, certaines accueillent les défunts d'une élite d'*Augustodunum*, capitale des Éduens. En témoigne un riche mobilier comprenant notamment un vase diatrète (vase en verre ouvragé) dont on ne compte à ce jour qu'une dizaine d'exemplaires complets dans le monde antique. Les médias ont donné un retentissement international à ces découvertes. À l'horizon 2025, l'extension du musée Rolin permettra de présenter au public ces vestiges et de mettre l'accent sur l'émergence d'une aristocratie christianisée dans la cité. Plus globalement, le nouveau musée permettra de présenter les connaissances acquises lors des nombreuses interventions archéologiques à Autun. Partenaire de longue date de la ville, l'Inrap collabore avec la direction des musées pour mettre en perspective découvertes et histoire. Un échange fécond entre science et culture. +

Conditionnement de l'exceptionnel vase diatrète avant sa restauration. © Christophe Fouquin, Inrap



### Une étude scientifique prometteuse

Les nécropoles des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles situées en zone périurbaine et vierges de remaniements sont peu nombreuses en Gaule. Celle de Saint-Pierre-l'Estrier laisse donc espérer une étude scientifique fructueuse. L'ensemble se caractérise par une grande variété des modes d'inhumation. Les défunts sont majoritairement enterrés en linceul ou dans des cercueils de bois. Nous avons également mis au jour des mausolées, un petit édifice en bois, deux tombes en bâtière (de grandes tuiles plates forment un pignon au-dessus du corps) et un coffre en tuiles; la plupart de ces modes d'inhumation rappellent les pratiques funéraires, antérieures, du Haut-Empire. Découverte plus remarquable: six sarcophages en grès et quinze cercueils en plomb ont été exhumés. L'un de ces derniers était contenu dans un sarcophage, le squelette adulte découvert à l'intérieur reste à étudier. Au microscope, nous avons identifié des fils d'or, vestiges tenus d'une étoffe précieuse. Le riche mobilier de certaines tombes (bijoux, épingles de jais et d'ambre, vase diatrète...) témoigne de la présence de personnages de l'élite. Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles voient le christianisme s'implanter durablement. Aucun vestige ne confirme, à ce stade, l'appartenance religieuse des défunts de la nécropole. Cependant, des sources écrites ainsi que la découverte, au XIX<sup>e</sup> siècle, à proximité du site, de la stèle de Pektorios (IV<sup>e</sup> siècle), l'un des plus anciens documents du christianisme de Gaule, laissent supposer la présence de sépultures de la première communauté chrétienne d'Autun dans la nécropole de Saint-Pierre-l'Estrier.

**Carole Fossurier,**  
archéanthropologue et responsable  
de recherches archéologiques, Inrap

### Un partenariat protéiforme

La direction des Musées et du Patrimoine et l'Inrap collaborent dans divers domaines. Des archéologues sont intégrés au conseil scientifique du musée Rolin, d'autres participent à des actions de médiation, nous sollicitons ponctuellement des experts, nous échangeons sur les enjeux de conservation et de restauration des artefacts... Cette coopération garantit de pouvoir présenter au public des contenus fondés sur des connaissances toujours actualisées. Ainsi, les archéologues nous informent de leurs dernières découvertes, y compris celles qui sont encore à l'étude, car elles sont susceptibles d'enrichir notre regard ou les collections muséales. Le chantier de Saint-Pierre-l'Estrier nous permettra de présenter le mobilier exceptionnel mis au jour et d'approfondir nos explications sur les élites, terreau de l'émergence de la chrétienté au IV<sup>e</sup> siècle à Autun. L'actuel musée Rolin va bientôt s'étendre à deux bâtiments voisins de l'hôtel particulier qui l'abrite actuellement: une remarquable prison circulaire, ou panoptique, du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'ancien Palais de Justice. Nous déploierons dans ce nouvel ensemble une collection enrichie et renouvelée; grâce à une architecture ouverte sur le paysage urbain, le patrimoine et l'histoire dialogueront. Un projet auquel l'Inrap aura pris sa part !

**Agathe Mathiaut-Legros,**  
directrice des Musées et du Patrimoine  
de la ville d'Autun

### L'archéologie, partie intégrante de notre identité

L'archéologie est inscrite dans le nom de la ville, la cité antique d'*Augustodunum*, dont nous sommes les héritiers et fait ainsi partie de notre identité. Nous sommes l'une des rares petites villes à avoir créé un service d'archéologie municipal très actif et qui monte en puissance. Nous comptons compléter prochainement notre programme de fouilles programmées; nous organisons des événements tels que des rencontres universitaires, des visites guidées de chantiers pour le grand public ou les Journées romaines qui renforcent notre attractivité touristique. Nous portons une grande attention à la médiation auprès des scolaires et je suis certain que les vocations d'archéologues sont très répandues chez les élèves autunois ! Sur le plan culturel, le projet d'extension du musée Rolin retracera notre histoire grâce aux connaissances acquises lors des opérations archéologiques et fera la part belle au vase diatrète découvert à Saint-Pierre-l'Estrier. Je souhaite orienter de plus en plus la collaboration avec l'Inrap, auquel nous sommes liés par convention, vers des apports scientifiques. Mais pas seulement. Ainsi, les panneaux d'une exposition conçus par l'Institut pour animer le hall de la mairie à l'automne 2020 se transportent aujourd'hui dans la salle polyvalente qui abrite notre centre de vaccination; ils feront patienter utilement les candidats au vaccin contre la Covid !

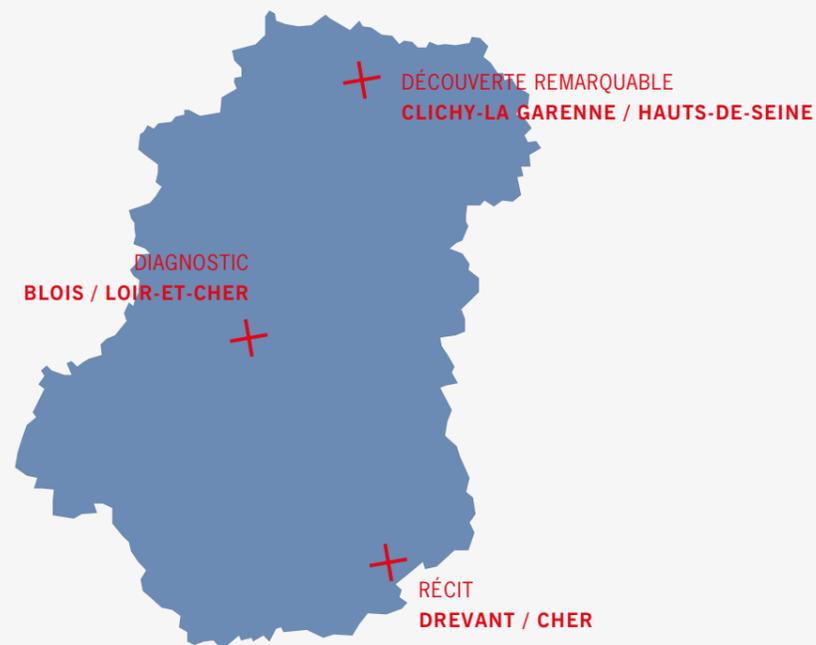
**Vincent Chauvet,**  
maire d'Autun

« L'archéologie est inscrite dans le nom de la ville, la cité antique d'*Augustodunum*, dont nous sommes les héritiers et fait ainsi partie de notre identité. »

Vincent Chauvet, maire d'Autun



# Centre – Île-de-France



DIAGNOSTIC  
LOIR-ET-CHER  
—  
DÉCOUVERTE  
HAUTS-DE-SEINE  
—  
RÉCIT  
CHER

Direction interrégionale  
**Pantin**  
—  
Directrice interrégionale  
**Marie-Christiane Casala**  
—  
6 centres de recherches  
archéologiques (La Courneuve,  
Pantin, Croissy-Beaubourg, Chartres,  
Saint-Cyr-en-Val, Tours)  
—  
364 agents

DIAGNOSTIC  
BLOIS / LOIR-ET-CHER  
—

## Au cœur du château de Blois

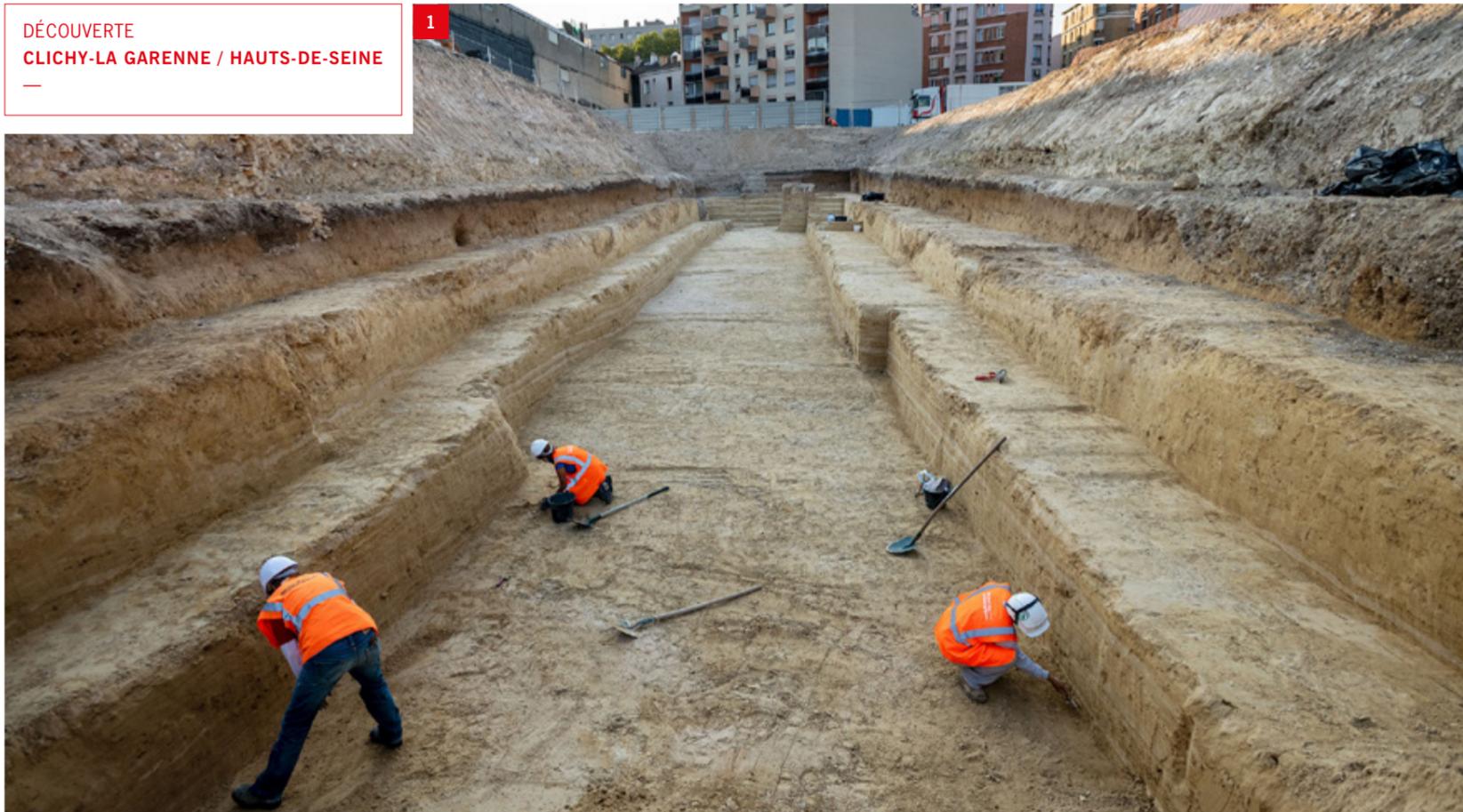
Marie-Denise Dalayeu,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

En prévision de la future réfection des sols de la Salle des Maçons, les archéologues ont réalisé deux sondages de taille modeste dans une pièce où des vestiges insoupçonnés et remarquables étaient encore préservés.

Le lieu est stratégique, car si les extérieurs de l'édifice ont fait l'objet de nombreuses interventions archéologiques, ce n'est pas le cas de l'intérieur. Par ailleurs, la Salle des Maçons se situe à la croisée de deux ailes du monument, celle de François I<sup>er</sup> (1515-1518) et celle de Gaston d'Orléans (1635-1638), deux styles architecturaux caractéristiques des constructions successives du château. En outre, elle s'adosse aux vestiges de l'enceinte médiévale dont subsistent notamment trois tours défensives du XIII<sup>e</sup> siècle. L'opération s'annonçait donc prometteuse d'autant que les sources historiques abondent. Dans les différentes strates, des vestiges du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle puis des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles sont décelés. La présence d'un fragment de céramique DSP (dérivé de sigillée paléochrétienne) des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles constitue un rare et précieux témoin de l'occupation du promontoire durant l'Antiquité tardive. Les découvertes les plus imprévues se sont concentrées dans des niveaux de terres sombres, denses et homogènes, miraculeusement conservées au milieu des constructions ultérieures. La séquence mise au jour révèle de nombreux artefacts (fragments de poteries et objets en silex) remontant d'abord au Néolithique, 5 000 ans avant J.-C, puis à la fin de l'âge du Bronze, entre 1400 et 800 avant J.-C. Ces vestiges inattendus sont le témoignage d'une occupation très ancienne du site que l'on ignorait encore. Ainsi, ce diagnostic illustre le fait que, quelle que soit son ampleur, une intervention archéologique peut enrichir considérablement le corpus des connaissances scientifiques. Des enseignements que le château de Blois ne manquera pas de partager avec ses visiteurs.

« Ces vestiges inattendus sont le témoignage d'une occupation très ancienne du site que l'on ignorait encore. »

1



## Néandertal aux portes de Paris

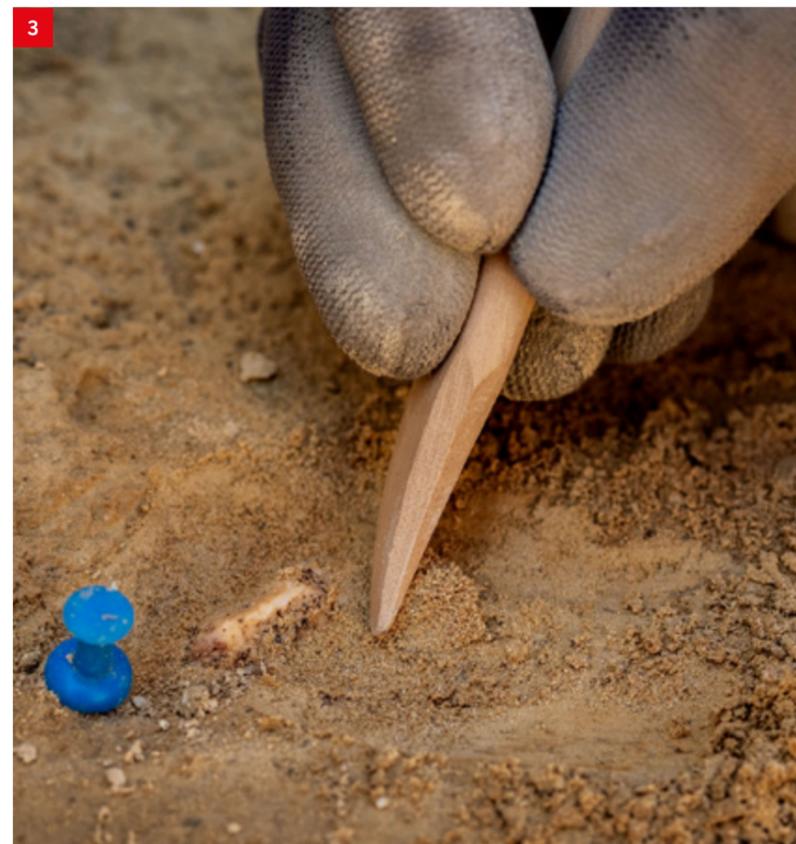
À Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), observer la transformation d'un environnement sur des millénaires puis découvrir un moment éphémère de la vie de Néandertal a été une chance pour les archéologues... et pour la science.

La mission initiale confiée aux archéologues consistait à étudier le processus de formation des berges de la Seine à la Préhistoire et les évolutions du paysage. Les coupes stratigraphiques sont particulièrement bien conservées et, si des analyses restent en cours, il est possible d'identifier trois niveaux préhistoriques, depuis le Paléolithique supérieur jusqu'au Paléolithique moyen, couvrant plusieurs stades glaciaires et interglaciaires. Durant la période la plus récente, le sol reste constamment gelé, mais d'amples épisodes de gel et de dégel au gré des saisons restent perceptibles dans les sols. L'étude de ces variations permettra de déterminer celles des paysages, de la faune et de la flore. Grâce à la découverte de fragments d'une défense de mammoth de plus de 25 000 ans, la strate supérieure a pu être datée. Plus bas, des mandibules, des dents et des os de pattes avant d'un bison, sur lesquelles des traces de découpe de boucherie sont manifestes, témoignent d'une présence humaine que les analyses préciseront. Enfin, dans la strate la plus profonde, la présence d'outils en silex associés à des restes de faune apporte la preuve de la présence de Néandertal. Dans cet espace, les hommes ont taillé la pierre selon la méthode dite Levallois, typique de cette période, mais aussi découpé des carcasses et raclé des fibres végétales. Seuls 21 vestiges ont été mis au jour. Un ensevelissement rapide et l'absence de perturbation depuis leur abandon les ont parfaitement conservés. Dans sa vie de nomade, Néandertal se déplace de campement en campement. Dans sa course, il semble s'être arrêté ici quelques heures, le temps de fabriquer les outils dont il avait immédiatement besoin. +

2



3



- 1 Vue d'ensemble de la fouille de Clichy la Garenne © Denis Gliksman, Inrap
- 2 Prélèvements des restes de défense de mammoth à l'aide de bandes de plâtre. © Denis Gliksman, Inrap
- 3 Fragments de défense de mammoth affectés par le gel, en cours de fouille © Denis Gliksman, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Hauts-de-Seine

AMÉNAGEUR  
COGEDIM

NATURE DE  
L'AMÉNAGEMENT  
Logements

RESPONSABLE  
DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES  
Sophie Clément

ÉQUIPE INRAP  
Grégory Bayle, Romana  
Blaser, Céline Coussot,  
Clélia Dufayet, Corinne  
Pucheu-Lashores,  
Pascal Raymond.

## Latinistes et archéologues : une rencontre fortuite et fructueuse

Aux confins du Cher, dans le village de Drevant, trônent les vestiges d'un théâtre antique. Le hasard a voulu que ce monument fédère autour de lui l'enthousiasme d'une enseignante, l'appétit de savoir de collégiens et le désir de partage des archéologues.

Tout débute par une professeure de lettres classiques et ses élèves, déçus. Après une heure de trajet en autobus, ils vont devoir rebrousser chemin, bredouilles : le théâtre antique est fermé aux visites pour cause de fouille archéologique. Mais l'archéologue présent sur place propose un court exposé un peu improvisé certes, mais qui pourrait se transformer en une collaboration plus structurée et à plus long terme. Immédiatement séduite par cette proposition, aussi inédite qu'inattendue, la professeure élabore avec l'Inrap un projet d'éducation artistique et culturelle s'étendant sur trois ans. Jusqu'en 2021, les latinistes du collège Stanislas Limousin à Ardenes se familiariseront avec les métiers de l'archéologie, étudieront la période gallo-romaine et reviendront régulièrement à Drevant constater sur le terrain l'avancement des recherches. +

© Sophie Jallageas, Inrap



### Des découvertes par étapes

Si les premiers vestiges du théâtre ont été aux deux tiers dégagés au début du XX<sup>e</sup> siècle, des éléments de contexte manquaient. Plus tard, la mise au jour du sanctuaire, des thermes puis du quartier d'habitat a confirmé l'hypothèse que ce théâtre s'insérait dans une agglomération gallo-romaine secondaire. À partir des années 1990, des fouilles ont été menées par à-coups pour expertiser tout ou partie du site et effectuer des relevés. Sur le papier, l'opération actuelle paraît simple : élaborer un modèle en 3D du monument ; inventorier et analyser les 300 blocs lapidaires des décors qui ont été utilisés comme remblais à partir du XIII<sup>e</sup> siècle ; fouiller les zones encore enfouies ; suivre les travaux de restauration.

En réalité, l'analyse est complexe et les maçonneries hétérogènes, dénotant un certain amateurisme de la part des constructeurs... ce qui complique la lecture stratigraphique ! Le travail est en cours, mais l'occupation chronologique des lieux, de l'Antiquité au Moyen Âge, se précise. Le théâtre, construit au II<sup>e</sup> siècle, est utilisé jusqu'aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Toujours occupé pendant le haut Moyen Âge, il accueille en son sein aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles des édifices appartenant à une petite élite médiévale qui se sert des murs périphériques comme d'une enceinte. Progressivement, les bâtiments sont abandonnés et le reste du site est remblayé à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Victorine Mataoucek,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### Expliquer simplement, ce n'est pas si simple !

Le programme que nous achèverons en 2021 comprend deux volets : une présentation au collège, toutes classes confondues, puis une visite de terrain, en sous-groupes. J'avais déjà une expérience d'échanges avec des collégiens, mais plus jeunes et organisés en groupes plus restreints. Ici, ils sont une cinquantaine. Ils ont étudié l'Antiquité en 6<sup>e</sup>, mais dans les grandes lignes. Alors leurs souvenirs sont parfois un peu lointains ou incertains et le cadre fondamental pour comprendre nécessite des connaissances plus précises. Je débute ma présentation par l'explication des principes généraux de l'archéologie et l'exposé de la diversité de ses métiers. J'insiste davantage sur les principaux jalons de la conquête romaine puis j'aborde, en m'appuyant sur des exemples locaux, l'organisation politique, sociale et urbanistique de la Gaule romanisée. Ainsi je peux expliquer ce qu'était une agglomération secondaire gallo-romaine comme Drevant et les activités qu'on y trouvait. L'objectif est de donner aux élèves des repères utiles lors de la visite de terrain. Celle-ci représente un complément plus parlant, d'autant que de nombreux vestiges sont encore en élévation.

**Laurent Fournier,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### S'enrichir du point de vue des autres

Je tiens à faire découvrir à mes élèves la vie quotidienne dans la Rome antique et dans ce cadre la rencontre avec les archéologues à Drevant a été une vraie chance. Ils enrichissent mes réflexions lors de leurs échanges avec les collégiens, j'ai beaucoup appris à leur contact. Nous structurons ensemble la teneur des interventions et des sorties : la première année, l'un d'eux intervient au collège devant tous les latinistes, la deuxième année, c'est un atelier de céramologie pour les classes de 4<sup>e</sup>, et chaque fois, la visite du chantier en point d'orgue. Je suis ravie que la même classe puisse suivre l'évolution des découvertes de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>. La visite est soigneusement anticipée parce que je veux que, sur place, les élèves nouent un dialogue avec les archéologues et se projettent dans le quotidien des Gallo-Romains. En classe, nous préparons ensemble des reconstitutions, une trame de questions, ils doivent effectuer des petits relevés, des dessins... Il faut les rendre actifs. À partir de ce matériau, nous récapitulons ce qu'ils ont appris. Je les sens captivés par l'exposé au collège, ils mémorisent tout y compris les aspects techniques. Impression confirmée lors de l'atelier de céramologie où, en manipulant des tessons, ils appréhendent la minutie et les exigences scientifiques du métier. L'expérience est donc très positive et je suis prête à recommencer !

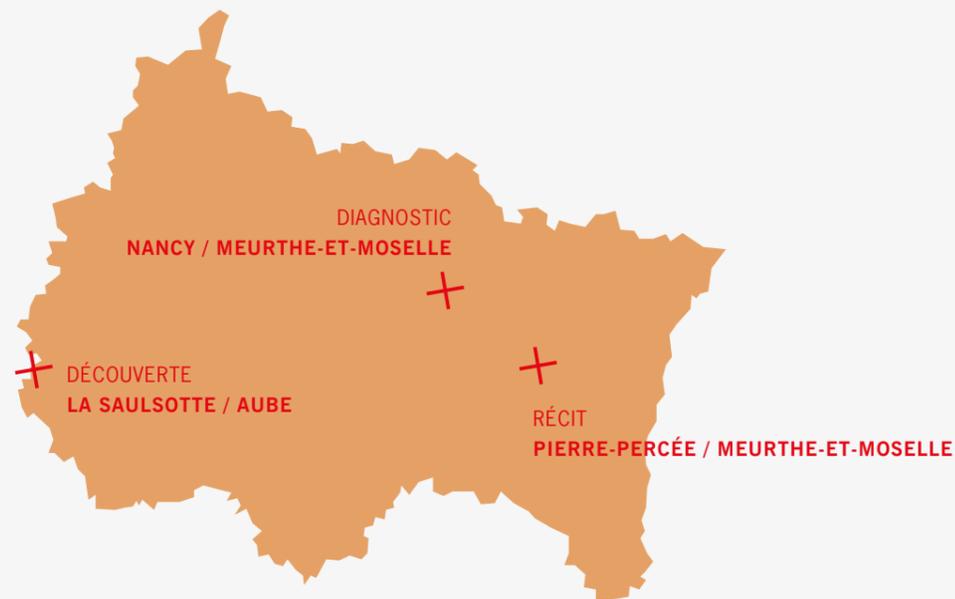
**Linda Brécié,**  
professeure de lettres classiques au collège  
Stanislas Limousin d'Ardenes

« Lors de l'atelier de céramologie, en manipulant des tessons, ils appréhendent la minutie et les exigences scientifiques du métier. »

Linda Brécié, professeure de lettres classiques au collège Stanislas Limousin d'Ardenes



# Grand Est



DIAGNOSTIC  
MEURTHE-ET-MOSELLE

---

DÉCOUVERTE  
AUBE

---

RÉCIT  
MEURTHE-ET-MOSELLE

Direction régionale  
**Metz**

---

Directeur régional  
**Claude Gitta**

---

4 centres de recherches  
archéologiques (Reims, Ludres,  
Saint-Martin-sur-le-Pré, Strasbourg)

---

247 agents

DIAGNOSTIC  
NANCY / MEURTHE-ET-MOSELLE

---

## Nancy : enquête sur l'histoire d'un édifice

Patrice Pernot,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

Que peut masquer la façade d'un vaste et élégant bâtiment d'architecture classique ? En explorant ses sous-sols et ses murs, les archéologues ont reconstitué son passé, depuis son statut religieux au XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à son usage séculier à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Bien que laissée à l'abandon depuis longtemps, la façade sur rue reste majestueuse : une porte encadrée par deux couples de baies, de hautes fenêtres flanquées de deux autres de taille plus modeste et surmontées d'un fronton. Cet ancien orphelinat du XX<sup>e</sup> siècle était connu au XVII<sup>e</sup> siècle comme l'église des pères jésuites de Nancy. En effet, en 1602, Antoine de Lenoncourt, aristocrate jésuite propriétaire de terrains à l'extrémité de la ville, fait don de l'hôtel particulier qu'il a fait bâtir en 1599 à la Compagnie de Jésus, afin qu'elle implante un noviciat dans la capitale lorraine. L'édification de l'église a probablement amené à démolir un corps de bâtiment de la demeure du donateur : en effet, les maçonneries de l'édifice à plan en croix latine recoupent la fondation d'un des murs de la phase antérieure. De part et d'autre de la nef, des arcades s'ouvrent sur quatre chapelles. Sous l'une d'elles, une crypte est potentiellement attribuable à la transformation de la cave de l'hôtel particulier. Les sous-sols d'une autre chapelle ont révélé une autre petite crypte dont les graffitis sur les murs indiquent qu'elle a servi de lieu d'inhumation de membres de la noblesse. Les arcades elles-mêmes sont décorées de fresques, comme l'attestent les dessins géométriques et une tête d'angelot. En 1764, Louis XV signe l'édit de suppression de la Compagnie de Jésus, mais, protégés par le duc, les jésuites demeurent en Lorraine jusqu'en 1768. À cette date, l'hôtel Lenoncourt se transforme et l'église est réaménagée pour devenir paroissiale ; aux chapelles se substituent des bas-côtés tandis que les baies de la façade et de la nef sont agrandies. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sans que cela soit explicable, l'édifice perd sa fonction culturelle et sert d'hospice, de remise et de lavoir ; les arcades sont bouchées et deux longs murs créent un couloir dans l'ancienne nef. Mal entretenu, le toit s'effondre partiellement en 1869 réduisant de fait les espaces utilisables. Dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle, des bâtiments sont construits dans les anciens transepts et le chœur, et des parois sont élevées dans le couloir : l'ancienne église jésuite est convertie en orphelinat. Bientôt, derrière la façade qui sera conservée, ce seront des logements qui devraient prendre place. +

« Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sans que cela soit explicable, l'édifice perd sa fonction culturelle et sert d'hospice, de remise et de lavoir ; les arcades sont bouchées et deux longs murs créent un couloir dans l'ancienne nef. »

1



## La production de céramique au haut Moyen Âge à La Saulsotte

Comment fabriquer des poteries en nombre pour les exporter ? En bordure de la Seine champenoise, au lieu-dit Le Vieux-Bouchy, la découverte d'un important atelier permet de répondre à cette question.

Ici, les berges de Seine ont été propices aux installations humaines dès le Néolithique, comme le montrent les vestiges de différentes périodes mis au jour lors d'opérations archéologiques antérieures. Durant le haut Moyen Âge, le site du Vieux-Bouchy à La Saulsotte (Aube), a connu également une intense activité. En effet, lors de la campagne de fouille menée à l'automne 2020, une douzaine de fours de potiers des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles ont été découverts, complétant une série déjà observée sur les terrains adjacents. Cette densité inédite démontre toute l'importance de cette aire de production. Les fours, très bien conservés, témoignent de techniques de construction variées. Les recoupements observés laissent supposer plusieurs phases de production ainsi que le réaménagement des lieux au cours du temps. Certains ont été abandonnés avec leur fournée en raison de problèmes techniques rencontrés lors de la cuisson, ce qui a permis la préservation de nombreux vases restés intacts. De multiples structures, propres à cette chaîne opératoire, ont été découvertes qui déclinent la plupart des étapes de fabrication des poteries : des puits pour l'approvisionnement en eau, des fosses de décantation de l'argile, des fosses de tour pour façonner les pots, les fours pour les cuire. Cette production n'était pas destinée à être consommée localement, mais plutôt vouée à une large diffusion régionale. En attestent les dizaines de kilos de céramiques collectées sur place, en partie standardisées, et les poteries de La Saulsotte retrouvées en quantité sur les sites archéologiques du haut Moyen Âge en Île-de-France et en Champagne. +

- 1 Vue générale du chantier en cours.  
Au premier plan, un bâtiment gallo-romain.  
© Francois Demol, Inrap
- 2 Un four de potiers en cours de fouille sur le site de La Saulsotte. © Didier Guy, Atelier Trinité photos, Inrap
- 3 Vases martyrs retournés dans l'aire de chauffe d'un four de potier du haut Moyen Âge.  
© Stéphanie Leconte-Goujon, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Aube

AMÉNAGEUR  
SOBEMO SA

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT  
Extraction de granulats

RESPONSABLES DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES  
Benoit Filipiak (responsable d'opération) et Carole Daroque (responsable adjointe)

ÉQUIPE  
Hervé Bocquillon, Elsa Chiron, François Demol, Guillaume Floquet, Guillaume Goujon, Sophie Grisard, Patrick Huard, Michel Kasprzyk, Stéphanie Leconte-Goujon, Nadine Mahé-Hourlier, Sébastien Paris, Virginie Peltier, Guillaume

Vanassche, Tristan Verschuere.

## Remettre à l'honneur la forteresse de Pierre-Percée

Les ruines du château du comté de Salm se dressent sur un éperon rocheux de grès rose. À l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2020, les archéologues ont partagé avec le public l'évolution et les particularités de ce site fortifié majestueux.

Dominant le lac de Pierre-Percée et le massif vosgien, le château et son histoire sont inscrits dans le paysage. Dans le cadre de travaux supervisés par l'architecte du patrimoine pour sécuriser le site, consolider les vestiges puis les restaurer, la forteresse édifiée à partir du XII<sup>e</sup> siècle a fait l'objet d'une première phase de fouille. La communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges investit en effet dans une politique ambitieuse de mise en valeur de son patrimoine, à des fins culturelles et touristiques. Avant la prochaine étape de fouille prévue pour le printemps 2021, l'Inrap a accueilli le public pour détailler les aménagements multiples et complexes de cette place forte classée au titre des Monuments historiques. +

Porte ouverte lors des Journées européennes du Patrimoine 2020. Les archéologues de l'Inrap ont accueilli le public sur le site de la forteresse.  
© Estelle Bénistant, Inrap



### Donner à comprendre un site complexe

L'intervention archéologique menée au château de Pierre-Percée vise à constituer un dossier documentaire solide concourant à la démarche de restauration du site: il s'agit d'analyser les vestiges des murs encore visibles ou susceptibles d'apparaître durant les travaux de restauration, en agréant ces connaissances à celles d'opérations antérieures, et d'étudier les archives. Mais la visite proposée au public lors des Journées européennes du patrimoine ne se limitait pas à la présentation des résultats de la fouille; elle avait pour ambition de restituer l'histoire du site, en mêlant enseignements tirés des sources écrites et iconographiques et observations archéologiques, avant de livrer un aperçu du projet de restauration. Bref, il fallait donner à comprendre des ruines difficilement déchiffrables pour les néophytes. Mentionné pour la première fois dans des sources du XII<sup>e</sup> siècle, le château de Pierre-Percée, qui doit peut-être son nom à son profond puits, est l'une des principales places fortes à l'origine du comté de Salm dans le massif vosgien. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il est occupé par des vassaux des comtes, avant son abandon définitif en 1635, durant la guerre de Trente Ans. Le site se caractérise notamment par des procédés de construction où roche et structures maçonnées se complètent. Ainsi, en bordure de la crête rocheuse, les murs épais de deux mètres en moyenne de la tour-donjon du XII<sup>e</sup> siècle, encore haute de 15 mètres, s'élargissent en partie basse et présentent de nombreux aplanissements et entailles dans la roche, pour accueillir le mur

d'enceinte. Une autre particularité a été observée dans l'un des deux escaliers mis au jour. Taillé initialement dans la roche, il montre une structure maçonnée en partie basse, probablement une clôture, qui parachève un système défensif constitué d'une série de portes matérialisées par une série de trous, encoches et aménagements dans la roche. La physionomie du site a également évolué depuis son abandon. Sur des gravures de 1755, on constate que la majorité des murs sont conservés tandis que les représentations du début du XIX<sup>e</sup> siècle montrent la récupération des matériaux de construction.

**Antoine Lacaille,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### La fouille archéologique, une contribution à la mise en valeur du patrimoine du territoire

Bien que de création administrative récente, la communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges constitue un territoire cohérent d'ailleurs identifié de longue date par un nom: la Déodatie. L'occupation humaine se matérialise par un riche patrimoine: des vestiges de l'âge du Fer, un réseau de sites gallo-romains en hauteur, un maillage d'abbayes du haut Moyen Âge jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges... Notre position géographique, aux marges de la Lorraine, nous a également valu d'être une terre de conflits pendant des siècles, du Moyen Âge à l'Époque contemporaine. En témoignent les forteresses médiévales, dont le premier château de Salm, mais aussi

la reconstruction de certaines localités liée à la politique de la terre brûlée des nazis. Enfin, la Déodatie reste très industrielle comme l'illustre l'unique usine conçue par Le Corbusier, à Saint-Dié, inscrite au Patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO et encore en activité. La communauté d'agglomération s'est lancée dans un ambitieux programme de valorisation de ce patrimoine. Outre son objectif touristique, cette stratégie, menée par étapes, vise à susciter la fierté des habitants et à leur expliquer l'intérêt d'une politique publique. La restauration du château de Pierre-Percée représente un des premiers jalons de cette action de longue haleine. Ses ruines, inscrites dans un vaste panorama, n'avaient pas bénéficié de travaux depuis près d'un siècle. J'ai coutume de travailler en concertation avec les services déconcentrés du ministère de la Culture et j'ai beaucoup apprécié que, sur ce projet, la maîtrise d'œuvre, l'Inrap et les entreprises de construction forment une « équipe ». L'anticipation des collectivités locales en ce qui concerne les délais et les coûts est la clé pour transformer les interventions archéologiques en une opportunité de médiation culturelle qui favorise la fierté des habitants. Je crois aussi que l'Inrap pourrait davantage valoriser sur un plan national ce type d'actions menées dans les territoires.

**David Valence,**  
président de la communauté d'agglomération  
de Saint-Dié-des-Vosges

« L'anticipation des collectivités locales en ce qui concerne les délais et les coûts est la clé pour transformer les interventions archéologiques en une opportunité de médiation culturelle qui favorise la fierté des habitants. »

David Valence, président de la communauté d'agglomération de Saint-Dié-des-Vosges



# Grand Ouest



DIAGNOSTIC  
MAYENNE

—

DÉCOUVERTE  
FINISTÈRE

—

RÉCIT  
CALVADOS, MANCHE, ORNE

Direction interrégionale  
Cesson-Sévigné

—

Directeur interrégional  
Claude Le Potier

—

7 centres de recherches archéologiques (Cesson-Sévigné, Bourguébus, Grand-Quevilly, Le Mans, Beaucozéz, Carquefou, Fontenay-le-Comte)

—

369 agents

DIAGNOSTIC  
ENTRAMMES / MAYENNE

—

Alain Valais,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

## Entrammes : esquisse d'une histoire médiévale

À la faveur d'un nouveau diagnostic, les archéologues ont pu, grâce à leurs observations de terrain et leurs études d'archéologie sur le bâti, établir les liens manquants qui permettent aujourd'hui de mieux comprendre la structure du village médiéval.

L'oppidum gaulois d'Entrammes, un éperon barré connu depuis les années 1970, réalise la jonction entre deux vallées que baignent respectivement la Mayenne et son affluent la Jouanne. Placée sur un axe de circulation important, menant de la cité antique du Mans jusqu'à celle de Rennes, la zone doit probablement son développement à un gué qui permettait de traverser les deux cours d'eau pour ouvrir l'accès à une route en direction d'Angers, au sud. Les thermes antiques repérés en 1987 sous l'église actuelle signalent que le village contemporain prend place sur une ancienne petite ville romaine. Des greniers gaulois et d'importants bâtiments antiques confirment la richesse archéologique de la commune. Au sud du cœur de la cité gallo-romaine, des sarcophages mérovingiens et un premier édifice religieux du X<sup>e</sup> siècle marquent son entrée dans le Moyen Âge. À une centaine de mètres, le chevet d'une église romane appartient à un prieuré mentionné dans les sources écrites à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Entre les deux églises, se trouvait vraisemblablement une motte castrale du XI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire un château seigneurial. Sous une cour aménagée au XV<sup>e</sup> siècle, de nombreux murs ont ensuite émergé : les uns, dont la fonction reste inconnue, sont probablement liés à un château d'Époque moderne prenant place après la motte castrale ; les autres, des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, sont complétés par les cloisonnements intérieurs de trois à quatre bâtiments de nature là encore, ignorée. Un grand mur, épais et long d'au moins 25 mètres, fait exception dans cet ensemble de constructions maçonnées légères et pose la question de sa datation antique. Un peu plus loin, un logis seigneurial rectangulaire de deux étages encore en élévation est flanqué d'une tour circulaire dans l'un des angles. Daté de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, il a subi peu de modifications en dehors de l'une des façades. Ainsi, dans cet espace s'inscrit une forme de continuité temporelle d'un habitat élitaires : le logis remplace la motte castrale située à 50 mètres, puis un château d'Époque moderne, à une cinquantaine de mètres de distance, lui succède, et enfin une maison de maître au XIX<sup>e</sup> siècle un peu plus loin. L'archéologie du bâti a ainsi révélé les liens existants entre les murs retrouvés en sous-sol, les églises et le logis seigneurial. Liens qui contribuent aujourd'hui à esquisser l'histoire et l'organisation médiévales d'Entrammes. +

« L'archéologie du bâti a révélé les liens existants entre les murs retrouvés en sous-sol, les églises et le logis seigneurial. »



## Plougonvelin : le statut d'une grande nécropole en question

À la pointe de la Bretagne, 55 tombes du début de l'âge du Bronze dominant la mer. Inédit dans la région par son ampleur, cet ensemble funéraire interroge sur son statut et le système de hiérarchisation sociale qui en découle.

La découverte de sépultures de l'âge du Bronze (environ 2200 à 1600 ans avant notre ère) par dizaines est une exception en Bretagne où les nécropoles connues de cette époque ne présentent que de rares spécimens. Au-delà de leur nombre, leur variété architecturale retient l'attention. Les tombes à coffre en bois voisinent avec celles y associant des parements de pierre, ou encore des coffres en pierre et d'autres structures de faibles dimensions. Celles-ci correspondent à des usages différents : réductions de corps, ensevelissement de très jeunes enfants, dépôts d'ordre rituel. Les seuls restes osseux découverts gisaient dans un coffre en pierre. Placé en position foetale, le squelette reposant sur un lit de sable marin doit sa conservation à l'ajustement soigné des dalles formant le coffre qui l'ont rendu étanche et donc protégé des sols acides. Si le limon a envahi les autres tombes, cette construction méticuleuse répétée témoigne du souci de protection des défunts contre les sédiments. Des regroupements de sépultures évoquent des concentrations familiales ou communautaires, rendent compte d'une remarquable gestion de l'espace et peut-être d'un système de hiérarchisation sociale. Les chercheurs, au travers de l'étude scientifique, viendront notamment interroger ce dernier point. Car, si cette nécropole, ordonnée et vaste, est comparable à d'autres ensembles funéraires de l'époque, elle n'est en revanche pas complétée par de l'habitat, un système agraire voire des axes de circulation sur la surface étudiée. On ne semble pas retrouver ici le continuum entre le monde des morts et des vivants, caractéristique de cette période de l'âge du Bronze. Des recherches complémentaires seront donc nécessaires pour mieux appréhender le statut de cette nécropole singulière. +

- 1 Tombes en coffre de pierre, à gauche la seule qui ait conservé des ossements humains. © Stéphane Blanchet, Inrap  
2 Tombe ayant conservé sa dalle de couverture et tombe en coffre attenante. © Stéphanie Hurlin, Inrap  
3 Vase funéraire déposé dans un coffre et probablement utilisé comme contenant du corps d'un enfant.  
© Stéphanie Hurlin, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Finistère  
AMÉNAGEUR  
Particulier

### NATURE DE L'AMÉNAGEMENT

Deux maisons individuelles

RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES  
Stéphane Blanchet

### ÉQUIPE

Rozenn Colleter, Claire Gallou, Emeline Le Goff, Zoé Pedrau, Chloé Pfister, Éric Pierre

## Les enjeux scientifiques de l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale en Normandie

Si la mémoire du Débarquement marque les paysages des côtes normandes, l'archéologie de cette période demeure peu développée. Un ambitieux programme collectif de recherche (PCR)\* auquel l'Inrap est associé a débuté fin 2015 pour pallier cette lacune.

Le tourisme mémoriel s'est amplement développé en Normandie depuis des décennies, mais les visiteurs privilégient des lieux emblématiques, sans connaître le plus souvent les nombreuses traces archéologiques laissées par les forces allemandes et alliées. De fait, ce patrimoine a longtemps été vu sous l'angle des passionnés plutôt que celui des scientifiques. Conscient de ces enjeux, le service régional de l'Archéologie s'est donné pour mission d'identifier et de recenser tous les vestiges de la Seconde Guerre mondiale dans les départements du Calvados, de la Manche et de l'Orne, qu'ils soient liés à l'Occupation, au Débarquement ou aux refuges des populations. À ce stade, alors que les investigations se poursuivent, environ 5 000 sites ont été répertoriés, avec en ligne de mire, une possible valorisation auprès du grand public. +

Relevé photographique d'une casemate par deux archéologues à Longues-sur-Mer.  
© Cyril Marcigny, Inrap

\* Le PCR associe des chercheurs de la direction régionale des affaires culturelles, de l'Inrap et de l'université de Caen.



### Une nouvelle vision de la défense allemande

Ce que nous avons découvert à Bretteville-sur-Odon renouvelle notre regard sur la manière dont les Allemands concevaient les sites fortifiés du Mur de l'Atlantique. Jusqu'à présent, nous pensions que toutes les constructions défensives étaient standardisées. En réalité, les Allemands se sont parfois appuyés sur des méthodes très peu élaborées, à tel point qu'il est difficile d'utiliser le terme « blockhaus » ! Ici, sur un site chargé de la défense antiaérienne, le béton armé est absent. Une organisation normée se dessine néanmoins : deux types d'abris enterrés se distinguent sur la quinzaine mis au jour. Les plus élaborés sont creusés puis maçonnés en pierre calcaire de Caen et prennent la forme de petites pièces abritant les munitions ou servent de poste de commandement. Les autres ouvrages sont de simples trous d'environ 1,5 mètre de profondeur, sans étais, dont les déblais répartis sur le pourtour servent de talus, élevant la protection à 2,5 mètres au total. Les soldats, environ 150 selon les estimations, y étaient cantonnés probablement dans des baraquements de bois construits à l'intérieur. Nous ignorons à peu près tout de ces deux types d'aménagements, en particulier parce qu'il s'agit du premier site de cette nature découvert et nous manquons d'éléments de comparaison. Situé à une vingtaine de kilomètres des côtes, Bretteville-sur-Odon peut être considéré comme un site secondaire de défense bien qu'il s'intègre à la ceinture qui protège de l'aéroport de Caen, cible stratégique des Alliés. Sa localisation explique en grande partie l'absence de béton et d'ouvrages

standardisés. Après le Débarquement, le site devient un poste avancé et, au plus fort des combats, fin juin 1944, il est abandonné par l'unité qui l'occupait au profit de troupes SS. Les Canadiens l'attaquent en juillet, information confirmée par la découverte de trous d'homme, abris enterrés rudimentaires ayant livré du mobilier attribuable aux Alliés, et le site tombe à la fin de ce mois.

**Benoît Labbey,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### L'archéologie objective et documente une histoire chargée d'émotion

La Normandie dans la Guerre est essentiellement perçue sous le seul angle du Débarquement. Le mur de l'Atlantique est le plus souvent considéré comme un ouvrage exclusivement défensif, disposé le long de la côte. Or ce n'est pas le cas. Les Allemands commencent à l'ériger très tôt dans le but d'envahir la Grande-Bretagne et le basculement vers des fonctions défensive, dissuasive et propagandiste n'intervient que fin 1942, avec l'édification des ouvrages massifs tels que nous les connaissons. Ces derniers sont environnés d'une myriade de petits bâtiments comme des guérites ou cuisines, aujourd'hui invisibles. Sur le plan géographique, il apparaît également caricatural de « réserver » les constructions allemandes aux seules zones côtières. En effet, il fallait bien nourrir les soldats, stocker les munitions et le carburant : c'est ainsi que de vastes dépôts logistiques découverts

à l'intérieur des terres, masqués du feu aérien par une canopée, dessinent une carte d'implantations plus profondes qu'il n'y paraît. Sait-on que Hitler avait prévu d'utiliser ses missiles V1 et V2, censés être l'arme décisive, contre les Britanniques le 13 juin 1944 ? Pour remplir cet objectif, une course à la construction de rampes de lancement avait été engagée en 1943 et 1944 dans des châteaux ou des fermes situés sur des hauteurs. Mais ces aménagements ne serviront jamais parce que les bombardements alliés bloqueront les approvisionnements ! Voici un exemple typique de ce qu'on ne décèle plus aujourd'hui. De la même manière, il est réducteur de n'envisager les civils qu'à l'aune du Débarquement : ils ont vécu durant l'Occupation, ils ont dû se protéger de la déferlante du ciel en juin 1944. Les enjeux de ce projet sont riches parce qu'ils mettent en question et en perspective une mémoire chargée d'émotions, à la fois glorieuses et tragiques. Car la Seconde Guerre mondiale c'était hier et dans chaque famille des témoignages et des « histoires » abondent dans lesquelles le Débarquement et la Libération tiennent une place de choix. L'archéologie s'avère nécessaire pour dépasser la dimension dramatique en posant un regard scientifique sur l'ensemble de la problématique, à mesure que disparaissent les témoins et acteurs directs de la Guerre. Ce projet ambitieux revêt également une dimension patrimoniale forte, car les passionnés ou les pilleurs ne manquent pas et il est important de découvrir les vestiges, de les répertorier puis d'en assurer la préservation.

**Cyrille Billard,** conservateur régional de l'archéologie adjoint de Normandie

« Les enjeux de ce projet sont riches parce qu'ils mettent en question et en perspective une mémoire chargée d'émotions, à la fois glorieuses et tragiques »

**Cyrille Billard,** conservateur régional de l'archéologie adjoint de Normandie



# Hauts- de-France



DIAGNOSTIC  
NORD  
—  
DÉCOUVERTE  
AISNE  
—  
RÉCIT  
NORD

Direction régionale  
Glisy  
—  
Directeur régional  
Pascal Depaepe  
—  
5 centres de recherches  
archéologiques (Villeneuve-d'Ascq,  
Achicourt, Glisy, Passel, Soissons)  
—  
222 agents

DIAGNOSTIC  
LILLE / NORD

Alain Henton,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

« L'ouvrage a été  
intégralement  
construit en briques  
et il s'agit donc  
de la dernière  
infrastructure  
d'ampleur utilisant  
exclusivement  
ce matériau avant  
qu'il ne soit remplacé  
par les premiers  
bétons à la fin  
du XIX<sup>e</sup> siècle. »

## Des vestiges inédits de la dernière enceinte de Lille

À Lille, sur le site du Barnum des Postes, future cité administrative, les archéologues ont mis au jour les traces d'une fortification quasi oubliée.

De la dernière enceinte de Lille on ne connaissait rien ou presque, en dehors des plans tracés au XIX<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage constituait, au démarrage de sa construction en 1860, un énorme projet censé cadenasser le nord du territoire national. En outre, il permettait à la ville de s'agrandir de 600 hectares par l'annexion, en 1858, de trois communes rurales. Mais à la suite de sa destruction, entre 1925 et 1936, puis des constructions des années 1960 et des réaménagements ultérieurs, aucun vestige n'avait été mis au jour. L'incertitude régnait donc sur l'existence ou non de traces archéologiques, en particulier sur le site du diagnostic, la porte des Postes. Première bonne surprise : sur l'emprise investiguée, la totalité de l'enceinte a été préservée dans un excellent état de conservation. Et la structure mise au jour était imposante, à la mesure des plans et des travaux colossaux entrepris au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : un bastion évalué à 240 mètres de long et 80 de côté, s'intégrant lui-même à l'enceinte de 1860 longue de 6 kilomètres et comptant une trentaine d'autres bastions et sept portes.

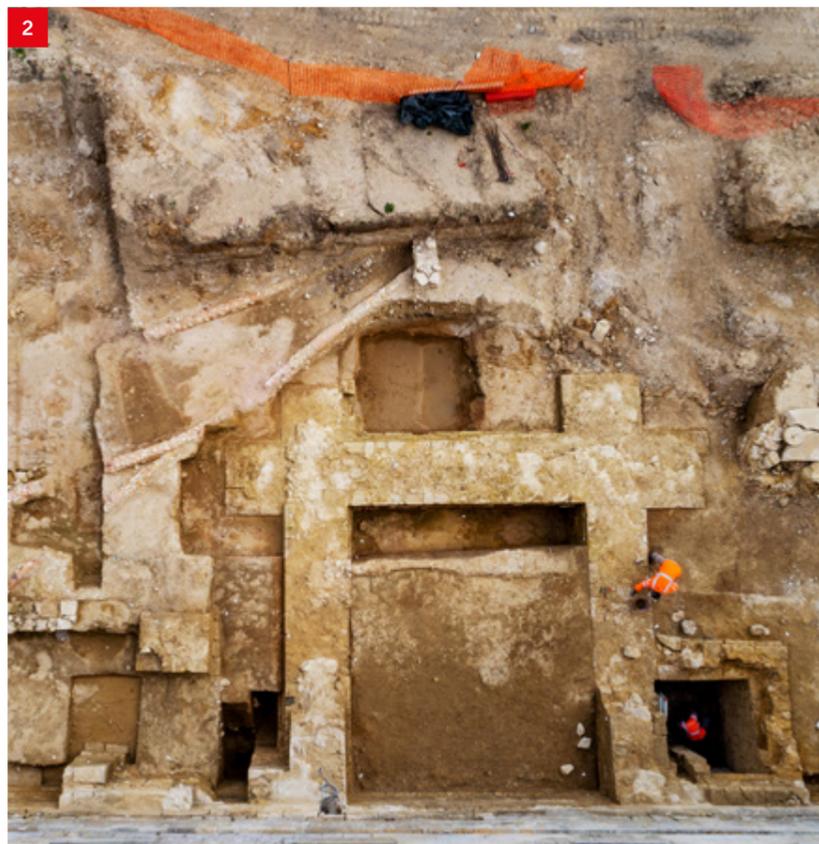
Les archéologues ont également trouvé un fossé profond de 10 mètres et, sur le flanc de l'ouvrage, trois casemates qui ne figuraient pas sur les plans. Ils estiment que le bastion devait en compter plus d'une cinquantaine au total. Deuxième motif d'étonnement : l'ouvrage a été intégralement construit en briques et il s'agit donc de la dernière infrastructure d'ampleur utilisant exclusivement ce matériau avant qu'il ne soit remplacé par les premiers bétons à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, la conception de cette fortification du XIX<sup>e</sup> prolonge celle des ouvrages de Vauban, au XVII<sup>e</sup> siècle. Les progrès de l'artillerie ont rendu l'enceinte quasi obsolète dès son achèvement ; elle ne gêna nullement les Allemands durant la Première Guerre mondiale pour pénétrer dans la ville. En deux semaines de diagnostic à peine, les archéologues auront donc recueilli une documentation inédite et fournie sur un ouvrage éphémère dont seul le tracé des boulevards extérieurs de Lille et le nom des stations de métro évoquent le souvenir. +

DÉCOUVERTE REMARQUABLE  
VILLERS-COTTERÊTS / AISNE

1



2



3



## Le château de Villers-Cotterêts revisité par l'archéologie

Ici, François I<sup>er</sup> signa en 1539 l'ordonnance qui consacra l'usage du français dans les actes d'administration et de justice. En 2022, après sa restauration, l'édifice accueillera la Cité internationale de la langue française. Une occasion unique et inédite d'explorer son passé grâce à l'archéologie.

Les rares sources présentent le « château de la Malmaison » comme un simple relais de chasse construit au XII<sup>e</sup> siècle, aux abords de forêts giboyeuses. Les vestiges médiévaux découverts lors de la fouille montrent que les bâtisseurs du XVI<sup>e</sup> siècle ont largement effacé les traces du logis préexistant : les murs s'appuient pour l'essentiel sur les fondations du château médiéval, arasées puis aplanies, la puissante tour carrée côté nord a été démolie et le large fossé sec qui l'entourait a disparu.

À l'extérieur, côté sud, une basse-cour et d'autres bâtiments complètent ce plan du site médiéval reconstitué. François I<sup>er</sup> fait aménager la cour intérieure du logis en jeu de paume, très en vogue à la Renaissance : les fondations des galeries latérales et quelques pavés en terre cuite du sol de cet aménagement ont été mis au jour. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la pratique de cette activité d'agrément évolue et se déroule en intérieur, dans un bâtiment construit à cet effet en dehors du logis.

À la même époque, le duc d'Orléans donne au château l'essentiel de sa configuration actuelle : il conserve la façade Renaissance au sud, mais en édifie une autre au nord, désormais principale, qui s'ouvre sur un perron aujourd'hui disparu, avec des escaliers qui mènent vers un jardin à la composition soignée et sophistiquée. Ce dernier, de même que le château, est alimenté par un système hydraulique de plusieurs kilomètres qui capte l'eau de sources environnantes et qui, via des canalisations de terre cuite, la conduit vers trois grands bassins. Mis en place dès la Renaissance, ce dispositif hydraulique se complexifie au fur et à mesure de l'apparition de nouveaux besoins. +

1 Vue 360° de la fouille du château de Villers-Cotterêts.

© Denis Gliksman, Inrap

2 Les vestiges de l'ancien château médiéval (La Malmaison), dont la tour carrée (à l'arrière du logis royal). © Denis Gliksman, Inrap

3 Le pavé du carreau du jeu de paume en cours de fouille.

© Denis Gliksman, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Aisne

AMÉNAGEUR  
Centre des Monuments nationaux

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT  
Restauration de l'édifice

RESPONSABLES SCIENTIFIQUES  
Thierry Galmiche, département de l'Aisne (mars à août 2020)  
Bénédicte Guillot, Inrap (depuis novembre 2020)

ÉQUIPE  
Michel Baillieu, Grégory Bedois, Cécile Berton, Vincent Bionaz, Éva Bisson, Lucile Bruneaux, Fabien Buffet-Desfard, Palo

Calderoni, Christine Cercy, Jérémie Cukierman, Victor da Veiga Semendo, Rudy Debiak, Jean-Yves Dufour, Valérie Duvette, Virginie Espagnol, Maël Farina, Alexandra Fasquel, Thomas Fournier, Frédérique Galard, Jérôme Guéquier, Pierre Hébert, Françoise Jobic, Jérôme Leclerc, Morgan Leroy, Derek Le Roy, Déborah Maguin, Arthur Meeschaert,

Angélique Montes, Anissa Mouaddib, Ludovic Notte, Louis Pirat, Marion Poux, Aurélie Raffin, Marie Raimond, Guillaume Roquefort, Laurine Roussel, Paul Salles, Josette Sarel

## Ville nouvelle et pourtant millénaire

Villeneuve-d'Ascq est née le 25 février 1970 de la fusion des villages d'Annappes, d'Ascq et de Flers-lez-Lille. Parmi les événements qui ont scandé la célébration du cinquantième de la commune, une exposition, « 50 ans et des millénaires », dont l'Inrap était partenaire.

Un grand pôle universitaire et technologique, une modernité, un urbanisme à visage humain, une nature préservée : la ville nouvelle a vu le jour avec de grandes ambitions. Les travaux liés sa création et à son développement ont suscité de nombreuses opérations archéologiques révélant un passé multiséculaire. Pour son cinquantième, la commune a livré dans une exposition au château de Flers les temps forts de son histoire, elle est remontée jusqu'aux racines de son territoire. Une histoire rurale sur laquelle la municipalité s'appuie aujourd'hui encore pour conserver dans cette cité d'innovation, un lien fort avec la nature. Partenaire de longue date de la ville, l'Inrap a pleinement contribué à raconter les traces laissées par les hommes sur les terres de Villeneuve-d'Ascq depuis le Néolithique. +

Vue de l'exposition. © Dominique Bossut, Inrap



### Un paysage ouvert, résolument agraire

Le volet archéologique de l'exposition, montre la pérennité de l'occupation humaine qui a débuté au Néolithique, vers la fin du V<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., comme en témoignent le matériel domestique (fragments de vase, de meule) et les outils (hache, armatures, grattoirs) mis en valeur dans les vitrines. Le paysage ouvert, agricole, est rythmé par l'implantation de nombreuses fermes durant la Protohistoire et l'Antiquité. D'abondants vestiges attestent, en particulier, la présence d'une aire de battage sur terre battue, parmi les sept connues en France, retrouvée au sein d'un enclos domestique de la fin de la période gauloise et du début de l'époque romaine. Les analyses carpologiques (étude des graines) ont identifié le blé amidonnier comme principale culture. La terre fertile permet aux populations de se nourrir, mais aussi de commercialiser les surplus de production vers Tournai notamment. Enfin, nous avons voulu expliquer aux visiteurs les origines probables du village d'Annappes : une grande nécropole de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne a été découverte en association avec un habitat groupé et des enclos dans lesquels se développent des activités artisanales, pastorales et agricoles au haut Moyen Âge. Cette période conduit à la naissance du village avec ses points de fixation collectifs que sont l'église, le cimetière, le château !

**Carole Deflorenne,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### Le partenariat avec l'Inrap ? Une évidence !

Nous avons organisé l'exposition selon des temps forts de l'histoire de la commune, en montrant que la ville nouvelle puise dans son passé lointain ses caractéristiques contemporaines. L'Inrap est un partenaire vers lequel nous n'hésitons pas à nous tourner et le contacter relevait pour nous de l'évidence. D'autant qu'il y avait beaucoup à montrer et à expliquer, notamment ces bijoux retrouvés à Annappes dans la nécropole du Bas-Empire et de l'époque mérovingienne et jamais exposés. L'Inrap s'est pleinement engagé : par la mise à disposition, grâce à l'accord du ministère de la Culture, d'objets provenant de ses réserves, par son implication dans la conception de l'exposition qui s'est faite rapidement et avec fluidité en dépit du contexte sanitaire. Ceci explique en partie la place importante accordée à l'archéologie dans l'exposition (30 % environ). Plusieurs périodes et thèmes sont évoqués, tels que la révolution industrielle qui a succédé aux temps des seigneuries, l'épisode poignant du massacre de 86 civils par les nazis en avril 1944 dans le village d'Ascq en représailles à une action de sabotage de la Résistance. Outre la place de l'innovation et de la technologie dans la ville – c'est ici qu'a circulé la première ligne de métro sans conducteur, le VAL – nous avons également mis en avant l'importance accordée à la nature au cœur de la ville. En cela, nous établissons un lien avec les recherches archéologiques qui ont révélé le caractère rural de ce territoire, pendant des millénaires !

**Stéphanie Sanchez,**  
adjoind au chef du service Culture,  
ville de Villeneuve-d'Ascq

### Pour réussir, une ville nouvelle doit trouver son passé

Élu de Villeneuve-d'Ascq depuis sa création, j'ai compris dès ce moment que les habitants devaient savoir qu'ils arrivaient sur une terre avec des racines. Et je me suis toujours employé à créer des cadres de vie humains qui valorisent les traces du passé. Ainsi, le patrimoine a été presque entièrement réhabilité ; le château de Flers, par exemple, accueille l'office du tourisme et un musée, lieu de culture ouvert à tous ; le parc archéologique Asnapio qui présente des habitats locaux de la Préhistoire au Moyen Âge a vu le jour grâce à des chantiers de jeunes en s'appuyant sur les découvertes liées à l'édification de la ville. Le trait d'union entre l'humain et le passé représente une des clés pour comprendre la réussite d'une ville nouvelle comme Villeneuve-d'Ascq qui a fait reposer son attractivité notamment sur son histoire, sa nature et son patrimoine. L'exposition « 50 ans et des millénaires » en est une illustration ; elle démontre aussi que l'on peut conjuguer qualité scientifique et contenu accessible tous. Bien sûr les chantiers archéologiques contrarient parfois le calendrier de projets et pèsent sur les budgets. Mais ce n'est rien à l'échelle du temps de l'humanité et la vraie modernité se situe probablement plus dans un lien avec un passé millénaire que dans un immeuble neuf.

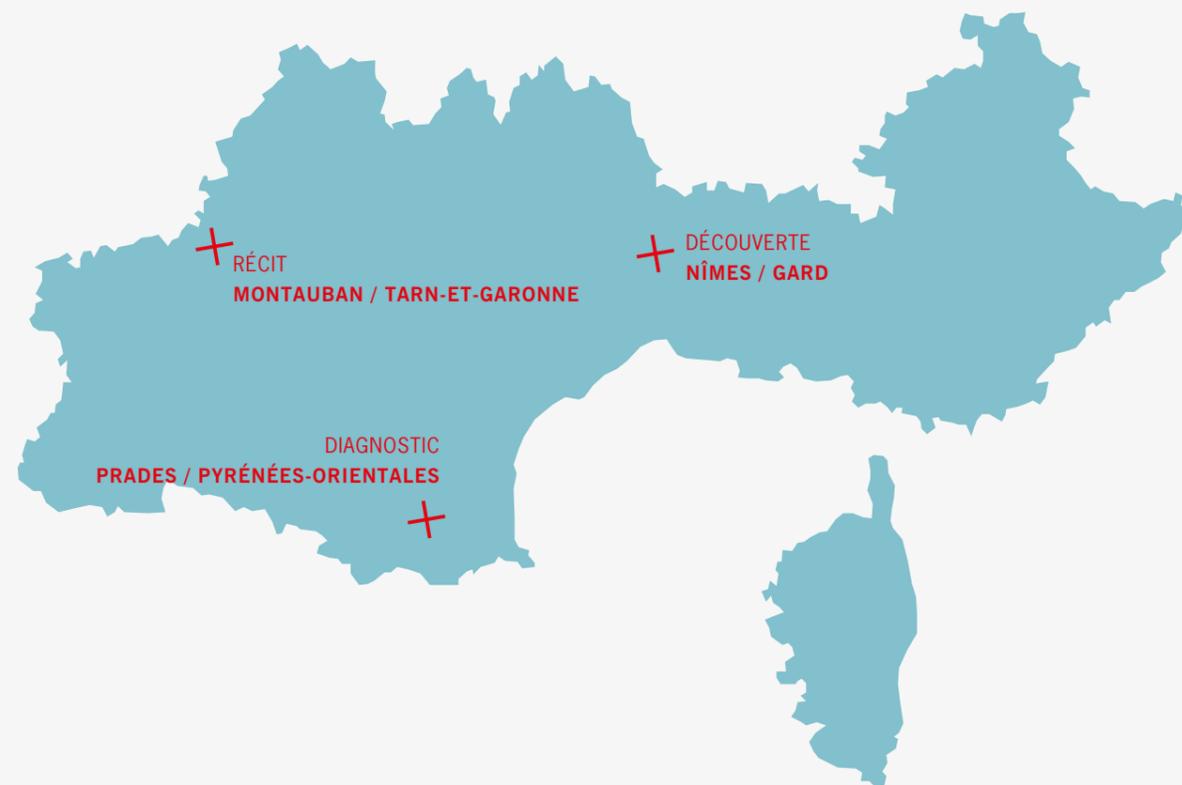
**Gérard Caudron,**  
maire de Villeneuve-d'Ascq

« L'exposition « 50 ans et des millénaires » démontre que l'on peut conjuguer qualité scientifique et contenu accessible tous. »

Gérard Caudron, maire de Villeneuve-d'Ascq



# Midi-Méditerranée



DIAGNOSTIC  
PYRÉNÉES-ORIENTALES

DÉCOUVERTE  
GARD

RÉCIT  
TARN-ET-GARONNE

Direction interrégionale  
Nîmes

Directeur interrégional  
Pierre Jouvencel

8 centres de recherches archéologiques (Éguilles, Marseille, Nîmes, Villeneuve-lès-Béziers, Saint-Estève, Montauban, Saint-Orens)

363 agents

DIAGNOSTIC  
PRADES / PYRÉNÉES-ORIENTALES

Céline Jandot,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

« Les archéologues ont progressé jusqu'à la structure des cloisons, des murs, des plafonds et des toits et ont remonté le temps pour comprendre les modifications successives des bâtiments, aussi bien intérieures qu'extérieures, horizontales que verticales. »

## De l'évolution des papiers peints à celle des habitats

À Prades, dans les Pyrénées-Orientales, un diagnostic, mené par une spécialiste de l'archéologie sur le bâti, a permis d'étudier les transformations des habitations d'un quartier avant sa démolition pour aménagement. C'est en commençant son analyse par celle des papiers peints que l'archéologue a pu remonter le temps.

Dans cet îlot urbain composé d'un hôtel particulier et de six maisons plus modestes d'artisans et de commerçants, les murs restent revêtus de papiers peints, les plus récents datant des années 1970-1980. Par sondages, les archéologues les ont dévoilés et observé les usages décoratifs au fil du temps. Un travail qui va bénéficier de la collaboration avec le musée du Papier peint de Rixheim en Alsace, qui détient une expertise internationale dans ce domaine. Sur plus de 120 papiers peints répertoriés ornant les murs de l'îlot, 88 décorent le seul hôtel particulier. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, plus de quatre états subsistent, de 1820 à 1880, traduisant une évolution des modes et des méthodes; en 1830, des feuilles de comptes, dites maculatures, sont utilisées en guise d'apprêt pour lisser la surface. La disposition de ces éléments décoratifs révèle aussi la reconfiguration architecturale intérieure avec des pièces créées, parfois rehaussées, un nouvel escalier... Les archéologues ont ainsi progressé jusqu'à la structure des cloisons, des murs, des plafonds et des toits et, ce faisant, ont remonté le temps pour comprendre les modifications successives des bâtiments, aussi bien intérieures qu'extérieures, horizontales que verticales. Ces investigations méthodiques les ont conduits du XX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. L'urbanisation autour du noyau initial de la ville médiévale (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) commence avec la construction de maisons d'un étage avec un toit à une pente, érigées peu à peu durant le XV<sup>e</sup> siècle le long de la voie principale. Les murs sont en pierres locales, liées par un mortier de terre. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les maisons de l'îlot urbain diagnostiqué gagnent sur la rue, pourvues de façades à pan de bois, avec un à deux étages en encorbellement et un étal en rez-de chaussée. Elles communiquent aussi latéralement, comme en témoignent les nombreux passages créés d'une demeure à l'autre à différents étages et différentes époques. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont marqués par de vastes extensions des habitats, avec une nouvelle distribution des pièces, l'ajout d'un étage avec des développements vers les cours et jardins à l'arrière. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les façades des différentes maisons sur la rue reculent, perdant progressivement leurs encorbellements et leurs fenêtres croisées.



## Les coulisses des arènes de Nîmes

La cité antique nîmoise ne cesse d'étonner les archéologues. L'exploration des sous-sols de la piste des arènes a élucidé quelques mystères des coulisses du monument... et réservé des surprises.

Une fouille en 1866 dans la salle dite cruciforme, synthétisée en deux pages, quelques diagnostics dans les années 1980 : les sous-sols de la piste des arènes restaient bien mystérieux. Par une trappe, les archéologues ont exploré les sous-sols et pénétré dans les coulisses, à six mètres sous la chaussée antique. Cette pièce maçonnée, dite cruciforme en raison de la disposition des murs encore visibles qui l'agencent, s'étend aujourd'hui sur 300 m<sup>2</sup>, mais elle se développait probablement sur le double. Sa construction remonte au début du II<sup>e</sup> siècle, à l'apogée des « jeux du cirque », comme l'attestent la datation d'un mur au carbone 14 et la découverte d'un sesterce de Trajan. À l'origine, elle se composait d'un simple rectangle de 22 mètres de long et 6 de large, maintes fois agrandi pour répondre aux besoins des spectacles, l'ensemble connaissant ainsi de multiples remaniements au fil du temps. Les sous-sols des arènes constituent des entrelacs labyrinthiques de couloirs et de pièces de proportions variées par lesquels transitaient des éléments de décors, des cages (*carceres*) pour les fauves, hissés sur la piste pour les divertissements. La grande surprise se situe plus bas à un niveau vierge de toute observation. Avant ces coulisses existait... un autre édifice consacré aux spectacles. Une fosse plus ample encore que la salle originelle se déploie en effet, dotée de poutres en bois croisées, bordée de neuf encastresments et de puissants poteaux; en fond, de nombreux charbons de bois retrouvés évoquent un incendie. Comme les études semblent le démontrer, cette structure a été construite un demi-siècle avant la précédente, soit quelques décennies après la période augustéenne qui marque les débuts de la Nîmes romanisée. +



1 Intérieur de la cavea et de l'arène de l'amphithéâtre de Nîmes; au centre de la piste les installations de chantier. © Rémi Benali, Inrap  
2 La salle cruciforme en fin de fouille; finalisation de l'enregistrement des données dans l'aile sud © Rémi Benali, Inrap

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Gard

AMÉNAGEUR  
Ville de Nîmes

NATURE DE L'AMÉNAGEMENT  
Étude sur les problématiques hydrauliques

RESPONSABLE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES  
Richard Pellé

ÉQUIPE  
Jean-Luc Aurand, Marie Bouchet; Frédéric Chandevau, Thibaut Chazel, Jérémy Dolbois, Gilles Escallon, Guillaume Martin, Guillem Boneu-Pouquet, Loëiz Rialland, Jérémy Taulier, Luc Wozny

## Connaître et faire connaître Montauban

Sait-on que la ville d'Olympe de Gouges, d'Ingres ou encore de Bourdelle, fut aussi médiévale et une cité protestante puissante qui résista victorieusement au siège des troupes catholiques de Louis XIII ? Ses vestiges enfouis sont régulièrement mis à l'honneur par le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) grâce aux découvertes de l'Inrap.

La contribution de l'archéologie préventive est aujourd'hui pleinement reconnue à Montauban. En effet, l'Inrap travaille main dans la main avec le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de la ville (CIAP), service municipal, chaque partenaire s'enrichissant des apports de l'autre. En 2020, une rétrospective a mis en valeur les découvertes exhumées depuis 20 ans qui ont notablement complété la connaissance historique et patrimoniale de la ville. La commémoration en 2021 des 400 ans de la victoire de Montauban la huguenote sur les forces catholiques royales sera l'occasion pour le CIAP de proposer une exposition ambitieuse et de longue durée qui s'appuiera notamment sur les recherches archéologiques récentes, afin de livrer au grand public les clés de compréhension de cet épisode historique. +

Visite de l'exposition. © Patrick Fischer



### Reconstituer le puzzle archéologique et l'exposer

Les connaissances archéologiques sur Montauban, fondée en 1144 par le comte de Toulouse Alphonse Jourdain, restent encore limitées. Après une opération de sauvetage en 1983 sur la place Roosevelt, l'archéologie préventive y a véritablement débuté en 2005 et s'est développée à partir de 2015. Les opérations menées ont notamment permis de se pencher sur la question des enceintes, des ponts et des accès à la ville aux époques médiévale et moderne, ce qui a éclairé d'un jour nouveau les connaissances historiques. De fait, la connaissance du tracé et des structures des puissantes fortifications du XVII<sup>e</sup> siècle s'est considérablement améliorée : des fossés larges et profonds, d'importants bastions, des casemates, des terrasses défensives... Ainsi, sondage après sondage, fouille après fouille, nous reconstituons le puzzle du passé de la ville. En 2020, les différentes informations recueillies ont permis l'organisation d'une rétrospective, prenant la forme de l'exposition « Sous nos pieds, la ville : 20 ans d'archéologie préventive à Montauban ». Ce panorama s'articulait autour de quatre thèmes : « Montauban avant Montauban », c'est-à-dire les traces antiques retrouvées dans les environs de la ville ; le rôle des cours d'eau dans le développement de la cité ; quelques éléments sur des occupations intramuros même s'ils restent parcellaires ; et les phases d'évolution des fortifications. C'est ce dernier thème que nous développerons dans la nouvelle exposition de 2021, réalisée dans le cadre d'une convention de partenariat avec le CIAP.

**Laurent Grimbert,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### Des archives abondantes et précieuses

Les archives à Montauban sont fournies et variées : plusieurs milliers de pages pour le seul registre des textes consulaires, un fonds iconographique hors du commun, des textes remontant au XII<sup>e</sup> siècle... Le CIAP et la Société archéologique du Tarn-et-Garonne accomplissent un remarquable travail sur ces sources publiques et privées qui nous sont très précieuses. Un exemple ? En complément des vestiges archéologiques et de ce que suggèrent les cartes connues du XVII<sup>e</sup> siècle, un plan du siège montalbanais de 1621, issu de fonds privés, laisse dorénavant entrevoir la permanence de plusieurs systèmes défensifs médiévaux et modernes aux endroits clés des entrées, mais aussi sur le front défensif oriental de la ville. Les réaménagements complexes mis au jour ont confirmé cet indice et nuancé les sources historiques majoritaires. Le CIAP se nourrit de cette connaissance scientifique renouvelée pour la partager ensuite avec le public. C'est le cas par exemple pour les expositions de 2020 et 2021 auxquelles nous contribuons. Il reste encore beaucoup à faire sur l'exploitation de ces sources, d'autant que les archives textuelles sont rédigées en plusieurs langues, parfois d'une plume indécise ou rapide. La paléographie constitue à cet égard une aide essentielle. Ceci démontre, s'il en était besoin, combien l'archéologie est une science complexe et ouverte aux apports d'autres disciplines.

**Christine Le Noheh,**  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

### Le cercle vertueux de la connaissance

Nous basons notre travail de médiation sur l'étude des sources historiques et sur un inventaire exhaustif du patrimoine, dans le cadre du label Ville d'art et d'histoire mis en œuvre par la Ville de Montauban. La collaboration avec l'Inrap nous apporte une dimension supplémentaire très précieuse. Débutée en 2015, elle s'est amplifiée avec l'exposition de 2017 organisée à l'occasion de la rénovation du Musée Ingres. Nous y avons reconstitué l'historique du lieu en nous appuyant sur l'expertise de l'Inrap et ses découvertes sur le site. Les relations sont devenues régulières ces dernières années à la faveur de l'accélération des diagnostics archéologiques qui affinent notre compréhension de la ville, comme dernièrement celui mené sur la place Nationale. Nous avons désormais tissé des liens solides pour créer un cercle vertueux de la connaissance qui profite à tous, techniciens, chercheurs, archéologues, et bien sûr grand public. Il se manifeste par de nombreuses actions de médiation communes : expositions, visites, conférences, ateliers jeune public, et bien sûr la publication à venir d'un volume « Mémoire de fouilles ». Prochaine étape, l'exposition commémorant le 400<sup>e</sup> anniversaire du siège de 1621, avec une grande maquette réalisée d'après les récentes découvertes archéologiques. Le passé est sous nos pieds, il faut le donner à voir à un public qui n'attend que cela !

**Antoine Reipert,**  
directeur du Centre d'interprétation de  
l'architecture et du patrimoine (CIAP)  
de Montauban

« Le passé est sous nos pieds, il faut le donner à voir à un public qui n'attend que cela ! »

Antoine Reipert, directeur du Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Montauban



# Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer



DIAGNOSTIC  
GIRONDE  
—  
DÉCOUVERTE  
CHARENTE-MARITIME  
—  
RÉCIT  
LA RÉUNION

Direction interrégionale  
Bègles  
—  
Directeur interrégional  
David Buchet  
—  
6 centres de recherches  
archéologiques (Poitiers, Limoges,  
Campagne, Bègles, Cayenne,  
Gourbeyre)  
—  
223 agents

DIAGNOSTIC  
MIOS / GIRONDE

Nathalie Moreau,  
responsable de recherches  
archéologiques, Inrap

« Ces découvertes liées à la paléo-métallurgie sont très rares à l'échelle nationale et régionale, un seul moule à hache est connu à ce jour en Nouvelle-Aquitaine »

## La nature : une alliée de l'archéologie

Il arrive que des phénomènes naturels préservent remarquablement des vestiges pendant des millénaires, créant ainsi des conditions de découvertes importantes dès la phase du diagnostic. Celui de Mios Andron en est l'illustration.

Les sols sableux acides et les perturbations causées par les plantations de pins sont peu favorables à la préservation des vestiges d'occupation ancienne dans les Landes girondines. Pourtant, à 20 mètres du ruisseau de l'Andron, la parcelle diagnostiquée est bordée par une dune qui fut un temps végétalisée et où, au Petit Âge glaciaire (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), l'action des vents marins a scellé dans le sable des vestiges de l'âge du Bronze moyen (1450-1150 avant J.-C.) et de l'âge du Fer (600-300 avant J.-C.) dans un sol enfoui presque affleurant. Ce phénomène naturel a permis de découvrir des artefacts d'une densité – 750 tessons de céramique, par exemple – et d'une qualité, exceptionnelles. À 30 centimètres de profondeur à peine, les archéologues ont commencé par mettre au jour un premier vase, complet, décoré et contenant des particules de bronze. Puis, ils ont recueilli les preuves d'une activité paléométallurgique de l'âge du Bronze. Parmi les plus significatives, un fragment de moule à hache en terre cuite et des creusets en terre réfractaire (permettant de résister à la chaleur). Associés à la découverte d'un bracelet, ces objets attestent une activité métallurgique dont la pérennité *in situ* ne saurait néanmoins être affirmée. Car, tout en maintenant leur présence sur le site, les Hommes ont pu y déplacer leur atelier d'un point à un autre. Ces découvertes liées à la paléométallurgie sont très rares à l'échelle nationale et régionale, un seul moule à hache est connu à ce jour en Nouvelle-Aquitaine. Au nord de la parcelle, une urne à incinération de l'âge du Fer a été dégagée, mais sans que le bûcher funéraire apparaisse. Les analyses scientifiques montrent qu'elle contient des fragments osseux, une fibule et un objet encore non déterminé. Ce type de sépultures fonctionnant en grappe, il est probable que d'autres vestiges de cet ordre existent à proximité. La richesse inattendue des vestiges de Mios Andron pose encore de nombreuses questions sur l'occupation et l'organisation du site. Mais il est certain que l'évolution naturelle a constitué ici une précieuse alliée de l'archéologie. +



## Postulats et questionnements en archéologie : le cas des thermes de Saint-Jean-d'Angély

Comme pour tous les scientifiques, l'ennemi des archéologues se nomme « a priori ». Leur démarche s'appuie sur la rigueur de l'étude et invite à remettre en question des hypothèses de départ. Illustration avec la fouille de Saint-Jean-d'Angély en Charente-Maritime.

La richesse des vestiges gallo-romains de Saintes, située à 30 km, a pu longtemps détourner l'attention du potentiel archéologique de Saint-Jean-d'Angély. L'opération conduite sur 500 m<sup>2</sup>, à proximité des uniques relevés de vestiges antiques réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle, devait contribuer à combler cette lacune. Enfouies à une faible profondeur, quatre pièces apparaissent, dont l'une dotée d'un mur en arc de cercle. 50 centimètres plus bas, surgissent les structures de la piscine d'un ensemble thermal d'ampleur, remontant probablement au III<sup>e</sup> siècle. Les archéologues attribuent de prime abord cet aménagement à une grande *villa*, donc à un habitat privé, puis ils creusent encore... Ils dégagent alors deux tronçons de grandes colonnes cannelées, des chapiteaux massifs ainsi que les bras et le tronc d'une statue de marbre blanc, datés à ce stade du II<sup>e</sup> siècle. Cette découverte remet en question l'hypothèse initiale de la *villa* : le soin avec lequel les éléments architecturaux de l'édifice précédent ont été disposés indique le respect dû à un monument important, peut-être consacré, et il apparaît difficilement concevable qu'une maison privée ait été construite délibérément au-dessus d'eux. Les thermes mis au jour au début de la fouille appartiennent donc à un édifice public. Mais de quel type ? Difficile de se prononcer, car si les usages régionaux veulent que les grands équipements publics s'établissent à proximité d'une route, celui-ci ne l'est pas. Ainsi en va-t-il de la méthode scientifique : des découvertes peuvent balayer des postulats de départ et poser de nouvelles questions... auxquelles les études en cours chercheront à répondre. +

1 Muret du chemin et l'abside en arrière-plan.

© Sandrine Renaud, Inrap

2 Buste masculin en marbre blanc.

© Didier Rigal, Inrap

3 Chapiteau. © Didier Rigal

### LE GÉNÉRIQUE

DÉPARTEMENT  
Charente-Maritime

AMÉNAGEUR  
Particulier

NATURE DE  
L'AMÉNAGEMENT  
Construction d'une maison  
individuelle

RESPONSABLE  
DE RECHERCHES  
ARCHÉOLOGIQUES  
Didier Rigal

### ÉQUIPE

Régis Bernard, Bruno  
Brisach, Grégory  
Dandurand, Patrick Ernaux,  
Ludovic Héricotte, Anne  
Lichon, Charlène Mathieu,  
Flavie Mellet, Michel  
Pichon, Frédéric Rivière,  
Pierre Texier.

## La Réunion : faire resurgir l'histoire d'un pénitencier pour enfants

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à 700 mètres d'altitude dans les montagnes surplombant la ville de Saint-Denis, des centaines d'enfants condamnés par la justice pour des faits mineurs ont été détenus dans une colonie pénitentiaire. Le Département a entrepris avec le service régional de l'Archéologie, la conservation régionale des Monuments historiques et l'Inrap, un travail scientifique exhaustif pour exhumer cette mémoire afin de la porter à la connaissance du plus grand nombre.

Les plus jeunes avaient sept ans. Pour des chapardages ou du vagabondage, ils ont purgé leur peine dans une colonie pénitentiaire agricole de cinq hectares fondée par la Congrégation du Saint-Esprit en 1864 et demeurée en activité jusqu'en 1879. Le site, encore difficile d'accès aujourd'hui – compter deux heures de marche pour l'atteindre – et masqué par un épais tapis végétal tropical, recèle toutefois de nombreux vestiges en élévation inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 2008. Le Département a voulu que ce passé ne tombe pas dans l'oubli et que ses traces historiques et archéologiques soient étudiées. Les apports conjoints d'une historienne spécialiste de la justice des mineurs, de la cartographie 3D des vestiges par des technologies numériques et des interventions de terrain ont permis de documenter l'histoire de l'Îlet à Guillaume. +

1 Les élévations conservées de la chapelle provisoire, l'un des rares murs en maçonnerie du site. Au premier plan, un exemple de voirie.

© Inrap  
2 Bassin creusé dans la basse-cour. Un conduit souterrain l'alimentait en eau. © Inrap



### Un pénitencier... pour enfants

En faisant bâtir un pénitencier dans cet endroit reculé, les pères spiritains souhaitaient isoler les enfants jugés les plus retors, assurer leur éducation morale et leur apprendre un métier. Ils devaient aussi pourvoir à leurs besoins alors que les autorités rechignaient à leur allouer des subsides. Ce pénitencier a été construit par les enfants et les vestiges, nombreux et souvent saisissants, témoignent de la volonté des religieux de créer un site exemplaire tant par son isolement que par la qualité de sa construction. La voie d'accès escarpée, d'abord creusée à la mine dans la falaise, se poursuit par un pont suspendu. Elle est gardée par le père Albert qui, depuis sa case, surveille les allées et venues, avant que l'on atteigne l'îlet. À l'entrée, deux bâtiments logeant les pères et les enfants ainsi qu'une chapelle encadrent une vaste place avec jardins. Derrière, une grande allée bordée d'eucalyptus est traversée par des rampes perpendiculaires. Celles-ci mènent vers des terrasses appuyées sur des murs de pierres sèches, consacrées aux cultures maraîchères, mais aussi à celles du café, de la quinine ou de la vanille. Autant de produits que les religieux commercialisent avec difficulté, car la main-d'oeuvre est quantitativement aléatoire – peut-être 150 enfants au maximum entre 1864 et 1879 –, peu qualifiée et mal encadrée. Pour amener l'eau de 2 km en amont vers des bassins de stockage, d'importants travaux ont été conduits. Au-delà des espaces cultivés, une basse-cour ainsi qu'une série de bâtiments – des ateliers d'apprentissage et une forge ont été identifiés – viennent compléter cette structure pénitentiaire. L'entretien du cimetière, localisé aux confins du site, a effacé les traces qui permettraient de savoir s'il était ou non destiné aux enfants.

Thierry Cornec,  
responsable de recherches archéologiques, Inrap

### Transmettre la mémoire de l'Îlet à Guillaume

L'Îlet à Guillaume est un site exceptionnel et de même qu'il est enfoui sous la végétation, de même sa mémoire douloureuse, mais importante pour La Réunion, s'étiolle. Il fallait donc la réhabiliter. C'est le sens de la démarche du Département qui a choisi de lancer cette vaste étude historique et archéologique. Car, si donner du sens à un site historique nécessite de s'appuyer sur un socle scientifique robuste, toutes les étapes du projet tiennent également compte d'un objectif de valorisation et de transmission. Ainsi, une fois achevés les relevés topographiques par Lidar, nous avons mis en ligne sur internet une animation en 3D afin de sensibiliser le public le plus large possible. Une dessinatrice a accompagné les archéologues sur le terrain pour restituer le décor, nouer des liens avec les habitants du quartier voisin de Saint-Bernard et apporter une touche émotionnelle à nos publications sur les réseaux sociaux. Forts de connaissances solides, nous entamons désormais le diagnostic patrimonial afin de préserver le site, avant de les partager de façon plus vaste. Pour valoriser le site : une signalétique destinée aux 10 000 randonneurs pour mieux comprendre le site, la restitution des recherches scientifiques dans un lieu spécifique accessible à tous, enfin une visite virtuelle en 3D consultable dans le monde entier via le site internet du Département. Nous souhaitons, à terme, contribuer à un cheminement sur les lieux d'enfermement à La Réunion, depuis les lazarets de quarantaine de La Grande Chaloupe, jusqu'à la léproserie et à ce pénitencier.

Emmanuelle Thuong-Hime,  
chargée de mission au Département de La Réunion

### La technologie au service de l'archéologie

Pour obtenir une vision globale et précise du site, il fallait utiliser une méthode apte à localiser de nombreux vestiges et apprécier leur configuration, mais également adaptée à une vaste surface de 70 hectares couverte d'une végétation luxuriante. Nous avons préconisé le Lidar (Light Detection and Ranging) : un scanner, fixé sous un hélicoptère balaie le sol d'impulsions laser, les ondes lumineuses permettent de détecter ainsi jusqu'aux microreliefs du sol. Le résultat est un nuage de 140 millions de points qui, après filtrage, révèle dans le terrain naturel ce qui relève d'une intervention humaine. L'analyse des données récoltées sur ces structures permet ensuite de les qualifier. Nous avons ainsi réalisé un modèle 3D très précis des lieux révélant tous les anciens sentiers, y compris ceux impraticables aujourd'hui, et surtout l'ensemble des vestiges bâtis. Nous avons pu circonscrire la zone et définir l'intervention des archéologues sur les cinq hectares les plus riches afin qu'ils confrontent leurs observations aux données cartographiées. La démarche combinant Lidar, recherches historiques, études de terrain et archéobotanique constitue une approche de haut niveau scientifique et offre des résultats novateurs.

Jonhattan Vidal,  
ingénieur d'études, adjoint de la conservatrice régionale de l'Archéologie

« La démarche combinant Lidar, recherches historiques, études de terrain et archéobotanique constitue une approche de haut niveau scientifique et offre des résultats novateurs. »

Jonhattan Vidal, ingénieur d'études, adjoint de la conservatrice régionale de l'archéologie



# La conduite des missions

# Le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022

**Avec près de 80 % des indicateurs de l'année 2020 atteints, l'Inrap démontre, en dépit de la pandémie de Covid-19, sa pleine capacité à poursuivre la trajectoire définie par le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022.**

**L'Inrap mobilisé pour assurer la qualité globale des opérations archéologiques**

L'Inrap a su garantir la qualité de ses interventions archéologiques tout au long de l'année. Il a notamment atteint des taux élevés de remise de rapports d'opération : 95 % pour les diagnostics terrestres (1 733 rapports remis aux services de l'État pour 1 842 opérations achevées en phase terrain), et 80 % pour les fouilles (187 rapports remis pour 235 opérations achevées en phase terrain en 2018). Le taux d'avis favorables rendus par les commissions territoriales de la recherche archéologique, supérieur à 91 % montre que le niveau élevé de qualité scientifique de ces rapports a été maintenu. Parallèlement, l'Institut et ses équipes sont restés attentifs à la poursuite de relations et de collaborations étroites avec les services de l'État et les services archéologiques des collectivités territoriales.

plus de 2 600 références nouvelles déposées par les agents de l'Institut sur la plateforme HAL (Hyper Articles en Ligne).

**L'Inrap relié à ses publics grâce au numérique**

Si la crise sanitaire a limité les projets et les actions de médiation culturelle sur le terrain, l'Inrap a néanmoins conservé une implication forte dans ce domaine et réussi à toucher/sensibiliser près de 44 000 jeunes de moins de 18 ans grâce à une activité présente. Les outils numériques existants et développés ont permis de fidéliser et de renouveler les liens avec les différents publics. Ce sont plus de 150 000 visiteurs qui se sont connectés à la plateforme numérique mise en place dans le cadre des Journées européennes de l'archéologie. En outre, l'Institut a continué à conduire des partenariats et relations institutionnels de façon active tant avec les aménageurs qu'avec les acteurs publics, notamment territoriaux.

**L'Inrap, acteur majeur de la recherche archéologique**

Pour la deuxième année consécutive, l'Institut a atteint l'ensemble des objectifs définis sur les différents volets de son activité de recherche. La participation de ses agents aux activités des unités mixtes de recherche (en moyenne plus de 21 agents Inrap par unité mixte de recherche), ainsi que le niveau de publication (plus d'une publication par agent) et d'implication dans l'Espace européen de la recherche (4 projets en cours) restent élevés. En outre, des avancées significatives ont été accomplies en 2020 dans la structuration des données archéologiques primaires (documentation des opérations archéologiques) et la diffusion des données secondaires (rapports d'opération et publications) avec

**L'Inrap attentif à la maîtrise de sa trajectoire économique et à la santé de ses personnels**

La pandémie de Covid-19 a conduit l'Inrap à porter une attention renforcée à la santé et la sécurité de ses agents. L'accent a été mis sur les mesures de prévention et une formation interne spécifique (720 agents formés pour exercer la mission de « référent Covid-19 »), en complément d'efforts constants déployés en faveur de la prévention des accidents de travail. Ces priorités ont pu être conciliées avec la maîtrise pluriannuelle des charges fixes et n'ont pas obéré la poursuite des démarches de modernisation, notamment dans le champ des systèmes d'information. +

Le contrat d'objectifs et de performance 2019-2022 s'articule autour des quatre axes stratégiques suivants :

- 1 : conforter et amplifier la contribution de l'Inrap au service public de l'archéologie préventive ;
  - 2 : conforter la place de l'Inrap dans l'environnement de la recherche archéologique nationale et internationale ;
  - 3 : contribuer au développement durable des territoires en partenariat avec les parties prenantes externes ;
  - 4 : permettre à l'Inrap d'assurer pleinement ses missions dans un cadre opérationnel, social et économique durablement stabilisé.
- En 2020, sa mise en oeuvre s'est déclinée de la manière suivante.

# La politique partenariale

## Les partenariats avec les différents acteurs publics et privés, nationaux et territoriaux appuient le développement des missions de l'Inrap.

### Les collectivités territoriales

En 2020, l'Inrap a poursuivi sa collaboration avec les collectivités territoriales dotées de services archéologiques autour de deux axes principaux : la réalisation d'opérations d'archéologie préventive, la conduite de projets de recherche (dont des fouilles programmées). Plusieurs fouilles ont été assurées conjointement, dans le cadre d'un groupement ou d'une sous-traitance, notamment avec les départements de l'Aisne, du Val-de-Marne et de l'Indre-et-Loire, les villes d'Autun et Lyon, les agglomérations de Bourges et Sète. Les initiatives développées avec le concours des collectivités territoriales sont, par ailleurs, demeurées nombreuses dans le champ du développement culturel. Ainsi, l'Inrap a coproduit 20 expositions et contribué à 12 projets de refonte d'espaces muséographiques permanents. Parmi les expositions marquantes de l'année, on peut mentionner « Wisigoths. Rois de Toulouse » au musée Saint-Raymond de Toulouse, « Le passé des passages » au musée des Beaux-Arts de Besançon, « Sous nos pieds, la ville. 20 ans d'archéologie à Montauban » présentée au Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Montauban, « *Intanarum*. Échos d'une ville romaine » au musée Romain Rolland de Clamecy et « Ô Moyen Âge, les Mérovingiens en pays chartrain » au musée des Beaux-Arts de Chartres.

### Les institutions culturelles nationales

À l'occasion de l'exposition *Pompéi. Promenade immersive. Trésors archéologiques. Nouvelles découvertes*, l'Inrap a pu collaborer avec la RMN-Grand Palais et développer une programmation

culturelle autour de cette manifestation (voir encadré).

Par ailleurs, l'Inrap et le Musée du quai Branly-Jacques Chirac ont coproduit une rencontre-projection intitulée « Archéologie de la mer ».

### Les aménageurs et leurs représentations professionnelles

Fin 2020, l'Inrap entretient des relations partenariales avec les principales organisations représentatives des aménageurs suivantes : Fédération des Entreprises publiques locales, Union nationale des aménageurs (UNAM), Fédération des Promoteurs immobiliers (FPI), les Constructeurs et aménageurs de la Fédération française du bâtiment (LCA-FFB), Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM), Union nationale des producteurs de granulats (UNPG), Fédération nationale des Travaux publics (FNTP). Plusieurs de ces organisations sont, d'ailleurs, représentées au sein du conseil d'administration de l'Inrap. Dans le contexte sanitaire lié à la Covid-19, les rencontres et les échanges avec ces organisations sont restés réguliers, notamment lors des périodes de confinement et de déconfinement, afin de faciliter, sous l'égide des services de l'État, la continuité, puis la reprise, des opérations archéologiques prescrites. Le soutien des aménageurs en faveur des actions de diffusion auprès des publics s'est poursuivi. Ainsi, l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM), l'Union nationale des producteurs de granulats (UNPG) et l'Inrap ont collaboré à la réalisation d'une exposition consacrée à l'archéologie des carrières. De même, la fondation Nexity a souhaité soutenir l'Institut dans la conception d'une exposition sur l'archéologie du bâti et des constructions.

### Les organismes de recherche

L'Inrap est partenaire des principaux acteurs de la recherche publique, principalement le CNRS, les universités et d'autres organismes et instituts de recherche nationaux et internationaux. Après le renouvellement de leur accord-cadre (2019), l'Inrap et le CNRS travaillent en synergie pour poursuivre leurs objectifs scientifiques. Avec 474 agents membres de 36 unités mixtes de recherche (UMR) distinctes dont 18 conventionnées avec l'Inrap au 1<sup>er</sup> janvier 2020, l'Institut intervient activement au sein de ces laboratoires en contribuant à alimenter les perspectives de recherche grâce à des ensembles de données sans cesse renouvelés. L'apport des agents de l'Inrap se traduit également par leur forte implication dans des projets de recherche transversaux à l'échelle nationale et internationale organisés sous la forme de groupements (ex. GDR Bioarchéodat, Silex...), groupements d'intérêt scientifique (ex. GIS Irista), laboratoires d'excellence (ex. Labex Archimède) ou encore de programmes financés par l'Agence nationale de la recherche (ex. ANR Néoarabia, Introspect, Ancestra...). L'investissement de l'Institut dans la réflexion autour de la gestion des archives de fouilles et leur évolution dans le contexte de la « science ouverte » se manifeste par son rôle actif au sein des groupes de recherche créés ces dernières années pour répondre aux besoins de la communauté scientifique en matière de conservation et diffusion des données numériques. Le consortium COUPERIN et, au sein de la Très grande infrastructure de recherche (TGIR) HUMA-NUM, les consortia « Mémoires des archéologues et des sites archéologiques » (MASA) et « 3D-Sciences humaines et sociales » en constituent quelques exemples représentatifs. Dans le prolongement

de ces actions, l'Inrap concourt également au développement d'une infrastructure européenne de partage des données archéologiques numériques, réalisée grâce au soutien de la Commission européenne dans le cadre du projet Ariadne Plus (*Advanced Research Infrastructure for Archaeological Data set Networking in Europe*, 2019-2022), dirigé par l'université de Florence. Enfin, des collaborations fructueuses en matière de recherche et de formation se sont poursuivies dans le cadre des activités archéologiques programmées, réalisées aussi bien en France qu'à l'international, en lien avec des établissements à vocation patrimoniale (Musée du Louvre) ou de recherche (Institut français d'archéologie orientale, Institut français du Proche-Orient...).

### L'Inrap et la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais (RMN-GP) : un riche partenariat autour de Pompéi

En 2020, l'Inrap a participé à la programmation culturelle autour de l'exposition « Pompéi, promenade immersive. Trésors archéologiques. Nouvelles découvertes ». Il a présenté une installation composée de 25 photographies « L'Archéologie préventive : des experts en action », en prélude à l'exposition qui dévoilait les coulisses et le quotidien de la recherche archéologique préventive, ses métiers, ses pratiques et ses gestes sur le terrain jusqu'aux analyses en laboratoire. Par ailleurs, l'exposition n'ayant pu ouvrir ses portes le 25 mars 2020, l'Inrap s'est associé à l'événement « #Pompéi chez vous » en relayant via ses lettres d'information et ses réseaux sociaux le parcours virtuel de l'exposition et les ressources liées. Sur inrap.fr, il a mis à disposition sa documentation pédagogique sur l'Antiquité à destination des jeunes publics ainsi que sa web-série éducative en 12 épisodes *Pompéi, sur les traces des Romains*, une coproduction France Télévisions, Inrap, Réseau Canopé et Gédéon Programmes. Enfin, il a proposé au mois de juin 2020, dans le cadre de l'ouverture de l'exposition, deux conférences en présentiel, à l'auditorium du Grand Palais.

# Le bilan de l'activité

**Avec 230 345 journées de travail réalisées en 2020, l'activité globale enregistre un repli modéré par rapport à 2019 (-3,68%). Si l'activité de fouilles progresse légèrement, celle des diagnostics apparaît plus directement affectée par le contexte pandémique.**

Dans le contexte de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, l'activité du secteur concurrentiel s'est maintenue par rapport à 2019. Ce maintien est dû au déploiement d'un plan progressif et volontariste de reprise de l'activité de fouilles à l'issue du premier confinement, en étroite concertation avec les services de l'État et les aménageurs. En revanche, l'activité du secteur non concurrentiel a fléchi de 7,5% avec 7 851 journées de travail de moins qu'en 2019, principalement au titre des diagnostics. Cette baisse est directement liée à la crise sanitaire et à l'impact du confinement. Il en résulte une progression de la part relative consacrée aux fouilles, qui atteint 65,2%.

## Diagnostiques

69 722 journées ont été consacrées aux activités de diagnostics, soit un recul de près de 6 000 journées par rapport à 2019.

Cette variation à la baisse s'inscrit dans un contexte sanitaire ayant impacté très sensiblement le nombre de prescriptions nouvelles émises au cours de l'année. Cependant, le niveau d'activité reste toutefois proche de celui atteint en 2018 avec 70 018 journées.

## Fouilles

L'année 2020 traduit un niveau d'activité de **130 571** journées de travail, soit une légère hausse de +0,5% par rapport à l'exercice 2019. Pour mémoire, après une chute de l'activité de fouilles de plus de 35% entre 2012 et 2017, celle-ci a dans un premier temps progressé de plus de 6% entre 2017 et 2018 puis est demeurée stable jusqu'en 2020.

## Recherche

En 2020, **21 991** journées de travail ont été consacrées à l'activité recherche soit + 3,34% par rapport à 2019. Cette activité se décline en projets d'action scientifique (PAS) en France (21 444 journées), actions de recherche à l'international (369 journées) et fouilles programmées (178 journées). Le contexte sanitaire, marqué par la suppression des rencontres scientifiques nationales et internationales a conduit à réorienter les moyens vers les projets de publications, qui enregistrent une hausse par rapport à l'année 2019.

## Conseil, expertise, formation

**2 675** journées de travail ont été consacrées à l'activité expertise en 2020, en recul de 825 jours par rapport à 2019 (3 500 journées). L'expertise comprend très majoritairement des opérations menées en France.

## Valorisation

Les journées de travail dédiées aux actions de valorisation et de communication apparaissent en fort recul : elles s'élèvent à **2 334** contre 4 031 en 2019. Cette évolution est la conséquence directe de la suspension des actions en présentiel durant la période du premier confinement, puis de leur restriction durant le reste de l'année. Néanmoins, l'Inrap a su s'adapter au contexte et maintenir des activités de valorisation, grâce aux outils numériques. Ainsi, les Journées européennes de l'archéologie (JEA) 2020 ont eu lieu principalement en ligne avec la mise en place d'actions numériques lors de l'événement #Archeorama. Pour cette deuxième ouverture à l'Europe, 28 pays (France incluse) ont rejoint la dynamique, soit une augmentation remarquable en dépit du contexte (18 avaient participé à la première édition européenne de cette manifestation en 2019). Au total, 1 580 activités ont été proposées en Europe, dont 894 en France (719 ont eu lieu en numérique et 175 en présentiel).

## Gestion des vestiges et de la documentation archéologique dévolus à l'État

En 2020, l'Inrap s'est vu confier une mission pérenne de gestion des données scientifiques (mobilière et documentation archéologique) au sein des centres de conservation de l'État (CCE), partagée avec les services de l'État. Compte tenu de la crise sanitaire, ce sont au total, **2 045** journées de travail qui ont été effectuées par l'Inrap au sein de ces centres en 2020 contre 2 855 journées en 2019. Les actions de l'Inrap, menées à titre expérimental, ont ainsi été pérennisées dans les CCE d'Orléans, Clermont-Ferrand, Poitiers, Nîmes, Toulouse, Beaucazoué et Saint-Denis à La Réunion. +

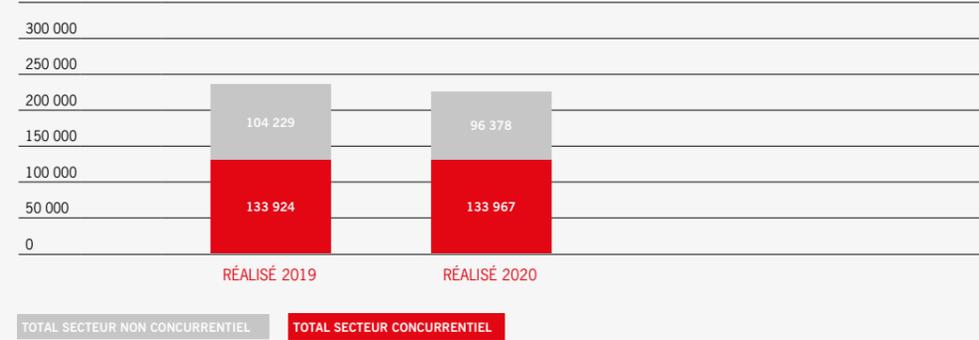
### Évolution annuelle de l'activité

ÉVOLUTION ANNUELLE DE L'ACTIVITÉ	JOURNÉES DE TRAVAIL
2013	282 071
2014	251 276
2015	234 279
2016	234 646
2017	233 804
2018	238 839
2019	238 153
2020	230 345

### Le bilan de l'activité en journées de travail

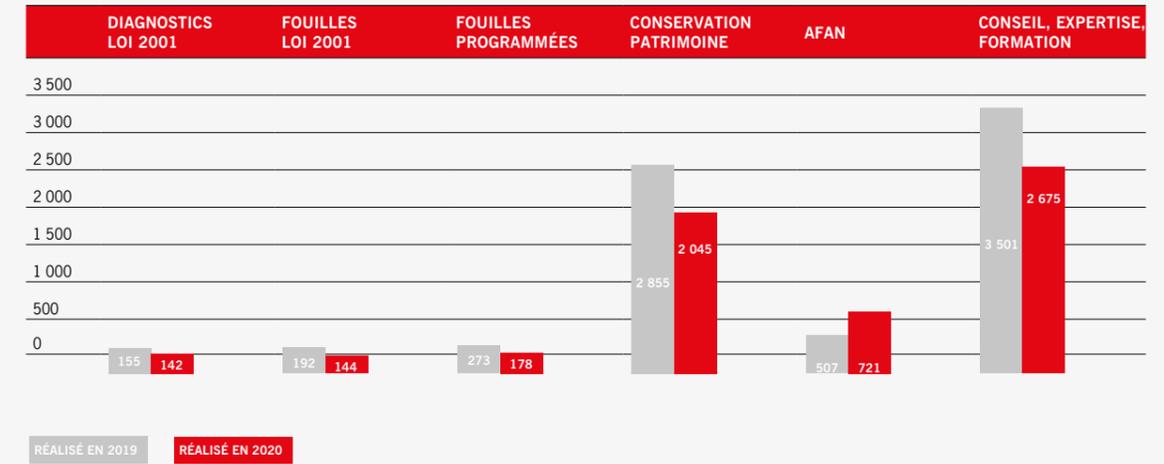
	RÉALISÉ 2019	RÉALISÉ 2020
Diagnostics Loi 2001	155	142
Diagnostics Loi 2003	75 716	69 722
Fouilles Loi 2001	192	144
Fouilles programmées	273	178
Recherche	21 007	21 813
Valorisation	4 031	2 334
Conservation patrimoine	2 855	2 045
AFAN	2 855	721
Fouilles Loi 2003	129 916	130 571
Conseil, expertise, formation	3 501	2 675
<b>Total activité</b>	<b>238 153</b>	<b>230 345</b>
Total secteur concurrentiel	133 924	133 967
Total secteur non concurrentiel	104 229	96 378
<b>Total</b>	<b>238 153</b>	<b>230 345</b>

### Journées de travail des secteurs concurrentiels et non concurrentiels

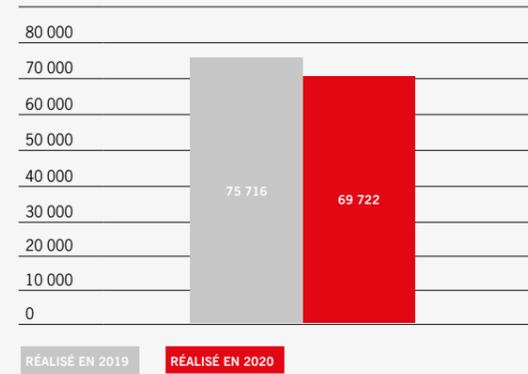


\* Secteur concurrentiel : fouilles 2003, Afan, conseil expertise formation  
Secteur non concurrentiel : diagnostics 2003, fouilles et diagnostics 2001, fouilles programmées, recherche, valorisation, conservation vestiges

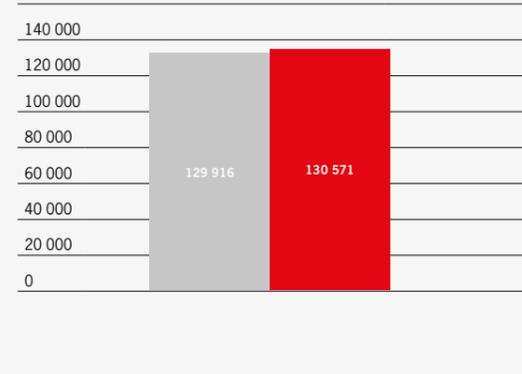
### Autres axes en journées de travail



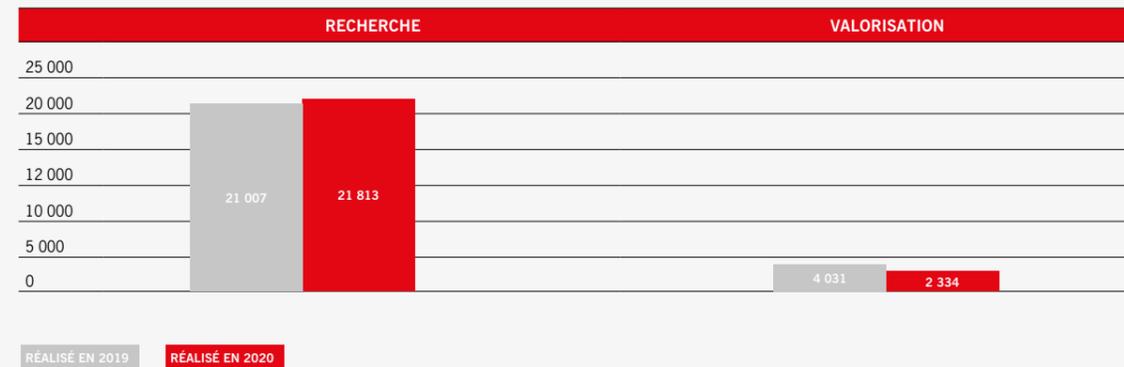
### Journées de travail consacrées aux diagnostics (loi 2003)



### Journées de travail consacrées aux fouilles (loi 2003)



### La recherche et la valorisation en journées de travail



# Les diagnostics

**Grâce à la forte mobilisation des équipes de l'Institut et en dépit du contexte sanitaire, 1 842 opérations de terrain ont pu être réalisées au cours de l'année 2020 et 1 733 rapports rendus.**

## Une activité de diagnostic soutenue

Si l'activité de diagnostic de terrain a dû être interrompue à compter du 17 mars, elle a pu reprendre dès mi-mai, suivant un rythme mensuel supérieur à celui observé au cours des dernières années.

## Des prescriptions de diagnostics terrestres en baisse

Le nombre de prescriptions, attribuées à l'Inrap par les services de l'État en 2020 (2 508), enregistre une diminution de 11,1 % par rapport à 2019 (2 820). La surface totale prescrite enregistre une baisse de 15 %, passant de 8 770 hectares en 2019 à 7 456 hectares en 2020. La tendance générale de réduction des superficies étudiées perdure, mais avec moins d'intensité. La superficie prescrite moyenne (4,1 hectares en 2018, puis 3,1 en 2019) s'établit désormais sous la barre des 3 hectares.

## Des réalisations terrestres qui se maintiennent à un très bon niveau

Avec 1 818 diagnostics terrestres achevés en 2020, le nombre d'opérations de terrain progresse par rapport à 2019 (+ 2 %). Si le nombre de rapports rendus (1 729) baisse de 10 % par rapport à 2019, il correspond néanmoins à un taux de remise de 95 % au regard du nombre d'opérations achevées en phase terrain. La superficie moyenne des opérations réalisées enregistre une augmentation sensible (+ 14 %), de 2,71 hectares en 2019 à 3,10 hectares cette année.

## L'essor des opérations subaquatiques

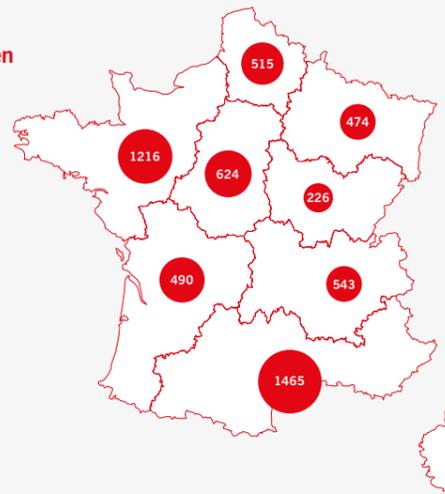
En 2020, le pôle des activités subaquatiques a reçu 22 prescriptions de diagnostic, soit deux fois plus qu'en 2019. Elles correspondent à 21 projets d'aménagement, 13 dans le domaine public maritime (Méditerranée, Atlantique, mer des Caraïbes, Saint-Pierre-et-Miquelon, océan Indien) et 8 dans le domaine fluvial. En revanche, la très forte diminution de la superficie totale à investiguer est due à l'absence de projet de grand parc éolien en 2020. En dépit du contexte sanitaire, et en plus de deux prestations commandées (La Sélune et La Vienne), 24 opérations ont été réalisées en 2020. Elles ont concerné, en Méditerranée : Villefranche-sur-Mer, Cannes, La Ciotat, Cassis, Gruissan, et Port-la-Nouvelle ; en Atlantique : Barneville-Carteret, Parc éolien de Saint-Brieuc, Le Porge ; en Outre-mer : La Réunion et La Martinique, et pour le domaine fluvial : La Gère, La Charente, l'Allier, Le Lot, le lac Léman et le lac de Sanguinet. Sept opérations ont permis de mettre au jour des vestiges archéologiques. Quatre opérations impliquant des moyens d'intervention mixtes, terrestres et subaquatiques, ont été réalisées en collaboration avec les équipes régionales.

## Une activité géophysique en très forte croissance

En 2020, les interventions géophysiques en phase de diagnostics ont plus que doublé par rapport à 2019 avec un total de 14 études représentant 187,5 journées de travail. Celles-ci ont concerné majoritairement des contextes urbains et des édifices religieux dont

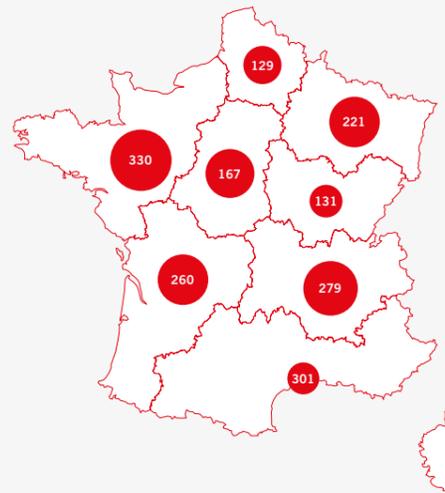
le plus emblématique est la cathédrale Notre-Dame de Paris. Une étude globale des sols de l'édifice a été menée par la cellule géophysique et télédétection de l'Institut et a révélé des éléments inédits. Une investigation à grande échelle a également été conduite en préalable à un projet de rééquilibrage du lit de la Loire à Ingrandes (Maine-et-Loire) et Ancenis (Loire-Atlantique) pour aider à la réalisation des sondages archéologiques. Les études géophysiques, dont le but est de préciser le contexte géomorphologique sur de grandes surfaces, représentent comme pour les années précédentes une part importante de l'activité géophysique de l'Inrap avec, en particulier, les travaux réalisés dans le cadre de l'extension du port autonome de Dunkerque (Pas-de-Calais). +

Nombre d'hectares diagnostiqués en 2020



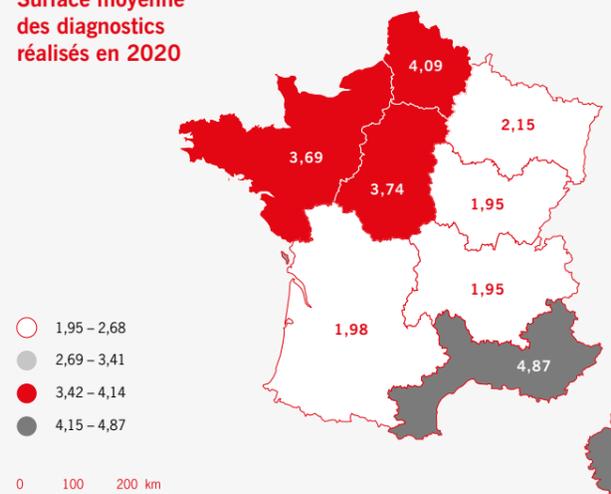
0 100 200

Nombre de diagnostics réalisés en 2020



0 100 200 km

Surface moyenne des diagnostics réalisés en 2020



- 1,95 – 2,68
- 2,69 – 3,41
- 3,42 – 4,14
- 4,15 – 4,87

0 100 200 km

**Nota bene**

Pour les trois cartes, les données de la Corse sont comprises dans celles de l'interrégion Midi-Méditerranée et les données des DROM sont comprises dans celles de l'interrégion Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer.

**Diagnostics 2020**

DIRECTION	DIAGNOSTICS RÉALISÉS	RAPPORTS RENDUS	RATIO JOURNÉES DE TRAVAIL/ HECTARE	SURFACE MOYENNE RÉALISÉE	PRESCRIPTIONS	SURFACES PRESCRITES EN HA
Auvergne	83	81	9	2,63	93	225
Rhône-Alpes	196	198	18	1,66	267	444
<b>TOTAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES</b>	<b>279</b>	<b>279</b>	<b>14</b>	<b>1,95</b>	<b>360</b>	<b>669</b>
Bourgogne	60	71	20	1,92	84	357
Franche-Comté	71	63	10	1,98	92	246
<b>TOTAL BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ</b>	<b>131</b>	<b>134</b>	<b>14</b>	<b>1,95</b>	<b>176</b>	<b>603</b>
Centre	87	85	17	3,42	132	622
Île-de-France	80	78	20	4,08	111	411
<b>TOTAL CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE</b>	<b>167</b>	<b>163</b>	<b>18</b>	<b>3,74</b>	<b>243</b>	<b>1033</b>
Alsace	79	72	23	0,72	94	105
Champagne-Ardenne	40	28	12	5,03	52	106
Lorraine	102	85	16	2,12	135	303
<b>TOTAL GRAND EST</b>	<b>221</b>	<b>185</b>	<b>15</b>	<b>2,15</b>	<b>281</b>	<b>513</b>
Bretagne	79	88	13	3,68	96	348
Normandie	120	110	11	2,79	129	235
Pays de la Loire	131	119	7	4,51	183	590
<b>TOTAL GRAND OUEST</b>	<b>330</b>	<b>317</b>	<b>10</b>	<b>3,69</b>	<b>408</b>	<b>1173</b>
Nord-Pas-de-Calais	56	48	9	5,24	95	260
Picardie	73	74	11	3,17	99	436
<b>TOTAL HAUTS-DE-FRANCE</b>	<b>129</b>	<b>122</b>	<b>10</b>	<b>4,09</b>	<b>194</b>	<b>696</b>
Corse	11	14	46	1,06	27	27
Languedoc-Roussillon	89	89	18	2,67	137	247
Midi-Pyrénées	89	76	10	3,75	93	589
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	112	103	5	7,87	138	328
<b>TOTAL MIDI-MÉDITERRANÉE</b>	<b>301</b>	<b>282</b>	<b>9</b>	<b>4,87</b>	<b>395</b>	<b>1191</b>
Aquitaine	54	59	21	2,79	110	320
Limousin	53	46	17	1,95	61	236
Poitou-Charentes	80	86	17	1,56	119	530
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>187</b>	<b>191</b>	<b>19</b>	<b>2,02</b>	<b>290</b>	<b>1086</b>
Guadeloupe	24	23	40	0,69	51	45
Guyane	7	10	45	0,91	36	351
La Réunion	24	12	3	5,49	11	8
Martinique	16	11	16	1,40	50	32
Mayotte	2	0	188	0,32	1	24
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>73</b>	<b>56</b>	<b>14</b>	<b>1,86</b>	<b>149</b>	<b>460</b>
<b>TOTAL NOUVELLE-AQUITAINE ET OUTRE-MER</b>	<b>260</b>	<b>247</b>	<b>18</b>	<b>1,98</b>	<b>439</b>	<b>1546</b>
<b>TOTAL NATIONAL TERRESTRE</b>	<b>1818</b>	<b>1729</b>	<b>12</b>	<b>3,10</b>	<b>2496</b>	<b>7423</b>
<b>TOTAL SUBAQUATIQUE</b>	<b>24</b>	<b>4</b>			<b>22</b>	<b>76</b>
<b>TOTAL NATIONAL</b>	<b>1842</b>	<b>1733</b>			<b>2518</b>	<b>7499</b>

# Les fouilles

**210 opérations de fouilles préventives ont été réalisées en 2020, contre 227 en 2019 et 225 en 2018. L'activité a légèrement progressé par rapport à l'an passé, mais concerne un nombre d'opérations de terrain achevées inférieur aux deux années précédentes**

## Une activité soutenue, mais inégalement répartie sur le territoire

Pendant le premier confinement, l'activité s'est concentrée sur les études en cours et la remise de rapports de fouille. En revanche, les opérations de terrain ont repris dès la mi-mai et se sont poursuivies normalement durant le second confinement. La réactivité et la mobilisation des équipes ont permis de maintenir un fort niveau d'activité: au total, le nombre de journées de travail affectées aux fouilles loi 2003 s'élève à 130 571, soit une augmentation de 0,5 % par rapport à 2019 (129 916). Si certaines régions ont connu une hausse sensible de leur activité, comme Auvergne-Rhône-Alpes (+50 %, dont +67 % en Auvergne), Grand Est (+11 %, dont + 36 % en Champagne-Ardenne), ou encore Hauts-de-France (+14 %), d'autres ont subi un léger repli comme Centre-Île-de-France (-3,85 %) voire des baisses importantes, telle Grand Ouest (-15 %), et ce en dépit d'une augmentation de 42 % dans les Pays de la Loire. Les autres régions ont enregistré une diminution de leur activité comme en Midi-Méditerranée (-22 %) principalement en Languedoc Roussillon et Midi-Pyrénées, compensée par des chiffres stables en Provence-Alpes-Côte d'Azur et un doublement des fouilles en Corse. La baisse est plus importante en Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer (principalement en Aquitaine et dans les DOM).

## Une légère hausse du nombre de rapports remis

Bien que le contexte sanitaire ait bloqué l'activité de terrain de mars à mai, à la mi-mai, l'Inrap enregistrait 21 rapports rendus aux services régionaux de l'archéologie et une quarantaine d'autres en cours de

finalisation. Ainsi, en fin d'année, l'Inrap a rendu au niveau national 187 rapports contre 183 en 2019, soit une augmentation de 2 %.

## La cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes (Cisap) poursuit son essor

La Cisap a effectué plus d'une douzaine d'interventions en 2020. La répartition de ses missions confirme les tendances déjà observées. Avec une forte augmentation des prescriptions de fouilles de puits, les interrégions Grand Ouest et Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer ont concentré les trois quarts des interventions de la cellule. En 2020, l'Inrap a poursuivi, pour la quatrième année consécutive, sa collaboration avec le service de collectivité de la Mission archéologique du département de l'Eure, avec le démarrage de la fouille d'un nouveau puits du sanctuaire antique du Vieil-Évreux. L'année 2020 a été caractérisée par une prédominance de l'étude des contextes antiques, notamment dans plusieurs sites de quelques chefs-lieux de cités: Saintes, Vannes, Corseul et Izernore. Seules les interventions de Tours (casernes Beaumont) et de Villeneuve-sur-Lot ont conduit à documenter les périodes protohistoriques et modernes. L'activité de la cellule a également été marquée par l'investigation de puits aux gabarits hors norme (plus de 36 mètres de profondeur à Saintes, plus de 2 mètres de large au Vieil-Évreux) et d'importantes découvertes de mobiliers: céramiques entières à Vannes, Sainte-Anne-d'Auray et Izernore, mobiliers métalliques et multiples échantillons organiques destinés aux études paléoenvironnementales. Malgré le confinement, le volume d'activité de la Cisap en journées de travail est une nouvelle fois en hausse avec près de 400 journées. Il a quasiment doublé depuis 2017.

## Les activités géophysiques: fouilles et prestations

Dix études géophysiques ont été réalisées dans le cadre de fouilles, représentant une vingtaine de journées de travail. Elles ont été menées sur des terrains décapés et ont concerné la recherche d'indices liés au travail du fer. Cette approche est maintenant bien intégrée au protocole d'identification et de fouille de ces ensembles par les équipes et les paléométallurgistes. En 2020, la cellule géophysique et télédétection de l'Inrap a également conduit 15 prestations externes qui portent ainsi son activité à un niveau équivalent à celui de 2019 (178,5 journées de travail). Il s'agit pour la plupart de participations à des projets de recherche portés par les services régionaux de l'archéologie.

## Recherches et découvertes remarquables

En 2020, des découvertes sur tout le territoire et pour toutes les périodes chronologiques sont venues enrichir les connaissances des territoires, partout en France, tant à l'échelle régionale que nationale.

Pour la **Préhistoire**, plusieurs fouilles ont mis au jour des sites du Paléolithique supérieur notamment un site magdalénien à Louviers (Eure), ou à Muides-sur-Loire (Loir-et-Cher).

Le **Néolithique** s'est enrichi de découvertes remarquables, qu'ils'agisse du site de Contz-les-Bains (Moselle), du site funéraire constituant un référentiel d'ampleur internationale à Clermont-Ferrand Pontcharaud (Puy-de-Dôme) ou encore du monument funéraire Cerny d'un type inédit à Portejoie (Eure).

Pour la **Protohistoire**, les découvertes ont été tout aussi remarquables avec les foyers à pierres chauffées d'Alba-la-Romaine (Ardèche),

la nécropole de l'âge du Bronze de Plougonvelin (Finistère, cf. 1<sup>re</sup> partie), des enclos de l'âge du Bronze et du Hallstatt de Granzay-Gript (Deux-Sèvres), des occupations successives du Mésolithique au Bronze final à Choisey (Jura), le site du Bronze moyen d'importance régionale de Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire), ou l'occupation gauloise du site de Pontcharaud à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Pour l'**Antiquité**, la mise au jour de nombreux sites contribue à l'élargissement des connaissances dans différentes régions, avec notamment l'établissement thermal de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime, cf. 1<sup>re</sup> partie), les fouilles de la cité de *Mediolanum Santonum*, Saintes rue Daubonneau (Charente-Maritime), le site d'occupation agricole et artisanale en rebord de plateau à Saint-Sépain (Indre-et-Loire), la poursuite des fouilles de l'amphithéâtre de Nîmes (Gard, cf. 1<sup>re</sup> partie) révélant l'état initial probable de l'édifice, le site culturel romain associé à l'eau à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle), sans oublier les fouilles d'Orcet (Puy-de-Dôme) à proximité de Gergovie, l'espace funéraire situé en limite de l'agglomération antique de Théroiane (Pas-de-Calais) et la nécropole paléochrétienne d'Autun (Saône-et-Loire, cf. 1<sup>re</sup> partie).

Concernant la période du **Moyen Âge**, plusieurs fouilles significatives ont été réalisées: le site funéraire et d'habitat rural de Bas-et-Lezat (Puy-de-Dôme), les deux établissements fortifiés de Quaëdypre (Nord), le fossé de la fortification de la ville de Toul (Meurthe-et-Moselle), le château de Villers-Cotterêts (cf. 1<sup>re</sup> partie), à Strasbourg (Bas-Rhin), la découverte de sépultures dans la nef de l'église conventuelle Saint-Guillaume. Enfin, à Tours (Indre), une fouille a permis de retrouver, près de l'ancienne abbaye royale de Beaumont une aire funéraire

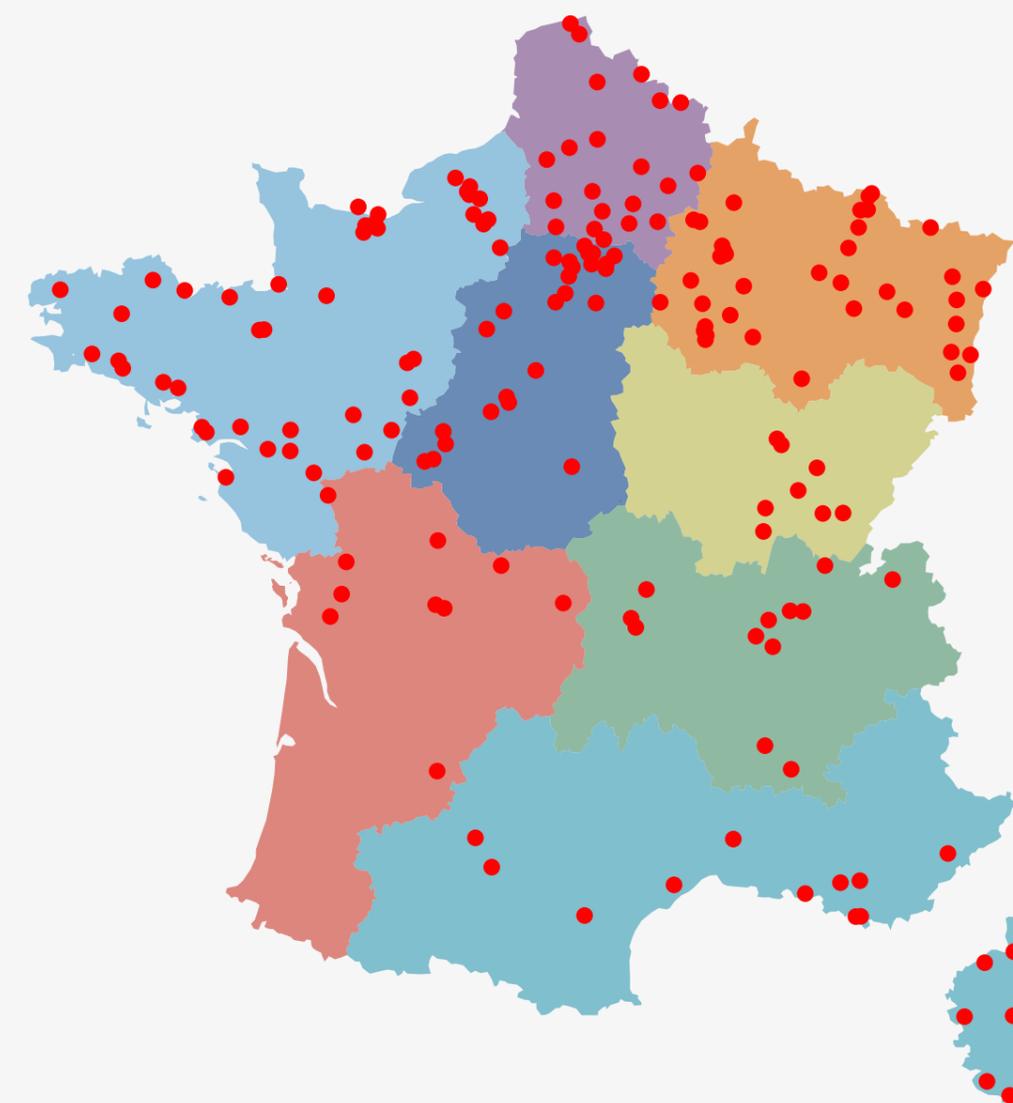
organisée à la fin du premier Moyen Âge (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>) ainsi qu'une occupation plus tardive liée à l'établissement monastique.

Les Époques **moderne et contemporaine** ont été également représentées, en particulier par la découverte du rempart espagnol de Dunkerque antérieur à la conquête de la ville par Louis XIV, ou la fouille du pénitencier pour enfants à l'Îlet à Guillaume (La Réunion).

## Fouilles 2020

DIRECTION	OPÉRATIONS RÉALISÉES	RAPPORTS RENDUS
Auvergne	5	2
Rhône-Alpes	16	14
<b>TOTAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES</b>	<b>21</b>	<b>16</b>
Bourgogne	5	8
Franche-Comté	3	1
<b>TOTAL BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ</b>	<b>8</b>	<b>9</b>
Centre	12	8
Île-de-France	15	15
<b>TOTAL CENTRE-ÎLE-DE-FRANCE</b>	<b>27</b>	<b>23</b>
Alsace	7	5
Champagne-Ardenne	19	12
Lorraine	13	3
<b>TOTAL GRAND EST</b>	<b>39</b>	<b>20</b>
Bretagne	14	11
Normandie	19	12
Pays de la Loire	17	15
<b>TOTAL GRAND OUEST</b>	<b>50</b>	<b>38</b>
Nord-Pas-de-Calais	7	3
Picardie	18	10
<b>TOTAL HAUTS-DE-FRANCE</b>	<b>25</b>	<b>13</b>
Corse	8	2
Languedoc-Roussillon	4	11
Midi-Pyrénées	2	13
Provence-Alpes-Côte-d'Azur	7	11
<b>TOTAL MIDI-MÉDITERRANÉE</b>	<b>21</b>	<b>37</b>
Aquitaine	3	15
Limousin	2	2
Poitou-Charentes	8	10
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>13</b>	<b>27</b>
Guadeloupe	2	1
Guyane	1	2
La Réunion	2	
Martinique	1	1
Mayotte	0	
<b>SOUS-TOTAL</b>	<b>6</b>	<b>4</b>
<b>TOTAL NOUVELLE-AQUITAINE ET OUTRE-MER</b>	<b>19</b>	<b>31</b>
<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	<b>210</b>	<b>187</b>

## Fouilles réalisées en 2020 (phase terrain terminée au 31 décembre 2020)



● Commune avec opération de fouille



# La programmation scientifique et culturelle

**Compte tenu du contexte sanitaire, l'Inrap a adapté sa programmation scientifique et culturelle en développant de nombreuses actions numériques : webinaires scientifiques, partage élargi de ressources documentaires grand public et spécialisées, production de nouveaux contenus multimédias... La dynamique des projets culturels et scientifiques a pu être maintenue et, chaque fois que possible, les activités en présentiel favorisées, en particulier lors des périodes d'ouverture des expositions temporaires dont l'Inrap était coproducteur.**

## Des activités de recherche restées très actives

En 2020, l'Institut a consacré une enveloppe de 21 056 journées de travail pour les actions scientifiques réalisées à l'échelle nationale, et 757 pour celles réalisées à l'étranger. Cet investissement financier équivalait à plus de 130 agents travaillant à temps plein pendant un an, et traduit la volonté de l'Inrap de valoriser scientifiquement les données archéologiques issues des opérations qu'il conduit et d'en partager le contenu avec l'ensemble de la communauté scientifique.

## Publications

En 2020, l'Institut a soutenu 466 projets de publication représentant un total de 8 717 journées de travail. La collection « Recherches archéologiques » s'est enrichie de deux nouveaux volumes : *Villiers-sur-Seine : un habitat aristocratique du IXe siècle avant notre ère*, sous la direction de Rebecca Peake ; *Le sanctuaire du Chapeau (Neuville-sur-Sarthe) : évolution d'un complexe culturel en territoire cénomane du IIe siècle av. J.-C. au IIIe siècle apr. J.-C.*, sous la direction de Gérard Guillier. L'Inrap a également participé au financement de publications mettant en exergue les données issues de l'archéologie préventive et l'activité de recherche de ses agents :  
– actes des 34<sup>es</sup> journées internationales de l'Association française d'archéologie médiévale (Du royaume goth au midi mérovingien, Toulouse, 6-8 nov. 2013) ;  
– *La céramique domestique dans le sillon lorrain durant le premier Moyen Âge (VIe-XIIe siècle). Essai de synthèse* ;  
– *Roanne au Moyen Âge, une histoire renouvelée par l'archéologie récente (du Ve au milieu du XVe siècle)* ;

– *Les plaines du nord de la France et leur bordure. Hommage à Jean Sommé* ;  
– *L'agglomération antique de Thyvez (Haute-Savoie)* ;  
– *Maison et fortifications en terre du Moyen Âge dans le midi méditerranéen* ;  
– *Entre Carnutes et Sénons. Habitats et nécropoles gauloises de l'A 19* ;  
– *Archéologie de l'autoroute A 19. Varia romain* ;  
– *La pars rustica de la villa antique des Petites Vallées à Ymonville, Eure-et-Loire* ;  
– Autour de la table : l'alimentation à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, *supplément n° 6 du bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze* ;  
– *Bronze 2019 : 20 ans de recherches sur l'âge du Bronze. Actes du colloque international de Bayeux les 18-21 juin 2019* ;  
– *Fabrication et fonction des outils de type montmorencien : nouveau regard à partir des découvertes récentes sur les habitats mésolithiques*, Mémoire 66 de la Société préhistorique française ;  
– *Le Solutrén de la vallée de l'Erve (Mayenne) : dix ans de recherche dans la grotte Rochefort*, Mémoire 67 de la Société préhistorique française ;  
– actes du 42<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer ;  
– *Ritualiser, gérer, piller. Rencontre autour des réouvertures de tombes et de la manipulation des ossements*, 9<sup>es</sup> rencontres du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire 10-12 mai 2017 à Poitiers ;  
– *Le guide des sites antiques. Provence-Alpes-Côte d'Azur* ;  
– *Éclats arvernes. Fragments archéologiques (I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)* ;  
– *Le site azilien des Gargailles à Lempdes (Puy-de-Dôme)*, collection Terra Mater 3 ;  
– *Rochelongue à Agde (Hérault). Des centaines de bronzes dans la mer.*

## Programmes de recherche collectifs (PCR)

L'Inrap a consacré 6 424 journées de travail aux programmes de recherche collectifs, dont 4 550 à des projets collectifs de recherche (PCR). La plupart de ces projets s'inscrivent dans une logique interinstitutionnelle favorisant des synergies avec d'autres acteurs de la recherche, principalement publics (CNRS, universités, ministère de la Culture, services archéologiques de l'État et des collectivités territoriales). Les projets en cours abordent des thèmes allant de l'étude de classes spécifiques d'objets, La céramique entre Loire et littoral du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., (dir. Sébastien Thebaud), jusqu'à l'étude de sites emblématiques comme La tombe princière et le complexe funéraire monumental de Lavau, ZAC du Moutot dans l'Aube (dir. Bastien Dubuis) ou Le complexe monumental de la Genetoye (Autun, Saône-et-Loire). Approches diachroniques et pluridisciplinaires de la confluence Arroux/Ternin de la préhistoire au Moyen Âge (dir. Yannick Labaune). Les PCR constituent également un cadre privilégié pour l'élaboration de synthèses diachroniques à l'échelle locale, régionale ou suprarégionale : *Bordeaux, anciens magasins Parunis et rues Canihac, Grand Rabin Joseph Cohen : étude d'un îlot urbain de l'Antiquité à l'Époque moderne* (dir. Vanessa Elizagoyen) ; *Espace rural et occupation du sol de la région nîmoise, de la préhistoire récente à l'époque moderne* (dir. Jean-Yves Breuil) ; *Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup> siècle de notre ère* (dir. Françoise Le Boulanger). Certains projets offrent aussi la possibilité de développer une dimension expérimentale, comme celui consacré aux techniques d'ensilage souterrain préindustriel, dirigé par Cécile Dominguez.

## Une implication toujours forte dans les laboratoires de recherche et la tenue des manifestations scientifiques nationales

L'Inrap a continué de favoriser la participation active de ses agents à des instances scientifiques (605 journées de travail), des enseignements universitaires (enseignement, encadrement de travaux universitaires : 284 journées de travail), des laboratoires de recherche (1 399 journées de travail) et à des opérations de fouilles « programmées » (689 journées de travail), ces dernières sont souvent conduites dans le cadre de partenariats avec des associations et des collectivités territoriales. Malgré la pandémie de Covid-19, l'établissement a également soutenu le maintien de rencontres scientifiques organisées à l'échelle nationale, souvent sous la forme de webinaires. Ainsi, les agents ont bénéficié de 641 journées de travail pour présenter leurs travaux de recherche dans le cadre de manifestations d'intérêt scientifique ou participer à leur organisation.

L'Inrap a également soutenu financièrement l'organisation de colloques impliquant ses agents :  
– Congrès annuel de la Société d'anthropologie de Paris (SAP) ;  
– 12<sup>e</sup> rencontres du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire « Rencontre autour des funérailles. Des os et des larmes, présenter les corps et pleurer les morts » ;  
– Colloque international « Les aqueducs romains de Lyon » ;  
– Colloque de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze « Âge du Bronze, âge de Guerre. Violence organisée et expression de la force au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. » ;  
– 34<sup>e</sup> colloque du Groupement des anthropologues de langue française « Transmission en anthropologie » ;  
– Colloque annuel de l'Association française d'archéologie médiévale ;

– 10<sup>e</sup> Conférence internationale sur le Mésolithique en Europe ;  
– Table ronde « La maison urbaine antique en Gaule et régions limitrophes (50 av. n.è./300 de n.è) » ;  
– Congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule ;  
– Colloque international de l'Association française pour l'archéologie du verre sur le verre archéologique ;  
– 13<sup>e</sup> rencontres méridionales de Préhistoire récente « Pierre à bâtir, pierre à penser » ;  
– Colloque international « Le chanvre : du champ au fil. Pratiques, savoirs, circulations de la Protohistoire au XXI<sup>e</sup> siècle » ;  
– Table ronde « Apport de la recherche : paysages et architecture cisterciens ».

## Une programmation culturelle riche et inventive

L'Inrap a su maintenir ses activités de développement culturel en 2020, en les adaptant au contexte. Ainsi, l'Institut, en s'inscrivant dans la dynamique #culturecheznous, initiée par le ministère de la Culture, a pu mettre en valeur ses nombreuses ressources scientifiques et culturelles pendant les phases de confinement. Les Journées européennes de l'archéologie ont également été maintenues sous un format adapté. L'événement #Archeorama a offert la possibilité aux organisateurs ne pouvant pas proposer d'actions en présentiel de contribuer à la manifestation sous un format dématérialisé. Parallèlement, grâce au soutien de la Fondation Gandur pour l'Art, la Galerie muséale numérique de l'Inrap a pu développer de nouvelles fonctionnalités et s'est enrichie de plusieurs centaines d'objets. L'année 2020 a également permis l'approfondissement des liens entre l'Inrap et les enseignants, avec

la création d'un espace spécifique sur son site Internet et une présence sur Éduthèque, le portail du ministère de l'Éducation nationale rassemblant les ressources culturelles. Les actions en présentiel qui pouvaient être maintenues (conférences, expositions...) ont été adaptées en fonction des protocoles sanitaires en vigueur et ont rassemblé 630 000 personnes physiques, contre 2 400 000 en 2019. Parmi celles-ci, on peut notamment mentionner plusieurs expositions coproduites par l'Institut : « Ô Moyen Âge ! Les mérovingiens en pays chartrains » au musée des Beaux-Arts de Chartres (3 octobre 2020-7 mars 2021), « Wisigoths. Rois de Toulouse » au musée Saint-Raymond de Toulouse (27 février-27 septembre 2020), « Le passé des passages, 2 000 ans d'histoire d'un quartier commerçant » au musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon (19 septembre 2020-4 janvier 2021) ou encore « Néandertal » au Muséum d'histoire naturelle de Nantes et au Chronographe de Rezé (8 août 2021 - 8 mars 2021).

### Plus de 1 000 actions numériques pour les Journées européennes de l'archéologie

La 11<sup>e</sup> édition des Journées européennes de l'archéologie (JEA) ne s'est pas déroulée sous une forme adaptée. Pour fêter l'archéologie avec tous les publics, l'Inrap a lancé, sous l'égide du ministère de la Culture, l'événement #Archeorama. En complément de la tenue d'événements en présentiel lorsque la situation sanitaire le permettait, #Archeorama a ouvert la possibilité de proposer des rendez-vous numériques et de valoriser des ressources en ligne : rencontres en direct sur les réseaux sociaux, publication de vidéos inédites, visites virtuelles d'expositions, modélisations 3D d'objets ou de sites archéologiques, etc. Plus de 1 000 activités ont été ainsi répertoriées sur le site internet des JEA. Par ailleurs, plus de 28 pays ont rejoint la dynamique européenne, soit 10 de plus qu'en 2019, en proposant plus de 400 activités. À l'occasion de ces Journées, 1,2million de

télespectateurs ont regardé le documentaire « Mont-Saint-Michel, le labyrinthe de l'archange » diffusé dans le cadre de la journée spéciale d'Arte consacrée à l'archéologie; 120 000 internautes ont visionné l'épisode « On n'aurait jamais découvert ceci sans la technologie » réalisé en partenariat avec la chaîne YouTube « C'est une autre Histoire ».

### Des liens renforcés avec la communauté éducative

Depuis septembre 2020, l'Inrap propose sur son site un espace consacré aux enseignants. Il offre un accès à l'état actuel de la recherche archéologique par le biais d'une sélection de médias indexés, en fonction du cycle, de la matière, des thèmes du programme et des activités pédagogiques pour les classes, en lien avec les programmes d'histoire, langues et cultures de l'Antiquité et d'arts plastiques. Dans le cadre de sa convention avec le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, le ministère de la Culture et Réseau Canopé, l'Inrap a rejoint le portail numérique Éduthèque, qui donne un accès gratuit et sécurisé à un ensemble de ressources d'établissements publics à vocation culturelle et scientifique. Par ailleurs, durant l'été 2020, dans le cadre de l'opération « Vacances apprenantes » initiée par le Gouvernement, l'Inrap a mis à disposition, avec le soutien du ministère de la Culture, plusieurs expositions, en Seine-Saint-Denis, en partenariat avec le conseil départemental; en Essonne, en partenariat avec l'association Arkéomedia et en Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le centre de culture scientifique et technique Cap Sciences. Les Archéocapsules « Archéologie de l'esclavage », « Archéologie des migrations » et l'exposition Archéochrono « Préhistoire » ont été présentées aux jeunes publics de ces territoires. Enfin, de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle, initiés sur le temps scolaire, se sont poursuivis, grâce à la volonté des enseignants et des archéologues,

par le biais de rencontres à distance. Des projets de classes virtuelles avec des interventions d'archéologues ont vu le jour y compris durant le premier confinement et la fermeture des établissements scolaires. La production de contenus ou de supports de médiation a continué, tandis que celle de ressources numériques s'est renforcée.

### inrap.fr : une progression continue

Avec 1 500 000 vues uniques en 2020, contre 960 000 en 2019, le site de l'Institut voit son audience augmenter de 51 % et atteint ainsi son record de fréquentation. Avec 97 actualités consacrées aux découvertes archéologiques, inrap.fr a mis en lumière la riche activité opérationnelle de l'Institut. Publiées à un rythme soutenu, ces actualités sont devenues un élément moteur de la fréquentation du site. Également relayées sur les réseaux sociaux et dans la lettre d'information devenue bimensuelle, elles ont engendré une progression et une diversité des flux de visiteurs sur le site inrap.fr. La fréquentation du site augmente de 9,7 % par rapport à 2019 et permet de valoriser quotidiennement les contenus de la médiathèque et les actualités de l'Institut.

### Des ressources audiovisuelles plébiscitées

En 2020, plusieurs documentaires, dont l'Inrap est coproducteur, ont été diffusés : *Sauver Notre-Dame*, en coproduction avec Gédéon programmes et France Télévisions (3 250 000 téléspectateurs lors de la première diffusion sur France 2 le 14 avril 2020); *À la rencontre de Neandertal*, en coproduction avec Fred Hilgemann Films, France Télévisions, Arte (2 millions de téléspectateurs sur Arte France et Allemagne); *Schnidi, le fantôme du Néolithique*, en coproduction avec TSVP et France Télévisions (847 000 téléspectateurs lors de la première diffusion sur France 5 le 29 octobre 2020) ainsi que la web-série *Pompéi, sur les traces des*

*Romains*, une coproduction Gedeon programmes, France Télévisions et réseau Canopé (plus de 250 000 vues sur inrap.fr et lumni.fr).

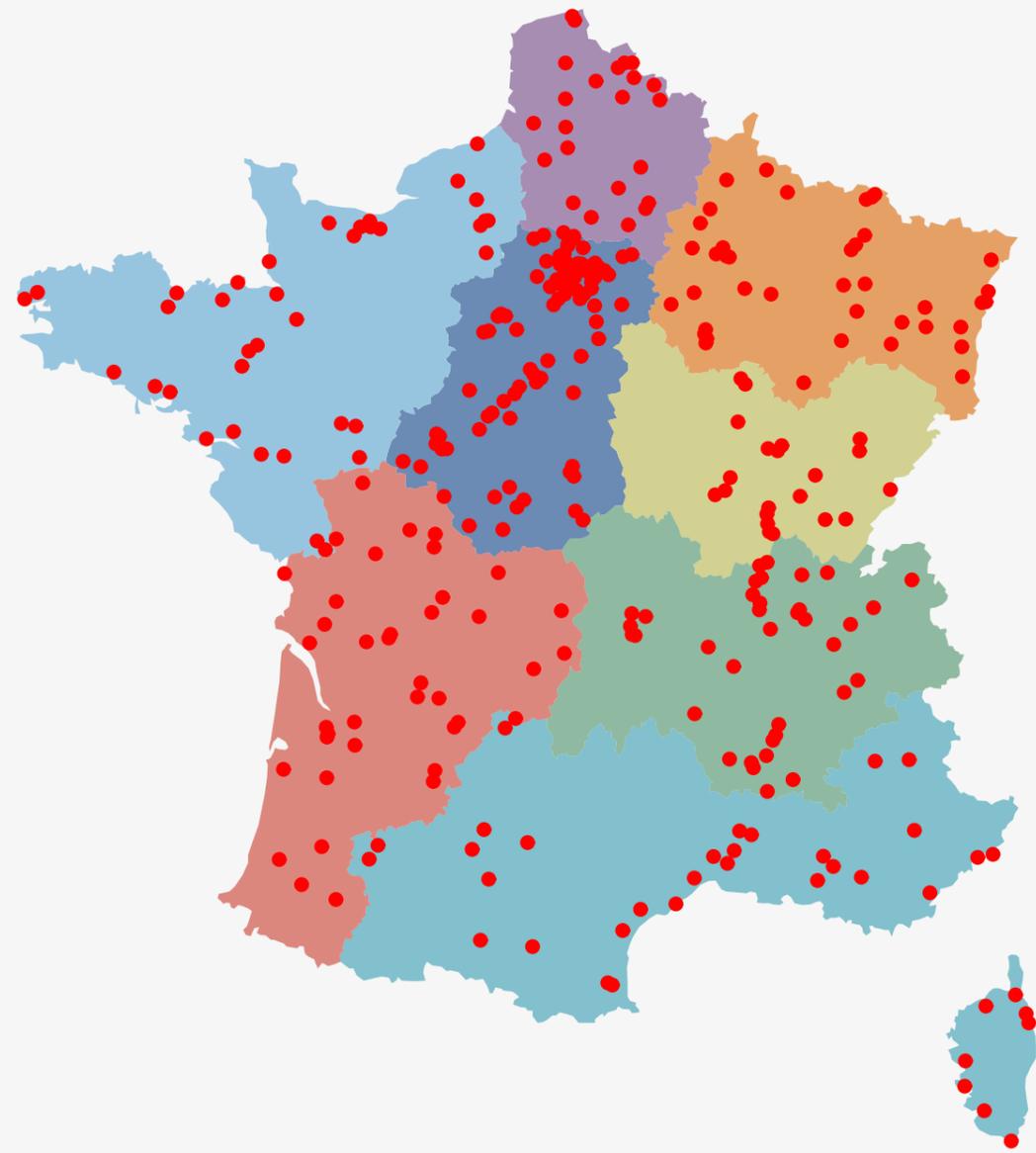
### Le succès du concept des Archéocapsules

En cette année particulière, les Archéocapsules ont constitué un outil précieux de valorisation. En effet, ces expositions légères traitant de grands sujets de société sous l'angle de l'archéologie s'adaptent rapidement aux espaces et aux aléas de la programmation. Les Archéocapsules ont bénéficié de partenariats exceptionnels, notamment avec la Fondation pour la Mémoire de l'esclavage, les directions des affaires culturelles de la Martinique et de La Réunion et le département de la Seine-Saint-Denis. S'ajoutant aux autres partenaires régionaux, ils ont ainsi permis la circulation de sept exemplaires de l'Archéocapsule « Archéologie de l'esclavage », deux exemplaires de « Archéologie de la santé » et quatre de « Archéologie des migrations » sur le territoire national et outre-mer. Deux nouvelles thématiques ont complété la collection en 2020 : « Archéologie de l'alimentation » et « Archéologie du bâti », portant à six les sujets abordés par les Archéocapsules. +

### Quand l'archéologie donne de la voix : la collection de podcasts « Rappelle-toi demain »

En s'associant avec Binge Audio, acteur de référence de l'audio nouvelle génération, l'Inrap expérimente une nouvelle manière de faire parler l'archéologie et de sensibiliser les auditeurs à cette discipline. Le format intime du podcast et la ligne éditoriale de l'émission donnent le temps à l'invité et aux auditeurs de s'installer dans la narration. Les quatre premiers épisodes – Vivre handicapé, ce n'est pas nouveau, À chacun son élite, Que racontent les morts et L'humain et l'animal, à la vie à la mort – sont disponibles sur inrap.fr.

Communes avec des actions de communication et/ou de valorisation en 2020



● Communes avec au moins une action de valorisation



Guadeloupe



Guyane



La Réunion



Martinique



Mayotte



Saint-Barthélemy



Saint-Martin



Saint-Pierre-et-Miquelon

# L'international

**En 2020, l'Inrap a confirmé son implication dans l'espace européen de la recherche en poursuivant sa participation à plusieurs projets. Il est notamment un partenaire actif du projet européen ARIADNE plus, pour le développement d'une plateforme numérique européenne d'accès aux données issues des recherches archéologiques.**

## **La participation aux missions archéologiques internationales**

En 2020, 742 journées de travail ont été consacrées à la participation à des programmes de recherche internationaux. Si la nécessité de limiter les déplacements et les rencontres scientifiques a eu un impact considérable sur l'organisation du travail des équipes, les chercheurs ont privilégié des activités qui pouvaient être réalisées à distance ou se sont consacrées à la préparation de publications. Les agents de l'Inrap ont pris part à des missions archéologiques à l'étranger, souvent réalisées dans le cadre de partenariats institutionnels :

- en Égypte, dans le cadre d'une collaboration avec l'Institut français d'archéologie orientale, l'équipe dirigée par Laurent Coulon (Ifao) et Cyril Giorgi (Inrap) a travaillé sur les sanctuaires osiriens du site de Karnak;
- au Sultanat d'Oman, l'équipe dirigée par Vincent Charpentier (Inrap) a exploré les dynamiques des occupations côtières dans le cadre d'un projet soutenu par l'Agence nationale de la recherche;
- en Italie, dans le cadre d'une collaboration avec le Musée du Louvre, l'équipe dirigée par Steve Glisoni, de l'Inrap, a pu poursuivre les recherches sur le site de Gabii.

## **L'Inrap dans l'Espace européen de la recherche**

### **ARIADNEplus — « Advanced Research Infrastructure for Archaeological Dataset Networking in Europe »**

Ce projet, coordonné par l'université de Florence et dont l'Inrap est partenaire, a été sélectionné par la Commission européenne dans le cadre du programme Horizon 2020 qui vise à financer la recherche et

le développement pour la période 2014-2020 pour un montant de 79 milliards d'euros. Il a débuté en janvier 2019 pour une durée de quatre ans. Il fait suite au projet ARIADNE qui s'est terminé en 2017 et a permis l'élaboration d'une plateforme numérique européenne d'accès aux données issues des recherches archéologiques et à l'indexation de plus de 2 000 000 jeux de données. Cette seconde édition du projet, avec un partenariat étendu à 41 institutions d'Europe et au-delà (USA, Argentine et Japon), a pour objectif d'étendre et de diversifier la communauté d'utilisateurs et les jeux de données intégrés, et de proposer des services innovants pour la recherche archéologique (visualisation 3D, annotation, text mining\*...).

L'Inrap, principal partenaire français du projet, est en charge de coordonner les tests des potentialités de la plateforme dans le cadre de projets de recherche en archéologie et d'apporter son expertise en matière d'archéologie préventive. 2020 a été essentiellement consacrée à la préparation des données en vue de leur référencement dans l'infrastructure ARIADNE.

> [www.ariadne-infrastructure.eu](http://www.ariadne-infrastructure.eu)

\* Text mining ou fouille de textes ou « extraction de connaissances » dans les textes est une spécialisation de la fouille de données et fait partie du domaine de l'intelligence artificielle.

### **Saving European Archaeology from the Digital Dark Age – SEADDA (COST Actions – H2020)**

Cette action de coopération européenne en science et technologie (COST), dont l'Inrap est le titulaire de la subvention, a été sélectionnée dans le but de créer un réseau européen d'archéologues et de spécialistes de la gestion des données numériques. Elle a pour objectif d'établir de bonnes pratiques en matière d'archivage, de diffusion et de

réutilisation des données numériques en archéologie. Constituée de 26 pays, cette action a débuté en mars 2019 pour une durée de 4 ans.

> [www.seadda.eu](http://www.seadda.eu)

### **Archaeological practices and knowledge work in the digital environment – ARKWORK (COST Actions – H2020)**

L'Inrap participe à cette action COST qui vise à créer un réseau transdisciplinaire européen regroupant différentes approches de la production et de l'utilisation de la connaissance archéologique au format numérique. Financé pour une durée de quatre ans à partir d'octobre 2016, ce réseau est constitué de 25 pays.

> [www.arkwork.eu](http://www.arkwork.eu)

### **The Soil Science & Archaeo-Geophysics Alliance: going beyond prospection - SAGA (COST Actions – H2020)**

L'Inrap participe également à l'action COST SAGA qui a été sélectionnée en octobre 2018 par la Commission européenne pour une durée de quatre ans. Ce réseau international, constitué de 31 pays, rassemble des géophysiciens, des archéologues, des pédologues et d'autres experts afin de développer leur capacité à interpréter les données géophysiques et de promouvoir des recherches interdisciplinaires.

> [www.saga-cost.eu](http://www.saga-cost.eu) +

# Les ressources humaines

**La prise en compte de la pandémie de Covid-19 et les réponses à y apporter ont été une priorité de l'année sur les plans de la formation et de la prévention. Néanmoins, l'Inrap a pu engager un premier plan de recrutement, intégré à une démarche pluriannuelle de renouvellement des compétences et des effectifs.**

## Situation de l'emploi

L'Institut compte au 31 décembre 2020, 2 286 agents dont 1 914 en CDI, 358 en CDD et 14 apprentis. L'effectif représente en moyenne 1 979,3 équivalents temps plein travaillés (ETPT) dont près de 80 % consacrés aux opérations archéologiques. Le fort niveau d'emploi en CDD résulte de l'application des orientations ministérielles de maintien des contrats des agents dans le contexte Covid-19 pour éviter la précarisation et dans lesquelles l'Inrap s'est naturellement inscrit. Il reflète également le rebond significatif de l'activité opérationnelle au cours du second semestre.

## Développement des ressources humaines

En 2020, l'Institut a mis en œuvre son plan de renouvellement des générations, avec le recrutement, interne et externe, de 50 postes d'agents opérationnels. Le plan 2020 a principalement porté sur le recrutement de responsables de recherches archéologiques susceptibles d'intervenir sur l'ensemble des périodes chronoculturelles, et des spécialistes (céramologues par exemple). Parallèlement, dans une logique pluriannuelle prospective, les travaux d'identification des compétences à transférer se sont poursuivis.

## Formation

Un nouveau plan de formation triennal a été adopté pour 2020-2022. Il répond aux objectifs suivants :

- satisfaire les besoins d'évolution des compétences ;
- répondre aux impératifs de prévention et de sécurité de l'activité ;

- renforcer les compétences de management ;
- développer de nouvelles approches pour accompagner les métiers, les pratiques et la transition générationnelle ;
- mettre en œuvre l'accompagnement des mobilités et des transitions, en suivant au mieux les projets individuels.

Tout en valorisant l'acquisition et le développement de compétences des agents (28 % du volume en jours de formation est consacré aux formations dans ce domaine), l'investissement a massivement soutenu les formations en santé et sécurité, notamment dans le cadre des démarches de prévention nécessitées par la crise sanitaire (65 %), surtout lors de la reprise des activités opérationnelles au sortir du premier confinement. À ce titre, 720 agents ont bénéficié d'une formation assurée en interne au cours de 106 sessions, afin de pouvoir remplir les missions de « référents Covid-19 » à l'échelle de leur site ou chantier d'exercice. En 2020, le nombre de stagiaires s'est établi à 1 744. Les axes majeurs restent les métiers de l'archéologie (496 participants) et l'hygiène et la sécurité (1 131 participants).

## Prévention des risques professionnels

La mise en place des mesures de prévention contre le Covid-19 adaptées aux activités et métiers de l'Institut a constitué une priorité en 2020. Le plan de reprise de l'activité en contexte pandémique détaillait les mesures de prévention individuelles et collectives à mettre en œuvre dans les différents contextes de travail (activités administratives et opérationnelles) rencontrés par les personnels.

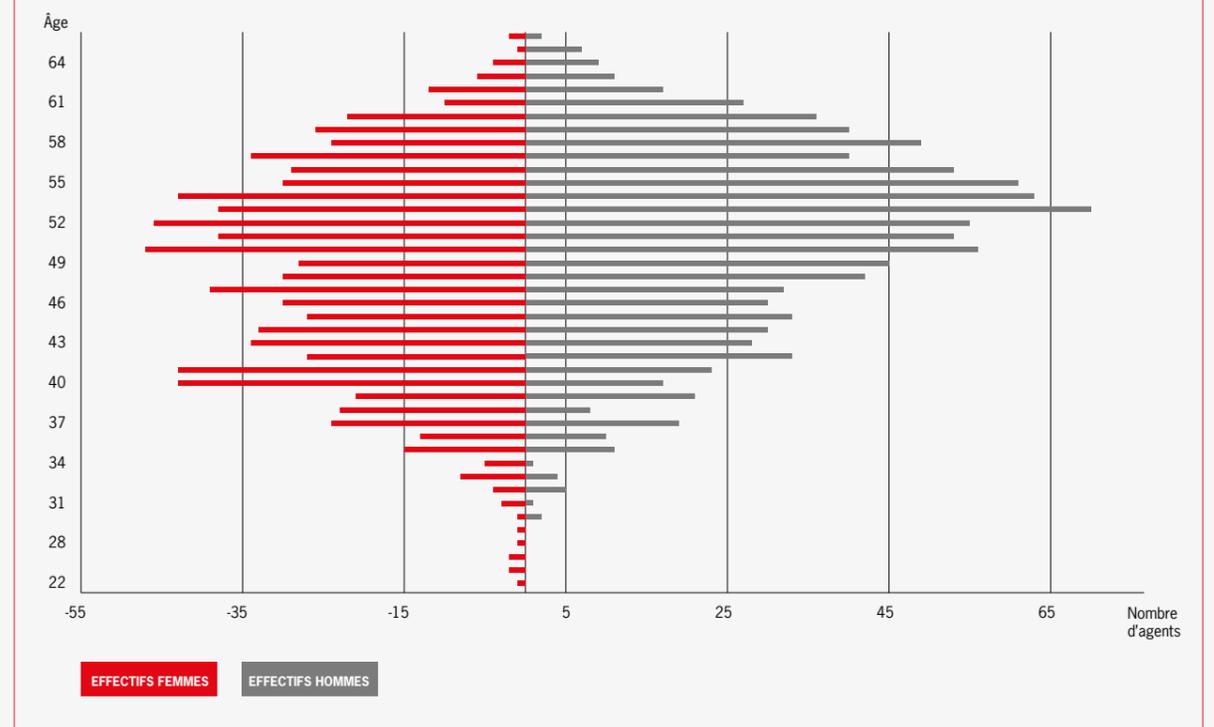
## Dialogue social

Quatorze instances de consultation au niveau central ont été réunies : quatre comités techniques, quatre comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail, six commissions consultatives paritaires. Au-delà de ces instances formelles, une réunion hebdomadaire en visioconférence a eu lieu durant le premier confinement, et ce jusqu'à la fin du mois de juin, une fois la reprise consolidée, afin de partager à tout moment avec les partenaires sociaux l'évolution de la crise sanitaire et les conditions de reprise de l'activité.

## Action sociale

Les allocations pour les familles monoparentales et pour les agents élevant un enfant handicapé ont été attribuées en 2020 à, respectivement, 73 et 17 familles. La commission de secours a examiné 53 dossiers et répondu favorablement à 51 demandes. Elle a attribué un montant annuel de 71 402. Le montant annuel moyen de l'aide s'est établi en 2020 autour de 1 347. +

Pyramide des âges des agents permanents (au 31/12/2020)



# La gestion financière et comptable

## Équivalent temps plein travaillé (ETPT) moyen annuel 2020 permanents et non permanents — Répartition par domaine et direction

ÉQUIVALENT TEMPS PLEIN TRAVAILLÉ										
DIRECTION	CDI			CDD			APPRENTIS			TOTAL
	O*	F**	TOTAL	O	F	TOTAL	O	F	TOTAL	
ARA	102,9	30,9	133,8	16,8	3,6	20,3		1,8	1,8	155,9
BFC	83,6	22,6	106,2	14,4		14,4	0,3	0,7	1	121,5
CIF	238,3	47,2	285,5	16,9	3,4	20,3		0,1	0,1	306,0
GE	153,5	32,4	185,9	20,4	3,2	23,6		0,1	0,1	209,6
GO	230,7	42,6	273,4	45,9		45,9	0,3		0,3	319,5
HDF	142,6	28,4	171,0	15,5	1,9	17,4		0,2	0,2	188,6
MED	225,8	44,4	270,2	56,4	2,5	58,9				329,1
NAOM	127,9	35,8	163,7	23,8	3,8	27,6	0,3	1,1	1,4	192,6
SIEGE		128,4	128,4	4,7	8,2	12,9		6,1	6,1	147,3
Réserve	7,7	1,5	9,2							9,2
<b>Total</b>	<b>1 312,9</b>	<b>428,0</b>	<b>1 771,7</b>	<b>214,7</b>	<b>26,6</b>	<b>241,3</b>	<b>0,5</b>	<b>6,2</b>	<b>6,7</b>	<b>1979,3</b>

\* O : Opérationnels  
\*\* F : Fonctionnels

## Effectifs inscrits permanents et non permanents (au 31/12/2020) — Répartition par domaine et direction

PERSONNES PHYSIQUES										
DIRECTION	CDI			CDD			APPRENTIS			TOTAL
	O*	F**	TOTAL	O	F	TOTAL	O	F	TOTAL	
ARA	124	29	153	29	4	33		1,0	1,0	187
BFC	92	23	115	23		23	1,0		1,0	139
CIF	271	48	319	39	5	44		1,0	1,0	364
GE	174	35	209	35	2	37		1,0	1,0	247
GO	259	41	300	68		68	1,0		1,0	369
HDF	154	30	184	35	2	37		1,0	1,0	222
MED	260	45	305	54	4	58				363
NAOM	142	38	180	38	4	42	1,0		1,0	223
SIEGE		141	141	8	9	17		7,0	7,0	165
Réserve	7	1	8							8
<b>Total</b>	<b>1 483</b>	<b>431</b>	<b>1 914</b>	<b>328</b>	<b>30</b>	<b>358</b>	<b>3,0</b>	<b>11,0</b>	<b>14,0</b>	<b>2 286</b>

\* O : Opérationnels  
\*\* F : Fonctionnels

**Dans le contexte particulier de la crise sanitaire, l'Inrap parvient à consolider les effets positifs de sa stratégie et à maintenir son équilibre financier.**

### Stratégie financière

L'exécution du budget 2020 traduit un résultat bénéficiaire de 6,4 M€ lié à la performance de l'activité de fouilles et à la maîtrise des charges. Parallèlement, n'ayant pu bénéficier du dispositif du chômage partiel étant réservé aux seules sociétés commerciales, l'Inrap, établissement public administratif, a bénéficié d'une aide exceptionnelle de l'État, lui permettant d'assurer l'équilibre de son secteur non concurrentiel.

### Stratégie immobilière

En 2020, l'Institut dispose de 58 implantations, dont six conventions d'occupation au titre de collaborations scientifiques, pour une surface de plus de 66 000 m<sup>2</sup>. Cette deuxième année de mise en œuvre du Schéma pluriannuel de stratégie immobilière (SPSI) a été marquée par la poursuite d'actions structurantes, notamment la sécurisation des implantations, l'optimisation des baux et la poursuite des projets d'implantation initiés en 2019, conformément aux objectifs d'amélioration des conditions de travail des personnels, tout en assurant l'optimisation du fonctionnement de l'Institut et la maîtrise des coûts d'exploitation de son patrimoine immobilier. Au titre de la stratégie d'intervention, l'Institut a investi plus de 120 k€ pour l'amélioration des implantations et des conditions de travail des agents, auxquels s'ajoutent les travaux pris en charge par les bailleurs dans le cadre des renouvellements des baux, sur les sites de Limoges, Metz, Strasbourg et La Courneuve. Au titre de la stratégie patrimoniale, à la suite de la signature en juin 2019 du bail du futur centre de Châlons-en-Champagne avec la Société d'économie mixte de la ville et de l'agglomération de Châlons-en-Champagne (SEMCHA), les travaux ont commencé fin 2020 en vue d'une livraison au premier trimestre 2022.

En parallèle, l'Institut s'est attaché à la recherche de nouveaux locaux pour le centre de Cayenne en Guyane. Le 31 août 2020, l'État a validé le projet avec le bailleur GPMJ permettant la signature d'une lettre d'intention entre les parties, le 1<sup>er</sup> décembre 2020. L'installation dans les locaux, conformes en termes d'occupation et adaptés à l'activité, est prévue pour le 1<sup>er</sup> semestre 2022. L'année 2020 a également été marquée par la conclusion d'un bail pour la relocalisation du centre d'Achicourt, en août 2020. Dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet de requalification urbaine, le bailleur a dû donner congé à l'Institut des locaux occupés.

### Stratégie d'achat

En 2020, 72 marchés ont été notifiés. La politique d'achat a été fortement impactée par la crise sanitaire. Elle s'est concentrée pour une grande partie de l'année sur l'approvisionnement de l'Institut en équipements individuels de protection (masques, gants...) pour permettre la reprise de l'activité dans des conditions de sécurité optimales. L'Inrap a également adapté sa stratégie d'achat pour faire face à la pénurie de cantonnements, à l'insuffisance de véhicules en location de courte durée, et à la tension sur les marchés de terrassements. Cette mobilisation a perduré tout au long de l'année avec un suivi de l'approvisionnement en temps réel. L'Inrap a également assuré, dans le respect de l'ordonnance du 25 mars 2020, la suspension, la reprise et la modification des marchés permettant de respecter les nouvelles dispositions sanitaires pour l'ensemble des marchés concernés. En parallèle, l'effort d'optimisation des marchés conclus en 2020 a permis une économie de 5,65 % du montant des marchés conclus.

## Le contrôle interne

Conformément à l'article 215 du décret du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique, et à l'arrêté du 17 décembre 2015 l'Inrap dispose d'une démarche de contrôle interne mature, documentée et évaluée et peu impactée par la crise sanitaire.

En parallèle et de manière à en assurer la meilleure lisibilité externe et interne, les dispositifs d'encadrement et de contrôle interne des dépenses des dirigeants, conformément à l'instruction pour la maîtrise et la transparence des dépenses des dirigeants, ont été présentés au conseil d'administration dans sa séance du 06 juillet 2021. Ils visent à encadrer et recenser l'ensemble des règles et procédures internes relatives aux moyens mis à disposition des dirigeants.

## Le budget en chiffres

Les produits 2020 s'élèvent à 175 M€ (contre 157 M€ l'an passé) et les charges à 168,6 M€ (contre 154,2 M€ l'an passé). Après intégration du crédit d'impôt recherche, le résultat de l'exercice s'élève à +6,4 M€ contre +2,9 M€ au titre de 2019. L'activité de fouilles exprimée en journées de travail affiche une stabilisation à un niveau équivalent à celui constaté en 2019,

soit plus de 130 000. Le niveau des recettes associé atteint 67 M€ en 2020 contre 64,5 M€ en 2019, conséquence du ratio moyen de recettes par journées de travail, plus élevé qu'en 2019. Le ratio moyen de recettes par journée de travail a augmenté de plus de 3 %, passant de 496 en 2019 à 513 en 2020. Parallèlement les dépenses globales sont en hausse de 14,4 M€ par rapport à 2019. Le montant 2020 des frais de personnel est de 98,2 M€ contre 96,2 M€ en 2019.

Les moyens opérationnels ont augmenté de 43 ETPT par rapport à 2019, sous l'effet du renforcement des moyens en CDD après le confinement. Le taux de CDI par rapport aux CDD s'élève à 87,2 % contre 91,1 % l'an passé, ceci afin de permettre la flexibilité utile à la résorption des retards cumulés pendant le confinement. Les investissements réalisés en 2020 représentent 1,6 M€. L'exercice 2020 se clôt sur un apport au fonds de roulement de 19,5 M€ et porte celui-ci à 110,2 M€ fin 2020. Le solde de la trésorerie à fin 2020 s'élève à 35,4 M€ pour un solde à fin 2019 de 22 M€. La capacité d'autofinancement dégagée en 2020 s'élève à 19,5 M€.

## Le budget du Fonds national pour l'archéologie préventive (Fnap)

L'Inrap gère le budget du Fnap pour le compte du ministère de la Culture. En 2020, le montant des recettes est de 25,7 M€ dont 24,5 M€ de subvention de fonctionnement et 1,1 M€ de subvention au titre du remboursement des indus de la redevance d'archéologie préventive (RAP), toutes deux versées par le ministère de la Culture. Le montant total des dépenses s'élève à 26,3 M€. Le fonds de roulement à fin 2020 est porté à 28 M€, à l'identique du solde de trésorerie.

+



# Annexes

### Gestion financière et comptable de l'Inrap

Recettes	EXÉCUTION 2019	EXÉCUTION 2020	ÉCART EN M€€	VARIATION EN %
Total fonctionnement	157 029	175 014	+17 985	11,45%

Dépenses (en milliers d'€)	EXÉCUTION 2018	EXÉCUTION 2019	ÉCART EN € €	VARIATION EN %
Total fonctionnement	154 183	168 571	+14 388	9,33%
Résultat de l'exercice	2 847	6 443	+3 596	126,34%

Dépenses	EXÉCUTION 2018	EXÉCUTION 2019	ÉCART EN M€	VARIATION EN %
Total investissement	2 229	1 554	-674	-30,26%

# Composition du conseil d'administration au 31 décembre 2020

## Président

Dominique Garcia

## Autres membres siégeant avec voix délibérative

### 7 représentants de l'État

- Le secrétaire général du ministère chargé de la Culture, Luc Allaire ou son représentant
- Le directeur général des patrimoines, Philippe Barbat ou son représentant
- Le directeur général pour la Recherche et l'Innovation au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Bernard Larrousturou ou son représentant
- La directrice générale pour l'Enseignement supérieur et l'Insertion professionnelle au ministère chargé de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Anne-Sophie Barthez ou sa représentante
- La directrice du Budget, Amélie Verdier ou son représentant
- La directrice générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature, Stéphanie Dupuy-Lyon ou son représentant
- Un conservateur régional de l'archéologie, Stéphane Deschamps, conservateur régional de l'Archéologie au service régional de l'Archéologie d'Île-de-France

### 2 représentants des organismes de recherche et d'enseignement supérieur

- Le directeur général du Centre national de la recherche scientifique, Antoine Petit, président-directeur général du CNRS ou son représentant
- Le président de la Conférence des présidents d'université, Gilles Roussel ou son représentant

### 2 représentants de collectivités territoriales

#### Titulaires

- Brigitte Foure, maire d'Amiens, vice-présidente du conseil régional des Hauts-de-France
- Catherine Joffroy, vice-présidente du conseil départemental de Lot-et-Garonne

#### Suppléantes

- Jacqueline Pedoya, conseillère départementale de la Sarthe et adjointe au maire du Mans
- Sophie Rigault, maire de Saint-Michel-sur-Orge

### 2 représentants des personnes publiques et privées concernées par l'archéologie préventive

#### Titulaires

- Rémy Moroni, membre de l'Union nationale des producteurs de granulats (UNPG) et président de l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (UNICEM) de Champagne-Ardenne
- Camille Roccaserra, responsable du département aménagement de la Fédération des Entreprises publiques locales (EPL)

#### Suppléants

- Alexandra François-Cuxac, présidente de la Fédération nationale des Promoteurs immobiliers (FPI)
- Arnaud Pautigny, membre du conseil d'administration de l'Union nationale des Aménageurs (UNAM)

### 4 membres élus par et parmi les personnels de l'Inrap

#### Titulaires

- Frédéric Joseph (CGT)
- Séverine Hurard (CGT)
- Sylvie Serre (Snac FSU)
- Emmanuel Laborier (SUD)

#### Suppléants

- Stéphane Augry (CGT)
- Brigitte de Luca (CGT)
- Sophie Clément (SNAC FSU)
- Céline Capdeville (SUD)

### 4 personnalités qualifiées dans le domaine de l'archéologie

#### Personnalités désignées par le ministre chargé de la Culture

- Vincent Guichard, directeur général du musée archéologique de Bibracte
- Laure Barthez, conservatrice du Patrimoine, directrice du Musée Saint-Raymond à Toulouse

#### Personnalités désignées par le ministre chargé de la Recherche

- Estelle Herrscher, chercheuse au CNRS, directrice de l'UMR 7269 (Lampéa)
- Laurent Schneider, directeur de recherche au CNRS (UMR 5648, CIHAM)

### Membres assistant au conseil d'administration avec voix consultative

- Daniel Guérin, directeur général délégué de l'Inrap
- Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Inrap
- Bernard Morvan, agent comptable de l'Inrap
- Monique Schwartz-Autissier, cheffe du département du contrôle budgétaire au sein du service de contrôle budgétaire et comptable ministériel du ministère chargé de la Culture, ou son représentant.

# Composition du conseil scientifique au 31 décembre 2020

## Président de l'Inrap

Dominique Garcia

## Autres membres siégeant avec voix délibérative

Anne Lehoërf, vice-présidente du Conseil national de la recherche archéologique, membre siégeant avec voix délibérative

### 4 personnes choisies en raison de leurs compétences dans le domaine de l'archéologie préventive

#### Personnes désignées par le ministre chargé de la Culture

#### Titulaires

- François Fichet de Clairefontaine
- Frédérique Fromentin
- Suppléants
- Christophe Pellecier
- Élise Nectoux

#### Personnes désignées par le ministre chargé de la Recherche

#### Titulaires

- Martine Joly
- Olivier Lemercier
- Suppléants
- Stephan Fichtl
- Éliane Nicoud

### 4 personnes élues au sein de quatre catégories de personnels exerçant des fonctions scientifiques dans le domaine de l'archéologie

#### Enseignement supérieur

#### Titulaires

- Sandrine Agusta-Boularot
- Jean-Pierre Bracco
- Suppléants
- Martial Monteil
- Elisabeth Lorans

## Établissement de recherche

#### Titulaires

- Yannick Miras
- Claude Raynaud

#### Suppléantes

- Claire Delon
- Laure Nuninger

#### Ministère de la Culture

#### Titulaires

- Luc Francois dit Miret
- Benoît Ode
- Suppléantes
- Marie-Hélène Thiault
- Rolande Simon-Millot

#### Collectivités territoriales

#### Titulaire

- Sébastien Ziegler
- Suppléante
- Sophie François

### 5 membres élus par et parmi les agents de l'Inrap appartenant à la filière scientifique et technique

#### A (catégories 1-2)

#### Titulaire

- Luc Sanson
- Suppléante
- Stéphanie Morel-Lecornué

#### B (catégorie 3)

#### Titulaire

- Bérangère Fort
- Suppléante
- Éliane Séhier

#### C (catégories 4-5)

#### Titulaires

- Sophie Martin
- Théophile Nicolas
- Stéphane Venault

## Suppléantes

Manon Cabanis  
Lamys Hachem  
Catherine Rigeade

### Membres assistant au conseil scientifique avec voix consultative

Daniel Guérin, directeur général délégué de l'Inrap  
Marc Bouiron, directeur scientifique et technique de l'Inrap et toute personne dont la présence est jugée utile par le président.

# Travaux et délibérations du conseil d'administration et du conseil scientifique en 2020

## Conseil d'administration

Lors des séances des séances des 13 mars, 7 juillet, 1<sup>er</sup> octobre 2020, les délibérations, présentations et discussions menées au sein du conseil d'administration ont porté sur les points listés ci-après.

### Délibérations

- Compte financier 2019 de l'Inrap
- Compte financier 2019 du budget annexe Fnap
- Budget rectificatif n°1 Inrap pour 2020
- Budget rectificatif n°2 Inrap pour 2020
- Budget rectificatif n°1 Fnap pour 2020
- Budget initial de l'Inrap pour 2021
- Budget initial du Fnap pour 2021
- Dispositif de contrôles internes budgétaire et comptable : évolution de la cartographie des risques et plan d'action
- Programmation 2020 des projets de recherches scientifiques :
- Rapport annuel 2019 afférent au Contrat d'objectifs et de performance (COP) 2019-2022
- Contrat d'Objectifs et de Performance (COP) 2019-2022: dispositif de rétribution de l'effort collectif
- Rapport d'activité 2019
- Pouvoirs délégués au Président en matière de passation de contrats et marchés
- Avenant au marché « mutuelle et prévoyance »
- Actualisation du Règlement intérieur du Conseil d'administration de l'Inrap
- Autorisation de perception de recettes : recyclage de matériels informatiques et téléphoniques
- Admission en non-valeur de la SARL « Agglomérés et préfabrication POLY »

### Points informatifs

- Liste des contrats et marchés publics conclus en 2019
- Bilan 2019 des partenariats et mécénats, dons et legs
- Suivi annuel 2019 du SPSI-Schéma Pluriannuel de Stratégie Immobilière
- Point d'information sur la dématérialisation
- Point d'information sur la situation de l'établissement dans le cadre de l'épidémie de covid-19
- Stratégie numérique des politiques culturelles pour la période 2020-2022
- Plan d'action achats quadriennal 2021-2024
- Protocole transactionnel (EPA Marne - EPA France)
- Délégations de signature accordées par l'ordonnateur
- Suivi des procédures en justice pendantes et closes

## Conseil scientifique

Lors du vote dématérialisé des 16-17 mars, et des séances en visioconférence des 25 juin, 29 septembre et 23-24 novembre 2020, les délibérations, présentations et discussions menées au sein du conseil scientifique ont porté sur les points listés ci-après.

### Expertises et délibérations

- Demandes de congés pour travaux personnels de recherche : 10 dossiers
- Demandes de congés de fin de thèse : 4 dossiers
- Échanges de personnels Inrap/CNRS : 0 dossier
- Demandes de PAS (examen par 4 commissions de 91 dossiers) :
  - Paléolithique et Néolithique : 19 dossiers
  - Âges des métaux : 21 dossiers
  - Antiquité et haut Moyen Âge : 24 dossiers
  - Moyen Âge, Époques moderne et contemporaine : 27 dossiers

### Points soumis au vote

- Approbation des comptes rendus des conseils scientifiques des 22 novembre 2019, 17 mars 2020, 25 juin 2020 et 29 septembre 2020
- Programme des actions scientifiques et techniques 2020-2023 de la DST
- Examen de nouvelles candidatures d'agents Inrap en vue de siéger au CNRA ou dans des CTRA (extension du « vivier » de l'Institut)
- Recrutements :
  - DAST Midi-Méditerranée (cat. 5, Nîmes) ;
  - DDAST Bretagne (cat. 5, Cesson-Sévigné), Centre (cat. 5, Saint-Cyr-en-Val) et Achicourt (cat. 5, Île-de-France) ;
  - Chargé(e) de la géophysique et de la télédétection DST (cat. 5, siège) ;
  - Documentaliste Île-de-France (cat. 4, La Courneuve).

### Points d'information

#### Publications scientifiques

- Collection « Recherches archéologiques » : ligne éditoriale, sélection des manuscrits et diffusion des numéros parus
- Parution du numéro 47 d'*Archéopages* « Alcools »
- Parution des numéros 18 et 19 de la collection « Recherches archéologiques » : *Villiers-sur-Seine : Un habitat aristocratique du IX<sup>e</sup> siècle avant notre ère* (Rebecca Peake dir.) et *Le sanctuaire du Chapeau (Neuvillette-sur-Sarthe) Évolution d'un complexe cultuel en territoire cénomane du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.* (Gérard Guillier dir.).
- Parution de l'ouvrage *Il était une fois la différence. Les archéologues racontent le handicap* de Valérie Delattre (illustrations Vincent Bergier), une coédition Actes Sud Junior et Inrap.

### Manifestations scientifiques

- Projet de séminaire scientifique et technique « L'archéologie à l'épreuve de l'intégrité scientifique : constituer, exploiter, valoriser l'information » (projet reporté courant 2021 en raison de la pandémie)
- Séminaire scientifique et technique d'archéologie sur le bâti (reporté)

### Organisation interne

- Présentation de la cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes (Cisap)
- Plan de recrutement 2020 présenté par la DRH

### Activités scientifiques et techniques

- Rapport d'activité scientifique 2018-2019 : restitution de l'analyse par le CS des PAS au regard de la programmation du CNRA et discussion sur une trame plus complète de rapport d'activité annuel pour les années à venir
- Bilan des relations avec les UMR : état des lieux, compte rendu des dernières réunions et constitution d'un réseau de référents au sein de l'Inrap
- Positionnement de l'Inrap sur les appels à projets recherche (France, Europe et international)
- Sollicitation de l'Inrap pour réaliser différentes expertises à l'étranger : site nabatéen d'Al-Ula (Arabie Saoudite), site du patrimoine mondial de Stonehenge (Royaume-Uni) et sites de Grèce impactés par des projets de grands travaux
- Bilan des commissions PAS 2021

### Activités culturelles et de valorisation

- Bilan des Journées européennes de l'archéologie (JEA)
- Participation de l'Inrap aux « Rendez-vous de l'histoire » de Blois
- Nouvelle série de podcast « Rappelle-toi demain »
- Nouvelle collection sur la médiathèque de l'Inrap intitulée « Vues 360° » (visites virtuelles de chantiers)

- Nouvel espace dédié aux enseignants sur le site Internet de l'Inrap (et offre pour le portail Éduthèque)

### Saison scientifique et culturelle 2021

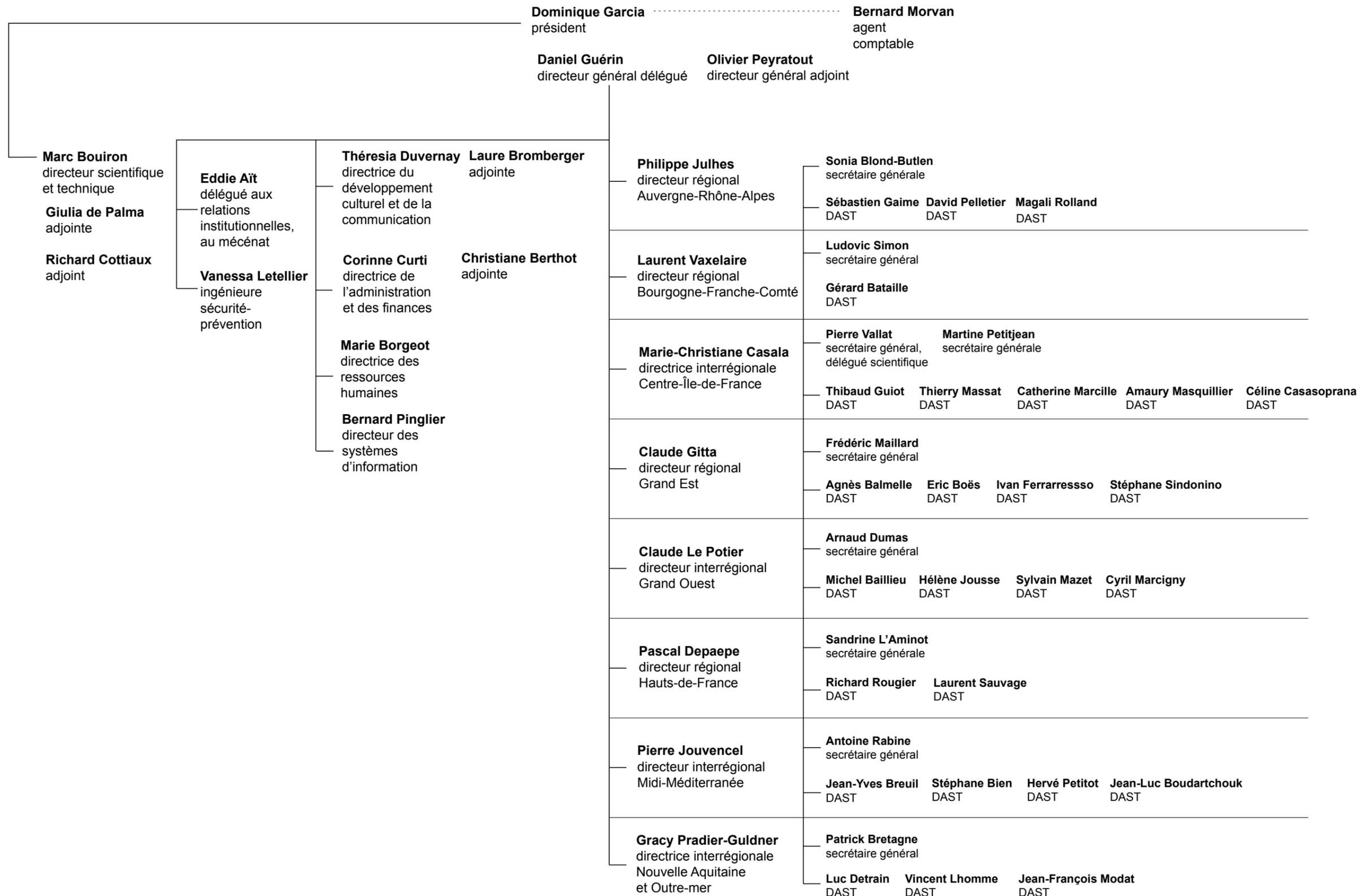
#### « Archéologie de la mer »

- Dans le cadre de la saison et à l'occasion de la Journée internationale de la mer, l'Inrap a organisé avec le musée du quai Branly - Jacques Chirac une rencontre le 24 septembre 2020. Conférences, débats et projections ont permis de croiser l'histoire des activités humaines, centrées sur les échanges maritimes, avec celle des processus d'occupation du littoral.
- Colloque « Archéologie des rivages : habiter le littoral de la Préhistoire aux Temps modernes » (reporté en 2021)

### Abréviations utilisées

- Cisap = Cellule d'intervention sur les structures archéologiques profondes
- CNRA = Conseil national de la recherche archéologique
- CTRA = Commissions interrégionales de la recherche archéologique
- CS = Conseil scientifique
- DAST = directeur adjoint scientifique et technique
- DDAST = délégué au directeur adjoint scientifique et technique
- DST = Direction scientifique et technique
- PAS = Projets d'activité scientifique
- UMR = Unité mixte de recherche

# Organigramme au 1<sup>er</sup> juillet 2021



\*DAST :  
directeur adjoint  
scientifique et technique

**Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives**

121 rue d'Alésia  
CS 20007  
75685 Paris cedex 14  
tél. 01 40 08 80 00

Suivez l'Inrap  
inrap.fr



**Directions régionales**

**Auvergne-Rhône-Alpes**  
12 rue Louis Maggiorini  
69675 Bron cedex  
tél. 04 72 12 90 00

**Bourgogne-Franche-Comté**  
Bâtiment Equinoxe  
5 rue Fernand-Holweck  
CS 16521  
21065 Dijon cedex

**Grand Est**  
12 rue de Méric CS 80005  
57063 Metz cedex 2  
tél. 03 87 16 41 50

**Hauts-de-France**  
32 avenue de l'Étoile du Sud  
80440 Glisy  
tél. 03 22 33 50 30

**Directions interrégionales**

**Centre-Île-de-France**  
41 rue Delizy  
93692 Pantin cedex  
tél. 01 41 83 75 30

**Grand Ouest**  
37 rue du Bignon CS 67737  
35577 Cesson-Sévigné cedex  
tél. 02 23 36 00 40

**Midi-Méditerranée**  
561 rue Étienne-Lenoir, Km delta  
30900 Nîmes  
tél. 04 66 36 04 07

**Nouvelle-Aquitaine et Outre-mer**  
140 avenue du Maréchal-Leclerc  
CS 50036  
33323 Bègles cedex  
tél. 05 57 59 20 90

**Réalisation**

**Inrap**  
Direction du développement  
culturel et de la communication

**Coordination éditoriale**  
Thésia Duvernay  
Laure Bromberger  
Bénédicte Hénon-Raoul

**Rédaction des textes  
et des interviews pour**  
« Nous fouillons, c'est votre histoire »  
Isabelle Chassaing

**Secrétariat d'édition**  
Bénédicte Hénon-Raoul

**Conception graphique et réalisation**  
Agence C-Album

**Impression**  
Imprimerie Art et Caractère

© Inrap juillet 2021

L'Institut national de recherches archéologiques préventives remercie ses mécènes.



Photographies  
Couverture: Vue de la fouille du château  
de Villers-Cotterêts. © Denis Gliksmann, Inrap  
Avant-propos: © Jean-Louis Bellurget, Inrap.  
Introduction: © Mathieu Delmestre, Inrap.





RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

